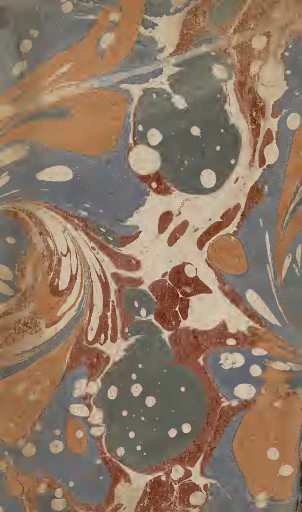








LES ŒUVRES MEDECINALES DE L'HERBORISTE D'ATTIGNA,

CONTENANT

LES PETITS SECRETS.

TOME SECOND.



A LYON,

Chez JEAN THIOLY, & ANTOINE BOUDET, ruë Merciere.

M. DC. XCV.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.

AU LECTEUR

Qui guerit tôt, & à peu de frais, ne doit pas être rebutté; qui guerit sans rechercher aucun interêt, merite d'avoir un accés libre dans les maisons les plus intereſſées. L'Auteur, qui paroît aujourd'huy, ne ſçauroit être importun à aucun; il ne paroît qu'en papier, qu'on pourra prendre, ou laiſſer, quand on voudra. Les perſonnes incommodées apprendront à ſe traiter elles-mêmes, ce qui leur ſera bien plus commode, que ſi elles étoient obligées de ſe mettre entre les mains de certains diſcoureurs, qui peut-être les feroient ſouffrir beaucoup, dépenſer beaucoup, & aprés avoir beaucoup dépenſé, & beaucoup ſouffert, enfiler tout doucement le chemin de l'autre monde. Je ne pretend pas ny de décrier par là, ny d'écarter les habiles Medecins, mais ſeulement d'aſſiſter les pauvres malades, qui ne ſeront pas en état de ſe reſſentir de leur charitable ſecours. Il ſemblera peut-être à quelqu'un que le Livre des Remedes Choiſis que je donne au public, pourroit remplir tout ce qui eſt de mon deſſein, mais qui conſiderera bien la multitude des maux, qui nous accablent, & l'incommodité qu'il y a de ſe voir comme reduit à ne ſçavoir employer qu'un petit nombre de Recipés, pour les ſoulager, il n'aura pas peine à

comprendre que c'eſt obliger le Public, que de luy en fournir pluſieurs.

Ceux, que je fais imprimer ſont fort bons. Vous me direz, que ceux, qu'on debite ordinairement dans les boutiques, ne ſont pas mauvais; je n'ay garde de les blâmer; je vous diray ſeulement, que preſque tous demandent la main de l'Artiſte, & qu'ils coûtent cher; or là où il n'y a ny argent, ny Artiſte, les affaires ne vont pas fort bien: c'eſt pourtant ce qui arrive preſque toûjours à la campagne: à la Ville les Artiſtes ne manquent pas, mais l'argent manque aſſez ſouvent à quantité d'honneſtes familles. Quand ce ne ſeroit donc qu'en ſemblables occaſions, mes Petits Secrets, ajoûtés aux Remedes Choiſis, ne viendroient pas hors de ſaiſon, & que ce mot de petits ne les ravalle point dans l'eſprit des moins ſçavants; parce que je leur ay donné uniquement le nom de petits, à cauſe que la façon n'en eſt pas mal ayſée, ny la dépenſe conſiderable; ainſi cela même en devroit rechauffer le prix.

ANT. GOLLETI, D L. C. D. J.

Privilege

Privilege du Roy.

PAr Grace & Privilege du Roy donné à Verſailles, en datte du 20. aouſt 1694. ſigné par le Roy en ſon Conſeil BOUCHER, & ſcellé, il eſt permis à Antoine Boudet de faire imprimer, vendre, & debiter par tout nôtre Royaume, le Livre intitulé *les Oeuvres Medecinales de l'Herboriſte d'Attigna*, diviſé en trois Parties; la premiere contient *les Remedes Choiſis*; la ſeconde *les Petits Secrets*; & la troiſiéme *la Medecine aiſée*, durant le temps de huit années entieres & conſecutives, avec deffences à tous Libraires & Imprimeurs, & autres perſonnes de quelle qualité qu'elles ſoient, d'imprimer, vendre, & debiter ledit Livre, aux peines portées par ledit Privilege.

Regiſtré ſur le livre de la Communauté des Marchands Libraires &

Imprimeurs de Paris, ce 20. *septembre* 1694.

AUBOIN, Syndic.

Achevé d'imprimer le 3. Novembre 1694.

Les Exemplaires ont été fournis.

Ledit Boudet a fait part de son Privilege au sieur Thioly suivant l'accord entre eux.

LES PETITS



LES PETITS SECRETS DE L'HERBORISTE D'ATTIGNA.

CHAPITRE I.

Apoplexie.

C'EST un mal qui tuë tôt, & qui eſt quaſi ſans remede, nommément lorſque le malade écume fort, & que la reſpiration n'eſt pas libre.

n. 1. Le vrai ſecret ſeroit de prevenir ce grand mal par un grand regime de vie, & par la purgation du

du cerveau, laquelle se fait parfaitement biën en maschant une fois la semaine, au matin à jeun pendant le besoin, la grosseur d'une noisette de la racine recente de spatula-fœtida, qui décharge le cerveau avec assés de violence, quoique sans danger aucun, des humeurs crasses, & visqueuses, qui causeroient l'apoplexie.

n. 2. Mais quand elle aura surpris quelqu'un, aprés qu'elle aura été bien reconnuë, faites qu'un habile Chirurgien lui ouvre la veine jugulaire, au cas particulierement que l'apoplectique soit plein de sang. J'ai dit, aprés que l'apoplexie aura été bien reconnuë; car si c'étoit une femme, il se pourroit faire qu'elle fût travaillée d'une suffocation hysterique, qui demande ses propres soulagements.

n. 3. L'eau de la fleur du grand muguet, distillée au bain marie, est estimée specifique contre cét etrange mal: macerez cette fleur bien conditionnée dans le meilleur vin que vous aurés; distillés-la puis avec le

même vin, la dose sera une ou deux cuillerées.

n. 4. L'eau du millepertuis, distillée lorsqu'il est en fleur, est bonne ici, de même que la conserve des fleurs de lavande faite avec sucre ; on en prend la grosseur d'une fêve commune, loin des repas.

n. 5. Un remede bien facile sera de remplir à demi de gros sel la bouche de l'apoplectique, de le dresser sur ses pieds, & de le secoüer bien fort, afin de luy faire dégorger les humeurs, qui les suffoquent ; mais gardez-vous bien de le blesser, ou de le brûler aucunement, de peur d'augmenter son mal, & de le porter à des impatiences capables de le precipiter dans un abisme de malheurs. Gardez-vous bien aussi de l'enveloper entierement, beaucoup moins de l'enterrer devant soixante heures aprés que vous l'aurez crû mort, si ce n'est que la puanteur extraordinaire de son corps ne vous oblige au contraire : j'en dis de même pour les femmes, qui sont surprises d'une suffocation hysterique.

CHAPITRE 2.

Brûlures.

A Quelque brûlure que ce soit, il ne faut ni sel, ni vinaigre, à cause que ces deux ingredients ressèrrent la peau, & font de vilaines cicatrices.

n. 1. Battez ensemble huile de noix & eau commune ana, cela veut dire parties égales; quand le tout sera bien mêlé, vous aurez un composé, que nous appellons hydrelée: vous en ferez des liniments de temps en temps. Vous en pourriez faire d'autre avec un autre composé de quelques glaires d'œufs frais le germe ôté, & la moitié moins d'huile d'olive, battus pareillement ensemble. On se sert de la plume de l'aîle d'une poulle noire pour faire ces liniments: si la plume manque, servez-vous d'un peu de charpie faite de quelque linge blanc, & usé·

Ne couvrez point la partie offensée, si l'extremité du froid ne vous y oblige, & continuez l'operation, jusqu'à ce que la croute, s'il y en a une, soit tombée, & que la même partie soit entierement remise en son premier état.

n. 2. Si le feu vous a fait mal, prenez la cendre du foier, pourveu qu'elle soit de quelque bon bois, & l'ayant détrempée avec vôtre salive, faites en un cataplasme : si c'est l'eau chaude, tenez la partie qui a le mal, dans l'eau froide jusqu'a ce que la douleur soit entierement passée.

n. 3. Ceux qui sont à la campagne, ont les feüilles du cynoglossum, qu'on pile recentes, & qu'on aplique avec leur suc;châque jour, aplication nouvelle. Les feüilles de la joubarbe, qui est le sedum maius des Herboristes Latins, serviront de même façon. A la même campagne vous pourrez employer les racines de la fougere que vous pilerez recentes, & du suc exprimé vous fairez des liniments.

n. 4. L'eau de vie guerit les brû-

lures en peu de temps, pourveu qu'on l'applique auſſi-tôt, & que la partie ne ſoit aucunement entamée : trempez dans cette eau du papier gris, apliquez-le plié en trois ou quatre doubles, & devant qu'il ſoit entierement ſec, ſubſtituez en d'autres ſemblables : ſi ce papier manque trempez y vos doigts, & frottez ainſi la partie juſqu'à tant que vous n'y ſentiez plus de douleur.

n. 5. La brûlure la plus facheuſe eſt celle de la poudre à canon, ſur tout ſi elle eſt au viſage, parce qu'elle entre dans le corps, & laiſſe ſur la peau des vilaines marques, qui durent tout le reſte de la vie. Pour remedier à un tel inconvenient, prenez une livre de cire vierge, une livre d'huile d'olive, & une douzaine de jaunes d'œufs frais, & ayant diviſé la cire en petites pieces, vous la mettrez avec l'huile dans un poilon net, ſur un petit feu de charbons ſans fumée. Auſſi-tôt qu'elle y ſera fonduë, retirez le poilon du feu, pour y jetter vos jaunes d'œufs, que vous incorporerez fortement avec l'huile, & la

cire, avec une spatule bien propre; vous aurez par ce moyen un emplastre, que vous apliquerez sur la partie brûlée. Levez-le aprés 24. heures seulement, vous enleverez la peau avec la poudre, il ne restera que l'epiderme, lequel étant fort delicat, demande que vous gardiez la chambre, & que vous ne vous exposiez point au grand air, jusqu'à ce que la peau soit revenuë, ce qui pourra être dans quinze jours, ou trois semaines, en continuant le remede.

n. 6. Or parce que dans les bonnes familles on est bien aise d'avoir un moyen de guerir les brûlures, qui soit toûjours prêt, j'en marquerai un ici assez facile. Choisissez une piece de lard, non pas de truye, mais de porc; ôtez-lui la peau, la chair, & le rance, s'il y en a; hors de là, prenez-le plus vieux que vous pourrez rencontrer: épluchez le bien, nettoyez le bien, & l'ayant soigneusement lavé en eau claire, que vous changerez autant de fois qu'il sera necessaire, jusqu'à ce qu'il soit devenu parfaitement blanc, vous le

couperez, vous le ſecherez, & vous le mettrez enſuite dans une baſſine bien nette ; ou il boüillira ſur un feu clair & lent, deux où trois heures, avec ſuffiſante quantité de vinaigre, exprimez puis le vinaigre, & ſerrez le lard dans un pot de terre pour en faire des onctions aux brûlures, ſoir & matin: ſi la partie eſt entamée, aprés l'onction mettez y poil de lievre haché menu, continuant ainſi, juſqu'à tant que le tout tombe de lui-même, tant plus vieux ſera ce lard bien conſervé, tant mieux il ſervira.

CHAPITRE 3.

Calcul.

NOus entendons par le mot de calcul la pierre, qui ſe trouve dans les reins, ou dans la veſſie ; celle qui ſe trouve dans les reins ſe pouſſe bien ſouvent hors du corps par des remedes diuretiques; mais celle qui eſt dans la veſſie, ne ſort point

ordinairement delà, qu'elle n'y ſoit ou fonduë ou calcinée : or il y a des Docteurs, qui aſſeurent que cela eſt impoſſible, & qu'il faut venir neceſſairement à la taille ; mais ces Meſſieurs ſe trompent aſſeurément, puiſque nous avons veu le contraire de nos jours ; tout ce qu'il y a, c'eſt que peu de perſonnes en ſçavent le ſecret, je ne ſçai ſi je l'aurai rencontré, ce que je puis dire, c'eſt que je propoſerai ici quelques bons moyens de décharger les reins du menu ſable, & du gros gravier, qui peut-étre donneront quelque atteinte à la pierre de la veſſie.

n. 1. L'ortie morte qu'on apelle auſſi ortie blanche, c'eſt celle qui ne pique pas, & qu'on peut manier ſans crainte, infuſée toute la nuit dans un verre de bon vin blanc, & coulée le matin décharge les reins, ſi on boit la couleure à jeun, ce qui ſe continuë douze jours de ſuite.

Il faut faire chaque jour infuſion nouvelle, & prendre une demi poignée des feuilles recentes de la plante pour chaque infuſion.

n. 2. Nos verres de table reduits en poudre tres-ſubtile ; mêlée chaque fois au poids d'un écu d'or, & avallée avec trois ou quatre onces de bonne eau roſe, ſont bons ici.

n. 3. Quelques nouveaux artiſtes font boüillir l'argentine en vin blanc, jusqu'à tant qu'il ſoit décreu de la moitié, ordonnants qu'on boive trois doigts, au matin a jeun, de ce vin, autant de temps que durera la neceſſité, tant contre la gravelle que contre la pierre. Les Anciens, qui ont attribué beaucoup de vertus à l'argentine, ou ont ignoré cette ici, ou ne l'ont pas creuë veritable, l'eſſai pourtant n'en ſera pas malaiſé, & qui ſera ſage le faira.

n. 4. Voici encor un autre moyen de combattre le calcul, que les Anciens ne propoſent pas, & que je ne conſeillerois pas à toute ſorte de perſonnes ; c'eſt de piler des oignons blancs, d'en avaller le ſuc, loin des répas, de trois en trois heures, quatre fois dans un jour, chaque fois autant qu'il en pourroit entrer dans la coque d'un œuf de poulle. Quand

les Anciens n'ont fait mention aucune d'un remede, il ne doit pas étre méprisé pour cela seul, puisque nous découvrons tous les jours quantité de belles vertus, que l'Auteur de la nature à mises comme en reserve, dés le commencement du monde, dans les simples, & dans les autres corps sublunaires, pour nous donner du secours. Ce qui fait voir que les Anciens ne sçavoient pas tout.

n. 5. Plumez une pie, mettez la puis toute vive dans un pot de terre neuf, & vernissé, que vous couvrirez de son couvercle de terre; aprés l'avoir ainsi couvert, vous le lutterez si bien, que rien n'en puisse evaporer. Tenez ce pot au four, jusqu'à ce que la pie soit calcinée; vous la pilerez en suite, & ayant passé la poudre ou vous l'aurez reduite par le tamis, vous la conserverez dans une boite bien fermée au besoin: alors vous concasserez une poignée des racines de virga aurea, autant pesant des graines de mora rubi, ou mora buts, que les idiots apellent mora bassi, qui sont nos

mures de buiſſon, & ces graines ſeront depouillées de leurpoulpe avant que de les infuſer avec les racines de virga aurea concaſſées, comme nous avons dit, dans une pinte de bon vin blanc meſure de Paris, pendant deux fois 24. heures. Le tout boüillira puis auprés d'un feu fort modique, & ſans fumée, juſques à la diminution des trois quarts. Lorſqu'il ſera quaſi froid, vous le coulerez par un linge blanc; mêlez la peſanteur d'un écu d'or de vôtre poudre de pie: le patient boira loin des repas un quart de verre de ce mélange; ſix heures aprés, un autre quart; & il continuera ainſi juſqu'à ce qu'il ſoit entierement libre ce qui arrivera dans moins de 24. heures s'il eſt vrai ce qu'ont avancé quelques curieux naturaliſtes. Toute la difficulté ſeroit ici d'attraper une pie vive, car la pie eſt un oyſeau, qui ſe tient fort ſur ſes gardes; mais ſi cela ne ſe peut, ayez en une fraichement tuée.

n. 6. Quelques autres, non moins curieux, font état de l'eſponge de

l'esglantier, que vous trouverez sans peine dans les buissons sur la fin de l'Automne : cueillez-la, le ciel étant serein ; mettez-la dans un pot de terre neuf, & vernissé; couvrez ce pot de son couvercle de terre ; entourez-le puis de pâte à l'épaisseur de trois ou quatre doigts, pour l'enfourner, avec le pain. Aprés que l'esponge y aura été calcinée, vous la pilerez dans un mortier de pierre, avec un pilon de bois, & l'ayant reduite en poudre, vous la passerez par le tamis. La dose sera une dragme chaque fois, avec un verre de bon vin blanc, qu'il faut prendre au matin à jeun, la Lune étant en son défaut, ou en son plein.

n. 7. Un Spagyrique Allemand nous a donné un remede bien facile dans ces quartiers, ou les brochets ne manquent pas ; c'est de reduire leur machoire en poudre tres-subtile, & d'en avaller au matin à jeun, dans un demi verre au moins de bon vin blanc, ou claret, une dragme, durant le besoin. Voyez encor le dernier chapitre de ce livre ici.

CHAPITRE 4.

Cancer.

LE cancer, mot latin, que nous apellons chancre en François, est un mal, auquel il faut pourvoir au plûtôt : commencez par quelque purgation propre, qui décharge le corps de l'humeur qui a causé ce mal là ; par ce que pour se défaire de quelque mal que ce soit, il n'est rien de tel que de s'en prendre à la cause.

n. 1. A toute sorte de cancer ouvert, & fermé vous pouvez faire boüillir l'agrimoine en bon vin vermeil : ce vin se boira puis au matin à jeun, & l'agrimoine s'apliquera en forme de cataplasme sur le cancer.

n. 2. A toute sorte de cancer encor, vous pouvez faire des liniments avec l'eau distillée des fleurs recentes du troësne, ou avec le suc recemment

exprimé des feuilles du même arbre : si pourtant le cancer étoit à la bouche, ou les linements ne se font pas, gargarisez-la par intervalles avec le même suc, mais n'en avallez rien pour tout.

n. 3. Au cancer fermé particulierement, une personne de bonne constitution, & de bonne santé, maschera quelque temps du fenoüil vert, avec lequel ainsi masché elle frottera doucement le cancer, elle apliquera ensuite ce fenoüil sur le même cancer en cataplasme ; & qu'elle renouvelle ce remede toutes les heures.

n. 4. Au cancer ouvert, un remede facile qui a reüssi lorsque le mal ne faisoit que de paroître, consiste dans un onguent, composé de la salive d'un jeune homme bien sain, & du bon suif de chandele ; vous prendrez la salive qu'il donnera le matin. Tous les jours un onguent nouveau.

n. 5. Au même cancer ouvert, l'eau distillée, ou le suc recent de linaria ; on y trempe des linges blancs

& usés, on les plie en trois ou quatre doubles & on les aplique ainsi au cancer, aprés neanmoins l'avoir soigneusement nettoyé, ce qui se doit supposer toûjours. Et remarquez que les deux remedes precedents ne doivent pas demeurer plus de douze heures sur le cancer ouvert, non plus que les feuilles recentes, & concassées du solanum lignosum, qui est l'amaradulcis des boutiques: nous en parlons plus amplement au livre des remedes choisis; elles ont operé des merveilles.

n. 6. Les deux remedes suivants sont encor pour le cancer ouvert, mais il faut que celui que vous y apliquerez des deux, y reste apliqué durant 24. heures; le premier se tire du crapaud. Prenez à la belle saison un des plus gros, dans un lieu bien sain, apliquez-le vif le ventre contre le cancer, arrestez-l'y avec une bonne bande; aprés 24. heures vous l'ôterez, pour en apliquer un autre de même maniere, que vous ôterez pareillement aprés 24. heures; le pre-

mier crapaud aura le ventre rongé ; ſi le ſecond ne l'a pas rongé, penſez le cãcer comme un ulcere ordinaire. Le ſecond remede des deux que nous avons promis, n'eſt autre qu'un gros rat, que vous attraperez vif, & que vous enfermerez ainſi dans un pot de terre neuf, ce pot entouré auſſitôt de pâte, à l'epaiſſeur de trois ou quatre doigts, ſera enfourné avec le pain; pour être calciné, & reduit aprés en poudre laquelle il faut paſſer par le tamis, en couvrir le cancer ; & l'y arrêter avec une bande l'eſpace de 24. heures. La bande ôtée, levez la poudre avec de la charpie bien propre, & avec d'autre charpie ſemblable, trempée dans du vin rouge excellent, levez la croute, qui ſe ſera formée ſur le cancer, & ne le penſez plus, que comme un ulcere ordinaire.

n. 7. Diſons maintenant quelque choſe de particulier pour le cancer des mammelles : les femmes qui en ſont atteintes, auront pour maxime inviolable de ne permettre jamais, lorſqu'il eſt fermé, qu'on l'ouvre

avec le fer ; & au cas qu'il soit ouvert, on pourra mêler les eaux distillées des feüilles du grand plantain, des fleurs du pavot sauvage, & des roses de Provins, parties égales, avec miel de Narbonne, ou autre miel excellent, pour mettre sur le cancer au commencement de la cure ; mais à la fin il n'y faut que les eaux seules. Si le cancer est fermé, ayez des linges blancs, & usés que vous tremperez dans l'eau distillée de filago, & que vous apliquerez deux ou trois fois chaque jour, pliés en trois ou quatre doubles. Filago chez les Latins a été nommée autre fois herba impia, parce que les surgeons s'élevent par dessus la tige, qui est leur mere, ce qui paroit une espece d'impieté.

n. 8. Revenons au cancer des mammelles ouvert, & disons que quoi qu'il eût rongé jusques aux os, il y a pourtant des Docteurs qui assurent qu'on y peut remedier parfaitement par le moyen du chardon benit, si vous baignez premierement le mal avec l'eau distillée de la plante,

& qu'en ſuite vous le couvriez avec la poudre que vous aurez faite de la même : ce qu'il faudra continuer.

CHAPITRE 5.

Cerveau peſant, & chargé d'humeurs.

POur décharger le cerveau prenons les moyens, que Dieu a mis, pour ainſi dire, à nôtre porte, ſans traverſer les mers, & ſans nous charger de ſoins, pour en chercher d'autres.

n. 1. Le premier ſera la poudre des fleuriſtes : je la nomme ainſi, à cauſe qu'elle n'eſt compoſée que de fleurs; cueillez donc celles de betoine deux onces, de vigne une once & demy, du grand muguet une once, de tilleul demy once ſeulement; chacune en ſa ſaiſon, qui n'eſt pas la même pour toutes. Entourez - les auſſi-tôt de papier blanc, & ſechez-les au ſoleil, ou du moins à quelqu'autre chaleur moderée; mettez-les en pou-

dre, aprés les avoir sechées, & passez cette poudre par le tamis; moüillez-la d'eau rose excellente, sechez-la pour la seconde fois, serrez-la enfin dans une boite. Quand vous en aurez besoin, vous en tirerez par le nez, ce qui se doit faire le matin à jeun, du moins loin des repas.

n. 2. Si la poudre que nous venons de proposer se trouve trop forte pour quelqu'un, ce ne sera qu'à raison des fleurs du grand muguet, qui est à mon avis, une espece d'ellebore blanc. Le moyen de diminuer la force de la poudre sera de diminuer la dose des fleurs du muget, ou d'augmenter celle des autres, nommement du tilleul, & de la betoine: que si quelqu'un au contraire veut une poudre encor plus forte, qu'il ajoûte aux quatre que nous avons dites, celle de ptarmica montana, & il sera pleinement satisfait.

n. 3. Les racines de l'ellebore noir, mâle ou femelle, arrachées depuis long-temps, sechées, pulverisées, passées par le tamis, & mêlées avec égale quantité de sucre candi, font

une poudre cephalique excellente.

n. 4. Vous en pourrez faire une autre avec les feuilles de nôtre marjolaine de Jardin, cueillies en quelque beau jour de l'esté, pulverisées ou seules, ou mêlées avec les feuilles du thym, du serpollet & de la betoine.

n. 5. Qui voudra au lieu des poudres, attirera par le nez, le matin à jeun, quelque peu du suc recemment exprimé des racines d'iris, qu'on apelle aussi glayeul, & flambe; ou des feuilles de bete, en latin, beta; parmi les bonnes gents de la campagne voisine, reparée.

n. 6. Qui voudra, pourra aussi attirer l'eau distillée de la marjolaine; mais pour le faire avec methode, qu'il remplisse sa bouche d'eau commune, ou de vin, & ayant bouché l'une de ses narines avec un doigt, qu'il attire par l'autre narine son eau distillée, doucement neanmoins, de peur qu'elle ne monte trop haut, & qu'ainsi elle ne vienne à sortir par la bouche. Ce petit secret ayant autres fois profité au fameux Comte

Uvaldstein General des armées de l'Empire, qui l'avoit rejetté d'abord avec indignation, comme peu sortable à un homme de sa qualité, & de son merite, fût recompensé de la somme de deux cents ducats, qui n'étoit pas peu considerable alors, & le Medecin ramené par honneur dans un carrosse à six chevaux au lieu, d'où il avoit esté apellé. Ce qui fait voir que les petits secrets ne doivent pas être méprisés, puis qu'ils ne donnent pas des petits soulagements, & qu'ils ne reçoivent pas toûjours des petites recompenses.

CHAPITRE 6.

Colique.

LA colique venteuse qui est la plus ordinaire, attaque particulierement ceux qui sont mal nourris, ou mal chauffés; ce qui nous oblige à prendre garde que la nourriture soit bien conditionnée, & que les

pieds ne ſouffrent point un long froid, ni une grande humidité.

n. 1. La decoction du romarin, avallée au matin à jeun, eſt bonne contre la colique venteuſe; pour cet effet, vous fairez bouillir une bonne poignée de ſes feuilles, fleuries ou non, dans un grand verre d'eau commune jusques à la décroiſſance de la moitié: ſi l'eau vous déplaît, faites la décoction en vin vermeil, mais jusques à la decroiſſance du tiers ſeulement, & que cette decoction ſoit un peu tiede lorſque vous l'avallerez.

n. 2. A la même profitera la decoction des feüilles recentes du coq de jardin, faite en eau commune: ou celle des racines de caryophyllata nommée auſſi herba benedicta, & ſanamunda faite en vin.

n. 3. Un œuf de poulle frais mediocrement cuit en eau bouillante, a guery cent & cent fois cette colique; mais il faut vuider toute la glaire, mettre en ſa place autant d'huile d'olive, mêler bien le tout, que le malade puis avallera auſſi-tôt.

Au cas que l'œuf de poulle manque, remplissez un verre à demy seulement, du même huile d'olive bien choisi, & d'eau rose, qui ne sente point l'empireume, ou le brûlé, parties égales ; mêlez ces deux ingredients avec force sucre fin, exactement pilé, le malade avallera ce mélange au matin à jeun, & rien autre de deux heures.

n. 4. Demy écuellée de bon bouillon gras, avec une dragme de graine de choux, grossierement pilée : ou deux dragmes de la racine de la grande gentiane, dans un demi-verre de vin vermeil : ou la moitié moins des pierres qui se trouvent dans la teste des limaces grises, avec la même quantité de vin : ou la moitié moins encor, cela veut dire, une demy dragme de l'intestin d'un loup, pris au piege, ou à la chasse, qu'on aura seché pulverisé & mêlée aussi avec du vin, seront des remedes contre la colique venteuse proposés par divers naturalistes.

n. 5. Qui voudra des lavements fort propres, & à peu de frais, qu'il voye

voye le chapitre 20. de nos remedes chosis, édition seconde, & qu'il ne s'amuse guerre à ceux que l'on donne ordinairement, à cause qu'il sont capables bien souvent de travailler plûtôt le malade que de le soulager beaucoup; mais s'il étoit bien resolu de ne rien mettre dans son corps, faites cuire dans un bon verre d'excellent vin blanc, un gros oignon blanc, & lors qu'il sera cuit en perfection, mettez-le luy tout chaud, sans l'exprimer, sur le nombril en cataplasme: il servira encor contre l'indigestion.

n. 6. A la colique bilieuse, il n'est rien de plus à propos que de chasser la bille jaune des intestins, ou pour le moins de la temperer: Un moyen de faire l'un & l'autre doucement, sera d'avaller, au matin à jeun, un boüillon gras, ou une decoction simple, en esté des feüilles, & en hyver, des racines de la cichorée sauvage, ou de la dent de lion, qui en est une espece avec deux dragmes des racines du grand lapathum aux feüilles longues, que nous

apellons parelle, ou patience, ou du même au feüilles rondes, que nous apellons rhubarbe; deux ſcrupules de fenoüil doux, ou d'anis, pour correctif. Le remede ſe continuë durant la neceſſité.

CHAPITRE 7.

Diarrhée.

IL y en a qui ayant un flux de ventre, nous l'apellons aprés les Grecs diarrhée, ils diſent qu'ils ont un benefice : par effet la décharge, qui ſe fait ſans violence de ce qu'il y a de trop dans les inteſtins, n'eſt pas un petit ſoulagement, dont perſonne par conſequent ne ſe met en peine; mais en cas d'excés, on y pourvoit à la maniere ſuivante.

n. 1. Un boüillon fait avec peu de ſel, feuilles, ou ſemence du grand plantin & bonne piece de mouton: ce boüillon ſe prend ſeul au matin, pour le déjeuné, & au ſoir encor,

ſi vous voulez, pour le ſoupé.

n. 2. Les quinteſeuilles, la tormentille nommément, qui en eſt la plus noble eſpece, ſont ici en reputation : vous avallez ou le ſuc recent, ou la decoction en eau, ou en vin, ou l'eau tirée par l'alembic de leurs racines vertes, ou la poudre que vous en aurez fait, aprés les avoir ſechées.

n. 3. Les groiſelles rouges pilées meures, & exprimées, rendront un ſuc lequel vous pourrez cuire ſeul, ou mêler avec la moitié moins de ſucre en conſiſtance de ſyrop, qui ſervira non ſeulement à la diarrhée ; mais encor à la ſoif des fiévres ardentes, à condition pourtant que les febricitants alors mêleront ce ſuc, ou ce ſyrop avec force eau fraiche bien choiſie.

n. 4. Lorſque la diarrhée ſe rend opiniâtre, il faudroit voir ſi cela ne viendroit point de la décharge du cerveau, ou du foye ou de la ratte dans les inteſtins, parce qu'alors il faudroit purger doucement ces parties mal affectées, & aprés les forti-

fier. Hors delà vous pouvez encor employer contre la diarrhée ou la decoction en eau commune des feuilles recentes du coq de jardin ; ou la decoction en vin vermeil des feuilles recentes, ou non, du romarin & des fleurs encor s'il y en a.

Chapitre 8.

Disenterie.

CE mal a d'ordinaire quelque venin ce qui fait qu'en se communiquant il tuë beaucoup de monde, de même que les autres maux, qui sont de même nature & que cela serve d'avis à qui sera obligé de s'aprocher des malades.

n. 1. La decoction du tabouret, ou bourse à berger, nommée ordinairement dans les boutiques bursa pastoris, faite en eau simple, qu'on peut prendre pour sa boisson, ou seule ou mêlée avec du vin, est fort bonne contre la disenterie & con-

tre la diarrhée aussi.

n. 2. La pinpinelle domestique, ou sauvage aura le même effet que le tabouret, soit que vous la preniez en decoction ; soit que vous la preniez en bouillon, qui se doit avaller seul, ou le matin, ou le soir loin des repas.

n. 3. Le suc de hedera terestris est ici en reputation, mêlez-en trois ou quatre onces avec une demy escuellée de bon bouillon, si cette herbe manque, le grand plantin ne manquera pas ; faites de même de son suc.

n. 4. Les feüiles de chesne vertes, boüillies en bon vin vermeil profiteront asseurement, vous n'avez qu'à passer le vin par un linge blanc, & l'avaller ; si pourtant vous étiez en fiévre, prenez de l'eau & laissez le vin.

n. 5. Le suc de la prêle sert ici, soit qu'on l'avalle seul, ou qu'on le mêle avec du vin, ce qui est plus conforme à la nature, la cendre de la même herbe sert aussi ; on en mêle une demy cueillerée avec environ

deux onces d'eau rose ou d'eau des feüilles de plantain, ou des fleurs blanches de nymphea, ou pour le moins d'eau de fontaine, ou de pluïe ou de riviere, parfaitement nette.

n. 6. Il y a une espece de lampe, ou lapas, nommé en Latin, lapathum sanguineum, en François sang de dragon, qui est fort propre pour la dysenterie : on le peut mettre dans le potage de même que les autres herbes potageres, ou en faire une simple decoction : quand vous regardez ses feüilles à dos, vous diriez qu'elles sont parsemées des veines remplies de sang, ce qui est une signature manifeste.

n. 7. Si vous prenez l'argentine comme nous avons dit de prendre le lapathum sanguineum, sçavoir en boüillon, ou en decoctiõ simple, vous en aurez le même avantage: quelques Naturalistes adjoûtent, qu'elle vous profitera même, quand vous ne feriez autre que de la tenir à nud sous la plãte des pieds, & marcher ainsi. D'autres asseurent que boüillie recente en vin rouge, & apliquée chaude sur le

nombril, elle guerit du tenefme.

n. 8. Mais pour donner quelque fatisfaction à ceux qui ne font pas herboriftes, & qui font bien aifes d'ailleurs de rencontrer de temps en temps des remedes peu communs, j'en marquerai ici deux fort affeurés: Le premier fera de jetter dans les charbons ardents une piece d'or fin, comme étoient autre fois nos vieux écus d'or, & aprés que cette piece y aura efté embrafée de l'éteindre dans trois ou quatre cueillerées d'eau rofe, ce qu'il faudra faire deux ou trois fois, & avaller l'eau enfuite. Le fecond fera de mettre une émeraude fine dans fa bouche, une autre fur fon ventre à nud, mêler neuf grains d'une troifiéme avec eau chaude, pour avaller puis ce mélange au matin à jeun. L'émeraude fe reduira fur le porphyre en poudre impalpable par un bon Apothicaire, & un bon Joyallier fera le choix des efmeraudes, le remede fe donne aux difenteries les plus defefperées.

CHAPITRE 9.

Dureté de ventre.

CEux qui ont ce mal par habitude, sont à plaindre ; à cause que s'ils le souffrent, il leur en amenera d'autres, & s'ils s'en veulent delivrer par des medecines, & par des lavements, ils ne le feront pas sans chagrin, ni sans dépense.

n. 1. Un jeune homme s'étant plaint à moy en discours familier de ce qu'il étoit ordinairement constipé, je lui demandai comment est-ce qu'il prenoit sa nourriture : il me dit, qu'il épargnoit extrêmement l'eau, & qu'il n'en mettoit que quelques gouttes dans son corps ; pour ce qui est du vin, il se contentoit d'un verre, ou d'un verre & demy par repas : mais je lui conseillai, lors qu'il seroit en table, aprés qu'il auroit mangé quelques morceaux, de boire un bon verre de vin, & d'eau,

mêlés ſuivant la ſaiſon, ſa conſtitution particuliere, & ſa diſpoſition preſente, continuant puis à boire par intervalles, pour s'humecter raiſonnablement, ce qui lui réuſſit fort bien comme il m'advoüa du depuis.

n. 2. Un Médecin de mes amis conduiſoit à la Cour deux Dames de la premiere qualité, & toute ſa peine étoit, à ce qu'il me dit, de leur tenir le ventre libre : il ne me fût pas mal-aiſé d'en comprendre la raiſon : elles mangeoient peu de choſes fort ſucculentes, nullement excrementeuſes, & nonobſtant leur voyage, elles étoient ſedentaires : il ne faut pas chercher autre cauſe de leur incommodité.

n. 3. Par ce que nous venons de dire on voit aſſez que la dureté de ventre demande qu'on ait égard à la nourriture, avant toute autre choſe, & à ne pas croupir dans l'oiſiveté, mais à ſe donner du mouvement. Outre cela, pour ceux, qui voudront pratiquer quelques remedes, nous leur dirons en general, que

pour se lâcher doucement, on peut faire cuire des pruneaux en eau de fontaine, ou de riviere; remplir un grand verre de la même eau, & de vin vermeil, parties égales; boire la moitié de ce verre, deux heures avant le souper; aussi-tôt aprés avaler les pruneaux avec le jus, qu'ils auront rendu en cuisant, boire enfin le reste du même verre.

n. 4 Ceux qui sont dans les pays froids, auront l'avantage de la neige; ils choisiront la plus nette, & la plus blanche, aussi-tôt qu'elle sera tombée, & aprés l'avoir distilée en vaisseau de verre, ils la conserveront dans des bouteilles bien bouchées:elle servira toute l'année, non seulement contre la dureté de ventre mais encor contre la soif.

n. 5. Pour toute sorte de pays, où il y aura du bon beurre, qu'on en prenne la grosseur d'une bonne noix, du bien frais, & immediatement aprés, un petit verre de vin, bien trempé, ou le matin deux heures au moins avant le diner, ou le soir deux heures avant le souper.

n. 6. Les bilieux en particulier pourront maſcher, au matin à jeun, la groſſeur d'une bonne noiſette de rhubarbe, & en avaller le ſuc: Les mélancoliques reduiront la même groſſeur d'aloës en trois ou quatre pilules, qu'ils mettront au fond d'un verre avec deux doits de vin, & qu'ils avalleront inceſſamment, devant que d'entrer en table, le ſoir. Mais ſi les uns & les autres veulent avoir un remede toûjours preſt, ils n'ont qu'à ſe procurer l'emplâtre de coloquinte, du quel ils verront la façon dans le livre de nos remedes choiſis, chap. 8. n. 2. de la ſeconde édition.

CHAPITRE 10.

Eryſipele.

Les eryſipeles ſont quelques fois ulcerées & quelques fois non; de quelque ſorte qu'ils ſoient, pourvoyez-y au plûtôt. Si vous abondez en ſang, faites vous ouvrir la veine; ſi les humeurs ſont

alterées, ou ſuperflues dans le corps, une purgation propre vous fera du bien. Cela étant fait, ou laiſſé, ſuivant vôtre diſpoſition, venez aux remedes ſuivants.

n. 1. Simon Paulli, Medecin du Roy de Danemarck, étoit fort ſujet aux eryſipeles; un jour, en étant attaqué, il infuſa dans du petit lait de vache recent des fleurs de ſuſeaux recentes, qu'il fit boüillir un peu, enfin les ayant coulées, aprés une legere expreſſion, il avalla quatre jours de ſuite, châque jour une écuellée, le matin à jeun, deux ou trois heures devant que de prendre rien autre; une autre écuellée le ſoir deux ou trois heures aprés un petit ſouper. Qui voudra uſer du remede par précaution, qu'il amaſſe des fleurs de ſuſeau, bien blanches, bien épanouyes, & nullement flétries; qu'il les ſeche proprement, & qu'il les ſerre dans une boite juſques au beſoin, alors ils en mettra une poignée dans ſept ou huit onces de petit lait, qu'il fera boüillir un peu, & aprés l'avoir coulé, il boira la

couleure à jeun le matin ſeulement, non pas le ſoir, quatre jours de ſuire, au decours de la Lune, ce qu'il faudra continuer tous les mois, une année entiere. Si vous avez le choix des vaches, preferez une vache rouge, pour vous fournir de petit lait.

n. 2. Les mêmes fleurs de ſuſeau vous ſerviront encor d'une autre maniere aprés que vous les aurez diſtillées au bain marie, trempez dans l'eau que vous en aurez tirée des linges blancs, & uſés, & les ayant ſechés à l'ombre apliquez-les ſur les eryſipeles non ulcerés, pliés en deux ou trois doubles. Si la douleur ne s'en va pas aprés quelque temps, apliquez-en d'autre. Le même remede ſervira pour la goutte encor, mais ſi elle s'opiniâtroit, vous n'avez qu'à faire des petites bandes de l'écorce interieure du même ſuſeau, dont nous parlons, & de les apliquer ſur tous les endroits, qui vous font mal, & quand elles y ſeront ſechées, vous en ſubſiſtuerez d'autres vertes, & recentes, comme doivent avoir été les ptemieres. Que ſi vous dites que les

remedes topiques ſont dangereux non ſeulement à la goutte, mais encor aux eryſipeles, je répondrai que cela eſt tres-veritable, quand nous parlons des remedes emplaſtiques, ou repercuſſifs, faux pourtant des diaphoretiques, que nous pourrions dire en nôtre langue diſcuſſifs.

n. 3. Vous pourrez faire aux eryſipeles des fomentations avec l'eau diſtillée des mauves, ou de la bourrache, ou de la bugloſſe; à défaut de l'eau diſtillée, avec leur decoction j'en dis de même non ſeulement de l'eau, & de la decoction, mais encor du ſuc de la parietaire, qui ſuivant l'opinion des Anciens profite à toutes les inflammations exterieures, apliqué pluſieurs fois en liniment.

n. 4. Des praticiens aſſeurent, que ſi vous avallés au matin à jeun, trois jours de ſuite, châque jour un petit verre de l'urine que vous aurez renduë alors, & demêlée avec un peu de miel, vous ſerez libre d'eryſipele pour tout le rête de vôtre vie; mais ils

ſuppoſent ſans doute que vous vous portiez bien d'ailleurs.

CHAPITRE II.

Fiévres.

J'Ai parlé aſſez amplement de la nature des fiévres dans le livre des Remedes Choiſis, chap. 13. Edition ſeconde, je me contenterai en celui-ci de donner divers petits ſecrets pour leur gueriſon.

n. I. A la tierce, & aux autres fiévres humorales, quand elles viennent d'obſtruction, ce qui eſt aiſé à connoître, employez l'eau de la racine de la grande gentiane, diſtillée au bain marie, qu'on y dit étre miraculeuſe. Si l'eau manque, laquelle il faudroit avaller au matin à jeun, avallez une dragme ou environ de la poudre de la même racine, mêlée dans un petit verre, avec du bon vin blanc, ou clairet. Si on la prenoit contre les autres fiévres encor, qui

viennent avec frisson, elle auroit, à mon avis, plus de vertu que le quinquina, qui fait tant de bruit maintenant. On la prend, dans le lit, une ou deux heures avant l'accés: n'en donnez pas neanmoins aux enfants, ni aux adultes, qui ont peu de chair, & beaucoup de delicatesse sans y avoir bien pensé.

n. 2. Un autre moyen encor d'user de la racine, dont nous venons de parler, sera de mêler une dragme de son suc condensé avec un verre de vin blanc, & d'avaller ce mélange une heure devant l'accés; si ce n'est que vous aimiez mieux mêler ce suc avec une demi écuellée de boüillon, & quelques espices douces, que vous prendrez une ou deux heures plûtôt, cela veut dire deux ou trois heures avant l'accés. Maintenant pour condenser le suc, vous pilerez dans un mortier de pierre ou de bois, telle quantité qu'il vous plaira des racines de la plante, vous les infuserez durant cinq jours en eau commune excellente, que vous ferez puis boüil-

lir dans un poîlon, à feu clair, & moderé, avec les mêmes racines; lors qu'elles vindront au dessus de l'eau, vous retirerez le poîlon du feu, & n'étant que tiede vous la coulerez, & l'ayant faite secher au soleil, s'il se peut, ou du moins au feu, il vous restera au fond du vase le suc de la grande gentiane condensé, que vous conserverez avec soin. Continuez suivant la necessité les remedes des deux nombres precedents, & je vous promets bien que vous ne les continuerez point autant de temps qu'on a veu continuer assez souvent le quinquina, qui nonobstant cela emporte le dessus, à cause qu'il est à la mode, qu'il coûte, ou du moins qu'il a coûté cher, & qu'il vient de loin.

n. 3. Une dragme de la graine de persil, concassée, infusée quatorze ou quinze heures dans un verre de vin blanc, ou clairet, à guery plusieurs fois la fiévre tierce: on avalle l'infusion au commencement du frisson, aprés l'avoir passée par un linge net; on le fait même encor au

tems que devroient commencer les deux accés ſuivants, ſoit qu'ils paroiſſent, ſoit qu'ils ne paroiſſent pas, & on ne commence à donner le remede qu'aprés le troiſiéme, ou le quatriéme accés.

n. 4. A la tierce, & à toute autre ſorte de fiévre intermittente, avallez une demi-dragme des os d'un homme mort, bien pulveriſés, nullement cariés avec un verre d'excellent vin, un peu devant le friſſon. Ces os ne doivent point avoir été enterrés, mais demeurés toûjours expoſés à l'air.

n. 5. J'ai gueri une fiévre intermittente, & legitime tierce, en donnant au febricitant une potion faite d'un demi-verre de lait de femme bien ſaine, demi verre d'eau roſe, & un jaune d'œuf, cuit dur dans l'eau, le germe ôté, le tout meſlé enſemble, & avallé au commencement de l'accés. Ce malade, qui vouloit étudier, avoit offert une piſtole d'une medecine à un Docteur, pourveu qu'elle emportât ſa fiévre, mais je lui en épargnai la dépenſe, il eſt vrai que ce remede n'eſt aucunement propre

pour la tierce bâtarde, qui n'a point le chaud si violent, ny le froid si piquant, que la legitime, & qui ordinairemēt ne tourmente point la tête; qui en sera inquieté, qu'il avalle quelque peu de tems devant l'accés, un grand verre de malvoisie, ou de quelqu'autre vin excellent, & si la saison le porte, qu'il mange immediatement devant une bonne noix confite.

n. 6. J'ay gueri une double tierce intermittente avec deux verres de ptisane laxative. Le malade abandonné de deux Medecins, demeura au lit, pendant le frisson, lequel étant entierement passé, il avalla, au plus fort de la chaleur le premier verre de ma ptisane; le lendemain, il avalla le second, au plus fort de la chaleur aussi. Je lui permis, au cas qu'il eut soif, d'user aprés cela de la ptisane ordinaire; venons à la composition de la mienne. Qui consiste à mettre dans un pot de terre net, & vernissé, une dragme de crême de tartre pulverisé avec six verres d'eau choisie, auprés d'un feu clair, &

moderé, ou ayant boüilli une heure, il faut retirer le pot du feu, jetter dedans deux dragmes, de senné mondé, une dragme de rhubarbe, coupée en pieces déliées; deux scrupules, de reglisse, ratissée, & concassée; deux scrupules de cannelle fine, concassée aussi; deux scrupules de santal citrin rapé. Le pot couvert en sorte que rien n'en puisse exhaler, & mis en lieu moderement chaud, aprés environ 24. heures d'infusion, vous donnerés la ptisane laxative; que vous passerez par un linge net, un peu devant que de la faire avaler.

n. 7. A la simple tierce, divisés en long la ratte d'un mouton, fraichement tué en quatre parties, égales; le malade étant au lit, quelque tems devant le frisson, vous lui en apliquerez une sur le dos de la main droite, une autre sur le dos de la main gauche, la troisiéme sur le dos du pied droit, & la quatriéme sur le dos du pied gauche, que vous arresterez avec des bandes de toile. Ce remede, quoique peu commun, à

réussi autresfois, vous pouvez voir ce qu'il fera maintenant.

n. 8. Un autre, aussi peu commun que le precedent, qui ne valut pas moins de six pistoles à un gaillard, qui en avoit le secret, ne coutera pas un niquet, à la campagne : vous n'avez qu'à tirer de terre une racine de verveine, la diviser en deux parties égales, en apliquer une au petit doigt de la main droite en dedans, l'autre en dehors & les y arréter avec une bande de toile.

n. 9. Ce que nous avons dit jusques à maintenant, étoit particulierement pour les tierces, & double tierces intermittente, & rien nempesche pourtant d'employer les mêmes moyens pour guerir les continuës, puisque la continuité change peu la nature de ces fiévres là. Quelqu'un pourroit demander icy le tems auquel il est à propos de prendre quelques remedes par la bouche ; car de se contenter de quelques lavements, ou de ne donner rien du tout, que ces fiévres ne soyent entierement passées, c'est se moquer du métier ou-

vertement. La vieille coûtume porte de purger au declin de l'accés des continuës, je croirois au contraire qu'il faudroit faire comme je fis à la double tierce intermittente, qui est de purger au plus fort de l'accés, lorsque la chaleur s'est étenduë jusques à la plante des pieds, parce que les humeurs étant dans leur mouvement; il est bien plus facile de les pousser entierement alors, que quand elles sont arrestées.

n. 10. Mais prenez garde à distinguer les continues, dont nous venons de parler, d'avec une autre sorte de continuës, qu'on appelle aussi fiévres chaudes, à cause qu'elles n'ont point de frisson, que s'il arrive, comme il n'arrive que trop souvent, qu'elles ayent encore du venin, rangés les parmi les fiévres malignes, & combattez leur venin avec les racines du barbebouc, où de la scorzonere, que vous ferez cuire dans les ptisanes, ou dans les bouïllons rafraichissants, mais peu nourrissants, à quoy vous ferez une particuliere attention; car au lieu de nourrir, & de fortifier les

malades, vous les affoiblirez, en augmentant la corruption, qu'ils ont dans le corps, qui les rend incapables de nourriture : les choſes ſolides leur ſont encor incomparablement plus contraires : Contentez vous donc de leur porter, jour & nuit, de trois en trois heures, ou de quatre en quatre au moins, châque fois, une demi écuellée de boüillon, qui les empêche de mourir de pure vacuité. Que ſi pour chaſſer la ſoif, ils avallent de la ptiſane, dites leur de l'avaller à long traits. Ils ne changeront point ce regime, qu'ils ne ſoyent entierement hors de la fiévre, & alors vous ne les nourrirez pas tout à coup, mais vous commencerez par leur mettre une petite lêche de pain blanc dans leur boüillon, qui ſera plus nourriſſant, qu'il n'étoit durant la fiévre, avec une pomme cuite, accompagnée d'un peu de ſucre, un autre jour, deux lêches de pain dans le boüillon avec deux pommes : au troiſiéme, ajoûtés une alloüette, ou autre ſemblable oyſeau ; s'il manque, donnés-leur un peu de veau, ou de chevreau, ou d'ag-

neau, non pas de mouton, qui eſt trop nourriſſant, ny de bœuf, qui eſt trop groſſier. Si la chair manque, quelque jaune d'œuf bien frais ne manqueront pas peut-étre ; s'ils viennent à manquer neantmoins, recourez aux poiſſons, à l'imitation des Anciens, qui ne faiſoient pas difficulté d'en manger, pourveu qu'ils fuſſētbien qualifiés, tels que sõt parmi les poiſſons d'eau ſalée, le turbot, la ſole, l'aigilleret par deſſus tous ceux-là, le rouget ; parmi les poiſſons d'eau douce, le brochet, la truite, la perche, le lavaret, outre l'eſturgeon, & l'aloſe, qui viennent de l'eau ſalée, & que nous peſchons dans l'eau douce. Ayés neantmoins beaucoup d'égard au tems, & à la ſaiſon de l'année, au temperamment, & à l'appetit du malade, à ſa condition, & à ſa maniere de vivre ; parce que des gens de travail ont été parfaitement remis en mangeant une groſſe ſouppe que des perſonnes délicates n'auroient jamais peu digerer. D'autres ont pris courage, en uſant de laict frais, & d'autres des oignons doux, mangés cruds, contre

à la défenſe expreſſe des Docteurs de la faculté, mais conformement à la doctrine d'Hypocrate, & à la raiſon même, qui nous enſeigne, que les inclinations données par l'Auteur de la nature, ne ſont pas pour nôtre deſtruction; tout ce qu'il y a, c'eſt que quand on ſuit l'appetit des malades, ſoit pour le boire ſoit pour le manger, il ne faut pas remplir d'abord cet appetit, mais au contraire donner fort peu, & voir l'effet que ce peu produira.

n. 11. Lorſque ces febricitants ont ſoif, on leur donne de la ptiſane, qu'ils abhorrent bien ſouvent; s'ils demandent de l'eau pure alors, il leur en faut donner ſans crainte, pourveu qu'elle ſoit de quelque bonne ſource; je parle par experience: s'ils demandent du vin pur, il leur en faut donner auſſi, mais de peur de faire faute, choiſiſſez du vin vermeil, parfaitement meur, nullement fumeux, & n'en donnez qu'une cuillerée; ſi celui, qui la prendra, trouve le vin amer, ſachez que la bile eſt en campagne, ainſi ne lui dōnés plus de vin, à

cause que vous augmēteriés de beaucoup ce feu qui le brûle déja,& la fiévre enfin lui feroit enfiler le chemin de l'autre monde: mais si cette premiere cuillerée luy agrée, donnés en deux autres, s'il les trouve bonnes, vous continuerez à luy donner de temps en temps du vin, non pas pour lui servir de boisson ordinaire, si ce n'est qu'il fût mêlé avec beaucoup d'eau alors, mais pour tenir lieu d'un remede particulier, & fort propre contre les vers, & contre la pourriture, ou corruption des humeurs, qui sont bien plus à craindre, que la chaleur de la fiévre, de façon qu'encor que l'usage du vin pur l'augmentât quelque peu; cela ne vous doit pas effrayer, à cause que ce n'est pas là où est le grand mal.

n. 12. Neanmoins afin que le vin, que vous donnerez, soit plus innocent, ne le donnez point, que vous ne l'ayez mis premierement dans un pot net, & découvert, auprés d'un feu clair, & moderé, où il sente peu à peu la chaleur, sans boüillir en aucune maniere: ce vin poussera quel-

ques bouteilles, ou vessies, & il evaporera ainsi beaucoup d'esprits, qui auroient échaufé le malade.

n.13. Il y a encore un autre moyen de donner du vin aux fiévres continuës: le febricitant en aura un peu dans un verre, ou seul, ou mélé avec de l'eau bien choisie, suivant ce qui luy agréera le plus; il y trempera une petite lêche de pain blanc, bien levé, bien paîtry, & s'il veut un peu rôti, qu'il succera bellement, sans manger le pain, se contentant d'en tirer les parties les plus subtiles, qui sont incapables de luy charger l'estomach, ny de l'echauffer quoiqu'elles ne laisseront pas, avec l'humidité qui leur à servi de vehicule, de tromper sa soif, & de le nourrir suffisamment selon l'ètat present.

n. 14. Revenons au regime de vie, expliqué un peu plus haut, qu'un Medecin excellent me prescrivit autresfois, & qui me delivra d'une continuë tres violente de plus de quarante jours, avec des maux de tête presque intolerables, & disons, que si quelqu'un ne se peut pas resoudre à le

garder, pour n'étre pas obligé à souffrir long-tems des boüillons, il n'aura qu'à pratiquer ce qui suit, & les boüillons ne l'importuneront point, à cause qu'on ne lui en presentera point dans tout le cours de sa maladie, mais il faut qu'il ait le moyen de faire quelque dépense. Prenés donc un bon membre de mouton, que vous rôtirés à petit feu, & bien clair, tirés en six onces de suc que vous mettrez avec six onces de malvoisie, ou de quelqu'autre vin excellent, & meur en perfection, douze jaunes dœufs frais, le germe ôté, quatre onces de succre candi, deux dragmes de canelle fine, & une dragme d'ambre gris, point alteré, ny sophistiqué, à son défaut, deux scrupules de saffran, que vous secherés & que vous pilerés, enveloppé d'un papier blanc; vous pilerez aussi la canelle, & le sucre candi, chaque drogue à part; cela fait, vous les mêlerés, & vous les incorporerés avec le suc de mouton, le vin, & les jaunes d'œufs, dans un plat d'argent, ou de terre vernisse, sur un rechaud, où il y ait peu de braise,

pour ſerrer puis ce mélange, qu'on peut nommer le reſtaurant des febricitants, dans un vaſe propre, exactemenr couvert. On en donne, dans les fiévres continuës, deux fois ſeulement par jour, une fois le matin, une autre le ſoir, juſqu'à ce qu'elles ſoyent entierement paſsées: que ſi le malade à ſoif, il la ſouffrira juſqu'à ce que le reſtaurant ſoit parfaitement digeré. Vous pourriez donner du même aux perſonnes extenuées, ou de vieilleſſe, ou de longue maladie, ſans les obliger pourtant à obſerver le même regime, auquel nous avons obligé les febricitants. A ces perſonnes, dont nous venons de parler, un remede plûtôt fait, & bien certain, ſera de leur donner au matin à jeun une once de l'eau d'hydropiper diſtillée au bain Marie, & mélée avec l'huile de vitriol, au poids ſeulement de quatre grains de medecine.

n. 15. Aux fiévres malignes, & peſtilentielles, qu'on dit auſſi fiévres, pourprées, lorſqu'elles ſont accompagnées de marques rouges, ou violettes en diverſes parties du corps, la-

vez bien les tiges, & les feüilles recentes de la buglose sauvage, qui est l'echion des Grecs, & les ayant fait cuire une demi heure dans un boüillon ordinaire, vous passerés ce boüillon par un linge blanc, & vous le donnerés au febricitant : ce qu'il faudra continuer.

n. 16. Aux malignes encor, bonne theriaque; étenduë sur le chevrotin, ou sur quelqu'autre peau déliée, & appliquée en epithême à la region du cœur, a sauvé des personnes, abandonnées des Medecins, qui aoient déja perdu la parole, & à qui on preparoit le drap mortuaire.

n. 17. La quarte, contre laquelle assez souvent échoüa à la science des plus habiles, a été souvent guerie à Rome de nos jours par un Artiste de nôtre nation, avec une piece peu grosse de vitriol de Cypre. Il donnoit premierement aprés trois ou quatre accés une petite purgation, ensuitte il preparoit trois grands verres de ptisane d'orge, dans laquelle il trempoit son vitriol, jusqu'à ce qu'il eut teint la ptisane en bleu, qui est la cou-

leur du vitriol de Cypre ; alors il le retiroit promptement, & il déméloit dans la même ptisane une once & demy de miel rosat : Le malade au commencement des trois accés suivants, au cas qu'ils parussent, en avalloit la troisiéme partie à chaque accés.

n. 18. Ceux qui n'auront point de vitriol, ou qui n'en voudront point, pourront infuser durant 24. heures toute la plante, cela veut dire, racines, feuilles, & fleurs, ou fruits, s'il y en a, de l'herbe, qui porte les fraises, ou de celle qui porte les violettes de Mars, que nous appellons simplement violettes, dans un grand verre de bon vin blanc, ou clairet, pour boire puis l'infusion, aprés l'avoir passée par un linge blanc, aussitost qu'ils sentiront le frisson ; qu'ils feront bien d'attendre au lit. Ce remede se peut continuer, mais qu'il ne commence point, non plus que les suivants, qu'aprés les quatre premiers accés passés.

n. 19. Si vous faites bouillir environt demi quart d'heure, en eau de

fontaine, ou de riviere, ou de pluye excellente, les racines de reglisse ratissées, & concassées, avec la graine de coriandre bien seche, vous aurez la ptisanne royale : si dans trois grands verres de cette ptisane vous mêlez demi once de succre fin, six grains de bon musc, six d'ambre gris, & au cas qu'il manque, douze de musc, vous aurez la ptisane musquée, qui vous delivrera de la quarte, en vous faisant bien suer, pourveu que vous en avalliez un verre au gros de la chaleur. Les deux autres verres seront pour les deux accés suivans, au cas qu'il vous osent attaquer. Le temps de prendre ce remede est marqué à la fin du nombre precedent.

n. 20. Je viens à la fiévre, qu'on dit communement hectique, laquelle consume insensiblement les parties solides, & reduit enfin l'homme à n'avoir que la peau, & les os. Cette fiévre, en son commencement, est facile à supporter, & difficile à connoître, c'est pourtant alors, qu'il y faut remedier, par le repos, par

l'air temperé, par les divertissements honnêtes & par les aliments de bon suc, humectants, & rafraischissants.

n.21 Maintenãt pour prescrire quelque chose de plus particulier ; cueillez les fueilles de cette petite ozeille, qui croît sans culture dans les vignes, Pilés ces feuilles façonnées en fer de lance, dans un mortier de pierre, avec un pilon de bois, & aprés que vous en aurez exprimé & purifié le suc, vous le verserez dans un grand verre, l'en ayant sans délay rempli à moitié, achevez de le remplir de sucre fin pulverisé : mêlez bien ces deux ingredients, & mettez le verre bien couvert en quelque lien frais, le malade avallera au matin à jeun trois jours de suite, chaque jour la troisiéme partie de ce qui est dedans. Les trois jours suivants il fera le même d'un autre verre preparé de même façon : le méme enfin, le troisiéme jour de la neufvaine, d'un troisiéme verre que vous remplirez bien de sucre à moitié, mais pour l'autre moitié vous y mettrez suc d'ozeille purifié, & suc de bourrache

purifié , parties égales.

n. 22. Un autre moyen de guerir non ſeulement la fiévre hectique , mais encor la quotidienne , la quarte, les autres fiévres irregulieres, & ſans type, la phthiſie , la goutte froide , l'hydropiſie , en outre de preſerver de la peſte , & des autres infections de l'air , ſera l'uſage du vin de romarin,qui ſe peut faire en quelque temps que ce ſoit de l'année , mieux toutes fois au temps des vendanges, & au cœur de l'eſté,lorſque le romarin eſt dans ſa plus grande force.Au temps des vendanges , vous prenez du mouſt , ſortant de la cuve , neuf parties , une dixiéme de romarin , tiges , feuilles , & fleurs s'il y en a , que vous hachez de gros en gros ; vous mettez-le tout dans des bouteilles de verre doubles que vous couvrez avec des écuelles de bois troüées , afin que le vin y puiſſe boüillir à l'aiſe , & ſe purifier ainſi. Ou bien , vous mettez le même mouſt , que nous avons dit , avec le romarin , dans un chauderon parfaitement net , ſur un feu clair , & mo-

deré, pour y boüillir environ une heure, & pendant qu'il boüillira, ne manquez pas de l'écumer soigneusement ; ensuite vous le laisserez refroidir, & vous le vuiderez enfin dans des bouteilles exactement bouchées, que vous tiendrez dans une cave, ou il se censervera pour le moins trois ans, meilleur à la fin qu'au commencement. En quelque autre temps qu'il vous plaira de l'année, si vous en voulez avoir, vous n'avez qu'à choisir le plus excellent vin rouge, que vous pourrez rencontrer, & faire comme nous venons de dire.

CHAPITRE 12.

Galle.

A La galle, comme à beaucoup d'autres incommodités, on peut apporter des remedes ou internes, ou externes, mais quelques remedes qu'on y apporte, il faut prendre

garde qu'ils n'arrêtent pas la cause du mal dans le corps, & quoy qu'ils ne l'y arrêteroient pas, qu'ils n'échauffent pas le sang, par ce que l'un & l'autre seroit la cause d'un plus grand mal.

n. 1. La scabieuse, dont le nom, qui est Latin d'origine, indique qui sa vertu est bonne contre la galle ; on boit au matin à jeun l'eau distillée de la plante, qu'on boit aussi contre l'esquinance, mais à une livre d'eau de scabieuse, il faut joindre une once d'eau de vie, pour l'esquinance.

n. 2. Le fumeterre purifie le sang, & le décharge des serosités bilieuses: si vous l'infusez quatorze ou quinze heures, ou si vous le faites boüillir un quart d'heure ou environ, dans du petit lait, & que vous avalliez ce petit lait au matin à jeun, pendant quelques jours, aprés l'avoir passé par un linge net, vous avallerez un remede bien propre pour vous delivrer de la galle & des démangeaisons facheuses.

n. 3. Vous pourriez cueillir au

printemps les cimes tendres du houblon, & les manger, avec l'huile & le vinaigre, en salade: ou en faire une decoction, en eau commune, & user de cette eau ou seule, ou mélée avec du vin, dans vos repas : si ce n'est que vous aimiez mieux la mettre dans vos boüillons avec force herbes rafraichissantes, à condition que vous passerez puis ces boüillons par la passoire avec une mediocre expression; ce qu'il faudra continuer autant de temps que la prudence vous dira.

n. 4. Qui ne voudra pas le fumeterre, du quel nous parlions peu auparavant avec le petit lait, qu'il fasse boüillir en eau demy quart d'heure, avec les feuilles du ceterac, du polytrich, ou des autres capillaires; ou bien demy heure avec les racines ratissées, & concassées du polypode, ou de la fougere, & qu'il le prenne cette eau là, au matin à jeun. S'il adjoûte à chaque prise une ou deux cueillerées de syrop violat, il la rendra plus amie de l'estomach.

CHAPITRE 13.

Gangrene.

DEvant que de penser la gangrene, voyez premiérement si la partie suspecte est gangrenée ; Pour cét effet, vous y apliquerez au soir la queuë verte du porreau; si la noirceur de cette partie, qui faisoit le soupçon, est diminuée, la gangrene n'y est pas encor, mais si la noirceur est la même, courez promptement aux remedes.

n. 1. Le premier se prendra des pommes pourries : aprés les avoir bien battuës, vous les cuirez dans leur suc, pour les appliquer incessamment en forme de cataplasme, que vous changerez châque jour.

n. 2. Le second, des feuilles du romarin : vous le infuserez quatorze ou quinze heures en eau de vie raffinée, dans laquelle vous tremperez puis des linges blancs, & usés, que

vous apliquerez trois ou quatre fois par jour, pliés en trois ou quatre doubles, non seulement sur quelque gangrene que ce soit, mais encor sur les chancres, sur les fistules, & sur les autres semblables ulceres, en observant cependant deux choses: la premiére, de bien nettoyer l'endroit, ou vous apliquerez l'eau de vie, s'il a besoin d'étre nettoyé; & la seconde, de donner avant la cure, quelque purgation au malade, s'il est rempli de quelque humeur, dont il doive étre déchargé.

n. 3. Une fomentation d'eau chaude, dans laquelle ait bouillir quelque temps croye blanche, & chaux vive, continuée sans relâche, a guery la gangrene en moins de vingt & quatre heures.

n. 4. L'huile, ou comme d'autres l'appellent, l'esprit de vitriol, mélé pourtant avec eau rose, non seulement est contraire à la gangrene, mais encor aux ulceres sales, à la rogne, ou grosse galle, & à la chair superfluë de certaines playes. On connoît que le mélange est comme

il faut, lorſque les linges, qu'on y a trempés, pliés en deux ou trois doubles, & apliqués, ne font que peu de douleur.

CHAPITRE 14.

Goutte.

COmme il y a bien plus d'avantage d'empeſcher un mal de venir, que de le chaſſer lors qu'il eſt venu, il y a auſſi plus de ſageſſe d'en prendre les moyens.

n. 1. Les moyens, qui empeſchent la goutte de venir, ſont ou generaux, ou particuliers : entre les generaux j'en marquerai ici un ſeul, qui eſt le regime de vie; entre les particulier, un autre, qui eſt l'uſage de l'ail. Le regime de vie ne peut pas être le même pour toute ſorte de perſonnes. on peut dire pourtant, que quand quelqu'un a des grandes diſpoſitions à la goutte, il faut qui mange peu, le ſoir nommément; &

s'il boit du vin, qu'il ne boive que du clairet, fort lerger, & bien trempé. Pour l'usage de l'ail, il consiste a en avaller le matin à jeun une côte ou deux, sans rien mascher, & à ne prendre rien autre de deux ou trois heures. On suppose que qui fera cela, soit homme de fatigue, assez robuste, & peu delicat.

n. 2. Si la goutte vous a surpris, beuvez un verre à jeun, tous les matins, de la decoction des racines du grand gletteron, faite en eau commune bien choisie: si ce n'est que vous aimiez mieux reduire en poudre les mêmes racines, & en prendre une dragme tous les matins aussi, pendant le besoin, dans un verre devin clairet.

n. 3. Arnaud de Villeneuve marque un remede pour la goutte, qu'il maintient étre fort asseuré, quoi qu'il n'en soit pas l'Auteur; c'est de plumer, & d'éventrer une chouette bien grasse, de la faire bouillir dans un pot, avec ses assaisonnements, comme si c'étoit une poule; de manger la chair, & d'humer le bouillon. Ceux qui se plaisent aux reme-

des peu communs, pourront essayer cettui-cy.

n. 4. Un autre remede selon les regles de la medecine ordinaire, non seulement pour guerir la goutte, mais encor pour soulager les ratteleux, les icteriques, les pulmoniques, les hydropiques, & les cacochymes, en vuidant le corps des humeurs corrompuës, qui disposent aux fiévres putrides, se trouvera dans la composition suivante: aloës zoccotorin, une once; agaric, deux dragme; moüelle de coloquinte, demi dragme; mastich vray, demy dragme; saffran, demy scrupule: le tout subtilement pulverisé puis malaxé avec malvoisie, ou autre vin excellent, sera formé en pilule, qui s'avalleront au matin à jeun, dans la necessité chaque fois de demy dragme à une dragme, conformement à la disposition, & aux forces de qui les prendra.

n. 5. Et par ce qu'il y a des goutteux commodes, & delicats, qui veulent boire du vin, à quel prix que ce soit, preparez leur le vin sui-

vant. Au temps des vendanges, vous prendrez un baril de bon bois, qui ait déja tenu de bon vin bien cõditioné, jettez y alors, cent livres par exemple de bon vin rouge nouveau, deux livres de beau miel, quatre onces, des racines du polypode de chesne recentes, ratissées, & concassées, trois onces du bois d'aloës choisi, reduit en poudre fort subtile, une once & demy du senné de Levant, mondé, & huit ou dix grains de bon musc, dissout en eau rose. Aprés quinze jours, on en pourra boire : s'il purge trop, diminuez la doze du senné, ou n'y en mettez point du tout.

CHAPITRE 15.

Hemorrhoides.

LEs hemorrhoides sont ouvertes, ou fermées : il en est des ouvertes comme des autres evacuations de sang ordinaires, qui soulagent la nature lorsqu'elles sont moderées, il

ne faut donc pas arrester leur cours alors ; mais pour les fermées, puisqu'on n'y remarque jamais un bon effet, il est à propos de les dissiper au plûtôt ce qui se pourra faire à la maniere qui suit.

n. 1. Avallez avec vôtre nourrirure, quelque peu de feuilles, ou de la racine de la grande scrophulaire mâle, ou de sa decoction du moins, avec laquelle vous pourrez mêler du vin, du miel, ou du sucre. Si tout cela vous déplait, faites y un cataplasme avec liege brûlé, & graisse de chappon : mélées ensemble. Si ce cataplasme ne vous satisfait pas, qu'on y aplique des sangsuës, elles enleveront la cause du mal, mais il faut une personne qui les sache choisir, & apliquer aussi.

n. 2. Pour les hemorrhoides fermées encor, infusez le millefeuille dans l'eau boüillante, & beuvez constamment l'infusion, cela veut dire, autant de temps que durera la necessité : ou bien, broyez les feuilles, & les fleurs recentes de linaria, & les ayãt mêlées avec sein de pour-

ceau, vous les ferez boüillir quelque peu de temps, à feu clair, & lent, dans une baſſine bien nette; retirez-la enſuite du feu, & lorſque ce qui eſt dedans ſera refroidy à demy, vous le paſſerez par un linge clair, & vous demêlerez inceſſamment avec ce qui ſera paſſé, un j'aune d'œuf frais, le germe ôté; ayant puis étendu le tout ſur des étouppes, vous l'apliquerez en cataplaſme. Un Prince autrefois dans l'Empire étant travaillé de ces hemorrhoides, fit venir un Medecin pour le ſoulager, ce qu'il fit par le petit ſecret que je viens de marquer, à condition pourtant qu'il auroit un bœuf gras en recompenſe. Ce qui fait voir que les bons Medecins ſçavent eſtimer les petits ſecrets, & ſe faire payer auſſi à qui le peut commodement faire.

n. 3. Aux hemorrhoides ouvertes, lorſqu'on juge à propos d'y remedier, on aplique les racines ſechées, & pulveriſées de la petite ſcrophulaire, qui eſt le chelidonium minus des Herboriſtes Latins. On peut auſſi mêler les même racines fraichement

arrachées de terre, avec farine de froment, sucre fin, & jaunes d'œufs, les fricasser au beurre frais en forme de bugnets, & les manger au matin à jeûn; & parce que la plante à receu des Docteurs le nom de scrophulaire, nous comprenons par là qu'ils ont creu qu'elle pouvoit aussi profiter aux escrouelles ouvertes.

n. 4. Aux hemorrhoides ouvertes, encor aux escrouelles ouvertes, aux ulceres, & aux inflammations exterieures, les feuilles recentes du cynoglossum, broyées, & apliquées: on les change tous les jours, cueillies de nouveau sur la plante.

n. 5. La grande scrophulaire, qui sert aussi aux escrouelles, comme il a esté dit ailleurs, a une vertu magnetique pour delivrer l'homme de l'importunité des hemorrhoides s'il est vrai ce qu'en asseurent quelques Esprits curieux, qui ne demandent rien autre, si ce n'est que le malade porte la racine sur soy. Au cas que cela ne suffit pas, il faudroit couper les nœuds de la même racine, les

enfiler, & en faire une ceinture, pour porter à nud, ou du moins ſur la chemiſe.

n.6. Une vertu magnetique ſe trouve de même; pour les mêmes hemorrhoides, dans l'eſponge de l'eſglantier, qui eſt le cynorhodon des boutiques; il n'y a qu'à les porter ſur ſoy; ceux qui vont veſtus de long, l'ont quelques fois attachée à la jarretiere; le point eſt de la cueillir quand il faut, de même que la racine du nombre precedent; cueillez donc l'eſponge ſur la fin de l'automne; & la racine au commencement du printemps, ſi-toſt que vous verrez paroître les premieres feuilles de la ſcrophulaire.

CHAPITRE 16.

Hydropiſie.

IL y a diverſes ſortes d'hydropiſie, il y a auſſi diverſes ſortes de remedes pour les guerir, il en faudroit

faire le choix, ce qui suppose une parfaite connoissance de la medecine : qui ne sera pas si sçavant, pourra pratiquer quelque chose de ce qui suit, il en sera soulagé, pourveu qu'il s'y prenne à bonne heure, & qu'il n'attende pas que le mal l'ait confisqué.

n. 1. Un gros escrivice de riviere, lavé, pilé vif, puis infusé quatorze ou quinze heures dans un bon verre de vin blanc ; ou clairet, guerit l'hydropisie, au dire de quelques Nuturalistes. Coulez le vin avec expression, & avallez la couleure, au matin à jeun, ce que vous ferez encor les jours suivants durant la necessité.

n. 2. Deux dragmes de rhubarbe rappée, & infusée quatorze ou quinze heures, en lieu chaud, dans la decoction des capillaires en eau commune, soulageront plus particulierement les bilieux : ils passeront l'eau par un linge blanc, qui pourra étre d'un bon verre, qu'ils boiront le matin à jeun ; mais il faudra

continuer

continuer à faire le même de quatre en quatre jours.

n. 3. Les fruits de l'hieble, ou du ſuſeau, étant murs en perfection, portés au preſſoir donneront un ſuc, lequel diſtillé rendra une eau, que vous remettrez ſur les feces qui ſeront reſtées dans l'alembic; l'eau tirée par cette ſeconde diſtillation aromatizée avec un peu de canelle fine, profitera aux hydropiques, qui en prendront une once ou un peu plus, le matin à jeun durant leur neceſſité.

n. 4. Apulée aſſeure que les feuilles de la betoine, cueillies au mois d'Aouſt, & ſechées à l'ombre, gueriront l'hydropiſie dans trois jours, ſi l'hydropique avalle, au matin à jeun, chaque jour une dragme de la poudre, qui en aura eſté faite, mélée avec un verre d'eau chaude. Or quoy qu'Apulée ne ſoit pas toûjours digne de foy, il ſeroit pourtant à propos d'eſſayer le remede qu'il dit ici, non ſeulement parce qu'il eſt tres facile, mais encor par ce que Dioſcoride donne la même betoine

pour guerir l'hydropifie ; il eft vray qu'il double la dofe , & qu'il ne détermine pas le temps , comme voulant fignifier que la prudence du Medecin , & la neceffité du malade le reglera.

n. 5. Les vieux bœufs ont certaines pelottes , ou efponges , au gozier , qu'on jette-là comme inutiles, il y a pourtant des connoiffeurs , qui enfeignent qu'elles font fort bonnes pour guerir l'hydropifie , fi on les pend au plancher à l'air , hors de l'atteinte du foleil , où aprés avoir efté parfaitement fechée, on les reduit en poudre tres-fubtile , dont le malade avallera au matin à jeun demi once , mêlée avec un verre de vin vermeil , ou de ptifane pectorale ou avec une demy écuellée de boüillon gras ou maigre à fon choix, où ayent cuit les racines de fenoüil, & de perfil : ce qu'il faudra continuer.

CHAPITRE 17.

Humeurs abondantes, & corrompues.

LOrſque quelque humeur eſt un peu trop abondante dans le corps, il l'en faut décharger, & la faire ſortir par quelque purgatif convenable; mais ſi c'eſt le ſang qui ſoit gâté par le mélange de quelqu'autre humeur, taſchez de le purifier, mais ne le diminuez pas par la ſaignée, puiſque le ſang eſt le treſor de la vie, & que nous n'avons de vie qu'autant que nous avons de ſang, & qu'à meſure qu'il ſort du corps, la vie ſort, & lorſqu'il n'y a plus de ſang, il n'y a auſſi plus de vie.

n. 1. Quelques fois les humeurs, la pituite nommément, abondent ſi fort, aux perſonnes d'un grand âge ſur tout, qu'elles en ſont grandement incommodées; un bon moyen de les ſoulager, ſera de ſecher à l'ombre, en lieu airé, les eſcorces

des oranges douces, de les tremper ensuite, pendant 24. heures dans du vin vermeil excellent, de les secher une seconde fois, pour être maschées au matin à jeun, châque fois une petite piece.

n. 2. Pour décharger encor le corps des humeurs superfluës & sur tout de la pituite la plus crasse, & la plus visqueuse de quelque âge que vous soyez, pourveu que vous soyez un peu robuste, vous n'avez qu'à mettre dans un pot de terre net, vingt pruneaux bien choisis avec vingt bayes de nerprun, parfaitement meures, & quantité suffisante de vin blanc, ou clairet, & d'eau de fontaine, ou de riviere : ces fruits cuiront à feu clair, & moderé, sur la fin de la cuite vous y ajoûterez quelque peu de canelle, & beaucoup plus de sucre, l'un & l'autre reduit en poudre tres-subtile. Ce remede se prend à jeun, demy-quart d'heure seulement devant le dîner, qu'il est bon de commencer par une souppe grasse mitonnée à loisir.

n. 3. Mettez dans une bouteille

de verre double, en quelque lieu mediocrement chaud, six grands verres de vin blanc, ou clairet, excellent ; deux onces de sucre fin, pulverisé ; demy once de senné, mondé ; & demy dragme de clouds de gyrofles concassés. Bouchez la bouteille en sorte que rien ne puisse evaporer. Aprés huit jours d'infusion, vous pourrez commencer à en donner singulierement aux ratteleux, & melancholiques, deux cuillerées à jeun, trois heures avant le disner, & deux autres cuillerées, trois heures aprés un leger souper, trois ou quatre jours de suite s'il est necessaire, aux femmes enceintes mesmes, & & aux enfants déja grandelets.

n. 4. La racine du polypode, nommément de celuy, qui croît sur le pied des chesnes, se peut aussi donner utilement aux mélancoliques, & aux ratteleux. Prenez-en une quantité raisonnable, & faites-en une decoction en eau commune, aprés pourtant l'avoir ratissé, & concassé, y adjoûtant l'epithym pour correctif. Ou bien laissez à part l'epithym, &

faites un boüillon du polypode, avec quelque bonne volaille, ou du moins avec une piece de mouton choisie, & la graine, ou la racine du fenoüil doux.

n. 5. Qui ne vaudra rien dans le corps, de quelque temperament qu'il soit, qu'on luy prepare la composition suivante : aloës, deux onces; coloquinte demy once ; l'un & l'autre pulverisé, & mis dans un petit pot de terre, avec trois onces de fiel de bœufs bouillira bellement, jusques à la diminution du tiers. Le patient, étant au lit, on luy chauffera bien la plante des pieds, qu'on frottera puis pendant quelque temps de la composition autant chaude qu'il la pourra souffrir ; & qu'on enveloppera enfin de linges chauds, pliés en trois ou quatre doubles. Si l'aloes, & la coloquinte manquent, employez le fiel de bœuf chauffé, sans bouillir.

CHAPITRE 18.

Jaunisse.

LA jaunisse n'étant pas toûjours de même nature, elle ne doit pas étre toûjours combattuë par les mêmes remedes, il y en a pourtant quelques-uns, que l'on donne indifferemment contre quelque jaunisse que ce soit, ce qui n'est pas sans raison, puisque les trois especes de jaunisse outre leurs causes particulieres, qui sont la bille jaune, la bile noire, & le mêlange des deux, ont toutes trois une cause commune, qui est l'obstruction des visceres.

n. 1. A la jaunisse en general, broyez la racine de l'ancholie, fraichement arrachée, & l'ayant mêlée avec un peu de saffran dans un petit verre de vin blanc, vous donnerez ce mêlange au malade qui sera au lit, & qui y restera, pour y bien suer

Vous pourriez aussi secher, & pulveriser l'une & l'autre, pour donner avec le vin, une dragme de la racine, & un demi scrupule de saffran; la feuille de l'herbe est naturellement jaunatre.

n. 2. A la jaunisse ordinaire, qui est la jaune, deux onces du suc des fleurs de soucy, avallé avec un petit verre de vin blanc, ou clairet. A la méme, une dragme des fleurs du grand verbascum, ou bouillon mâle, qui se distinguent de celles du bouillon femelle en ce que les fleurs du mâle n'ont que cinq petites feuilles, & les autres en ont six. On seche les fleurs, du mâle au soleil, enveloppées de beau papier blanc. On les met en poudre, qu'on avalle avec un verre de vin, ou une demy écuellée de bouillon. Si les fleurs manquent, prenez les feuilles.

n. 3. A la jaunisse moins ordinaire, qui est la noire donnez au malade la decoction du thym; ou du serpollet, ou du millepertuis, apellé en Latin par quelques Herboristes fuga dæmonum.

n.4. Aux pâles couleurs, qui ſont comme une jauniſſe mêlée de la jaune, & de la noire ; rien de meilleur que la conſerve des fleurs de ſoucy, priſe en la maniere, qui a eſté déclarée au livre des remedes choiſis, chap. 31. édition ſeconde,& qui ſervira non ſeulement contre les pâles couleurs, mais encore contre quelqu'autre jauniſſe que ce ſoit,& cõtre les obſtructions, ou opilations du foye, de la ratte, & du meſentere, dont j'ai veu de fort belles experiences. Qui n'aura pas le livre que je viens d'alleguer, qu'il maſche, au matin, à jeun, une fois châque ſemaine, la groſſeur d'une noiſette de la racine recente de ſpatula fœtida,& il ſera certainement gueri dans peu de temps. S'il n'a point de cette racine,qu'il ſe procure par le moyen d'un fidele artiſte la compoſition ſuivante:conſerve de meliſſe une once ; conſerve de bourrache, demi once ; conſerve de bugloſe, demi-once ; confection d'alkermes, une dragme ; le tout incorporé avec ſyrop des cinq racines aperientes vous donne-

ra une ſorte d'opiate, que vous pourrez appeller opiate de meliſſe ; mais devant que d'en uſer, diſpoſez vous y par quelque purgation propre. Servez-vous de la meliſſe devant qu'elle ſoit fleurie, & ſi vous n'avez perſonne qui ſache faire l'opiate, contentez-vous d'avaller le ſuc, qui en ſara exprimée alors, ou l'eau qui en aura eſté diſtillée au bain marie, non ſeulement pour delivrer des pâles couleurs, mais encor pour provoquer les menſtrues arreſtées, qui peuvent cauſer les pâles couleurs.

CHAPITRE 19.

Loups des jambes, & loupes en diverſes parties du corps.

NOus appellons loups des jambes certains ulceres malins, qui mangent la chair des hommes, de même que les loups devorent celle des beſtes. Les louppes ſont

des tumeurs difformes particuliement au visage, & incommodes sur tout aux genoux.

n. 1. Les feuilles du thalietrum, broyées recentes rendront par expression un suc, duquel si vous illinez les loups & les autres ulceres aussi, aprés pourtant les avoir proprement nettoyés, vous les guerirez certainement, à cause que l'herbe est fort vulneraire. J'en ai veu de quatre especes differentes: je lui laisse le nom Grec, nôtre langue ne lui en a point encor donné aucun, ce qui fait voir qu'elle est peu connue, quoy qu'elle ait assez belle apparence: elle retire aucunement à la rue de jardin, non pas à raison de son odeur, mais à raison de la figure, & de la couleur de ses feuilles.

n. 2. Les feuilles recentes de la ronce, employées de même façon que celle du thalistrum, ont ici le même effet; les Anciens s'en sont particulierement servis contre les ulceres de la bouche; mais parce que la ronce dans nos quartiers, perd ses feuilles en hyver, les mêmes Anciens

ont ordonné qu'en ce cas-là on fit bouillir dans le vin les racines de la même plante, & qu'on se rinçât la bouche durant quelque temps avec ce vin encor tiede, tous les matins, ou du moins loin des repas, sans pourtant rien avaler.

n. 3 Pour ne pas agir en empyrique, il faut bien remarquer en traitant les loups, que ceux qui arrestent dans le corps par quelque remede trop adstringent, l'humeur qui les nourrit, mettent le patient en danger de perdre la vie : pour obvier à cet inconvenient, un celebre medecin autres fois trempoit des linges blancs, & usés dans l'eau de la veronique mâle, & les apliquoit sur les loups, pliés en trois ou quatre doubles : ce qui est encor souverain à la grosse galle des enfants, tant opiniâtre soit-elle.

n. 4. Venons maintenant aux louppes. Il y a des connoisseurs, qui asseurent que vous les exterminerez toutes, si vous les liez avec un crin tiré de la queüe d'une mule ; je n'oserois pas asseurer le même, parce

que je ſçai qu'il y a des en a de plus malignes, & de plus enracinées les unes que les autres ; la prudence vous reglera là deſſus.

n. 5. Crollius écrit, que la gomme, qui découle des vieux ceriſiers, diſſoute en tres-fort vinaigre, fait paſſer les loupes, ſi on l'y aplique autant de temps que la neceſſité demandera.

n. 6. Faites bouillir à feu clair & lent quatre verres de bon vin blanc, avec une poignée de la grande marguerite des prés ; lorſqu'il ne reſtera plus qu'un verre de ce vin, retirez la baſſine, où il étoit, & jettez dans la même baſſine une cueillerée de bonne eau de vie, trempez-là dedans un linge blanc, & uſé, plié aprés en deux ou trois doubles, & l'ayant exprimé legerement, vous en fomenterez durant quelque temps la louppe autant chaudement qu'on le pourra ſouffrir ; aprés quoi, vous l'y laiſſerez apliqué en forme de compreſſe. Le remede eſt certain, mais il ne produit pas ſi toſt ſon effet ; qui ſera donc peu patient, en-

essayera quelqu'autre. Lorsque la louppe commence à paroître, un beau moyen de la dissiper bien tost, c'est de la froter trois ou quatre fois par jour avec les feuilles de la bourrache concassée. Si la partie s'échauffoit un peu trop, apliquez-y vôtre salive, & cessez pour quelque temps le remede.

Chapitre 20.

Mal Caduc.

Le mal caduc demande en premiere instance que le malade évite deux autres, l'impudicité, & l'ivrognerie, parce qu'ils lui sont entierement contraires.

n. 1. Trois cervelles de pie sechées à l'ombre, pulverisées, & données avec du vinc blanc, ou du bouillon, aussi tost aprés que le malade sera revenu de son accident, feront que le mal ne le prendra plus qu'une seule fois, au dire de quelques Na-

turalistes, qui estiment, non sans grande apparence de raison, que la pie tombe de ce mal-là : s'ils disent vrai, le remede ne sera pas seulement magnetique, mais encor sympathique.

n. 2. Deux onces du mastich de Scio, avec une once des racines de pyrethre pulverisées, & incorporée avec suffisante quantité de cire blanche pure & nullement mêlée, que vous aurez fonduë à ce dessein, vous donneront de quoi former des pilules un peu grosse, que vous serrerez dans une boite, où elles se conserveront dix ans au moins, sans s'alterer. Le malade en maschera une, aprés son lever pendant quelque temps, étant encor à jeun, se donnant bien garde de rien avaller de la pilule ny de la salive, qu'elle tirera dans la bouche ; il jettera ainsi la cause de son mal. Une de ces pillules lui pourra servir une semaine entiere, quoi qu'il la masche tous les jours. Ceux qui sont sujets à la goutte, pourront user du même remede pour

preſervatif, lorſqu'ils la ſentiront venir.

n. 3. Cherchez du gui de cheſne, ou de coudrier, & coupez la branche à laquelle il eſt attaché, en quelque beau jour d'eſté, au décours de la Lune, environ le ſolſtice, ſur les huit ou neuf heures du matin; pendez cette branche au plancher, en quelque lieu aëré, hors de l'ateinte du ſoleil. Quand le guy ſera parfaitement ſec, couppez la branche, & jettez-la au feu, comme inutile, ſouvenez-vous pourtant, que la partie de guy, qui en étoit la plus proche, en a receu plus de vertu. Reduiſez ce guy en poudre tres-ſubtile, de laquelle vous donnerez de deux jours l'un la groſſeur d'une noiſette, dans un verre, avec deux doigts de l'eau des fleurs, ou pour le moins des feuilles du grand verbaſcum. Le malade prendra ce remede, trois heures aprés un leger ſoupper, un quart d'heure devant que d'entrer au lit. Si outre cela il portoit une piece ronde, & polie du du même, attachée au col en ſorte

qu'elle vint reposer justement sur le creux de l'estomach, il ne feroit que mieux pour lui.

n. 4. Le Medecin Zapata, duquel nous avons parlé ailleurs, guerissoit le mal caduc le plus opiniâtre, d'une façon bien aisée : il faisoit mascher peu à peu châque matin à jeun la grosseur d'une noisette de spatula fœtida ; & s'il n'y en avoit que de seche, il la faisoit pulveriser, & avaller avec eau miellée. La recente a plus de force ; mais il faut l'avaller, avec la salive qu'elle tirera du cerveau : si elle fair vomir le patient, il sera plûtost guery. Si le remede le travaille trop, qu'il laisse passer quelques jours sans le prendre.

n. 5. La germandrée, cueillie lorsqu'elle est en fleur, & sechée à l'ombre, pulverisée dans un mortier de pierre avec un pilon de bois, se donne contre le mal caduc, appellé aussi mal de saint Jean, haut mal, & epilepsie. Le malade prend, à jeun, le matin, deux ou trois heures avant le disner, une cueillerée de la

poudre qu'on aura faite, & qu'on mêlera pour lors, avec un ou deux jaunes d'œufs, apreſtés comme il les agréera; une autre cueillerée le ſoir, apreſtée auſſi ſelon ſon goût: Le remede, qui n'eſt pas difficile, ſe continue au moins huit jours de ſuite.

CHAPITRE 21.

Mal de dents.

NOus ne nous arreſtons pas ici à la ſeule douleur, qui eſt pourtant celle qu'on appelle proprement mal de dents, mais nous parlons encore de quelques autres incommodités, qui ne leur ſont point bonnes.

21. Lorſque le mal des dents vous travaillera, ſi vous eſtes à la campagne, froiſſez entre vos doigts la cime recente du calament, que vous mettrez puis dans le nez du coſté malade; promenez vous là deſſus,

& vous cracherez bien toſt l'humeur, qui vous donnoit de la peine: cela ſe fait loin des repas, particulierement le matin, à jeun. Ce calament, qui eſt une herbe ſauvage, a du raport avec nôtre marjolaine domeſtique, ſi ce n'eſt que ſon odeur eſt plus forte, moins agreable, la couleur de ſes feuilles moins verte; la plante qui fleurit, une bonne partie de l'année, croit volontiers dans un terrain ſec, & expoſé au ſoleil.

n. 2. Une racine de plantain, arrachée fraichement de terre, lavée, raclée legerement, & miſe dans l'oreile du coſté, où vous ſentez la douleur, l'a quelques fois fait paſſer ſur le champ, ce qu'elle feroit encor maintenant, ſi la cauſe de cette douleur étoit la même; à quoy feront reflexion ceux, qui s'imaginent fauſſement, que le même remede doit toujours guerir le même mal, comme ſi le même mal venoit toûjours de la même cauſe.

n.3. Non ſeulement à la douleur des dents, mais encor à l'enfleure, à la

lascheté, & à la pourriture des gencives, qui font que les dents soient peu fermes, qu'elles se carient, qu'elles branlent, ou qu'elles tombent de la bouche ; de plus, à la puantur de la même bouche ; pourveu que cette puanteur ne vienne pas d'ailleurs, vous n'avez qu'à la bien bassiner, matin & soir avec l'eau de noix. Pour appaiser la douleur sur le champ, trempez du cotton neuf dans l'huile de millepertuis, & mettez le dans l'oreille la plus proche de cette douleur.

n. 4. Pour faire l'eau, dont nous venons de parler, prenez sur la fin de May des noix bien saines sur quelque beau noyer, couppez les en pieces, faites les distiller en sorte que l'eau, que vous en tirerez ne sente point le brûlé ; vous l'exposerez au soleil, dans une bouteille de verre bien bouchée. Prenez sur le même noïer la même quantité de noix à la fin du mois de Juin, & les ayāt distillées de même façon, mettez l'eau dans une autre bouteille : à la fin de Juillet, ayant encor fait le même aprés

que l'eau, que vous aurez tirée, aura aussi esté exposée durant quinze jours au soleil, vous verserez l'eau de ces trois bouteilles dans une seule, & pour chàque pot, mesure de Lyon, adjoustez-y quatre onces de sucre fin, pulverisé. On en donne le matin à jeun deux ou trois doigts, dans un verre, aux epileptiques.

n. 5. On estime l'huile de buys un remede specifique au mal de dents. Il se fait per descensum, & il s'applique sur le mal avec une peu de charpie.

n. 6. Un autre specifique pour affermir les dents branlantes: mettez dans un pot de terre neuf, & vernissé, auprés d'un feu sans fumée, deux livres de gros vin rouge, un peu aspre; une dragme de glands secs, pelés, & pilés; demy dragme d'alun brûlé; autant du suc de nos prunelles, ou du suc d'acace; demy poignée de roses rouges: quand le tout en bouillant sera décru d'un bon doigt, vous le passerez par un linge; & le vin passé sera conservé dans une bouteille bien bouchée,

pour en frotter de temps en temps les dents, & les gencives, & faites tiedir dans un petit plat celui qui devra servir à cela.

CHAPITRE 22.

Mal d'estomach

L'Estomach a diverses incommodités, la crudité, ou indigestions, la chaleur excessive, l'excessive froideur, la foiblesse, la douleur, les dévoyements, les reproches; mais la douleur est proprement celle qu'on nomme d'ordinaire mal d'estomach.

n. 1. A la douleur donc profita autres fois à un Predicateur de ma connoissance un petit secret, que peu de gents devineroient. Il faisoit voyage à pied, comme il eût disné à l'hostellerie, & que le mal le pressoit, un jeune homme lui apporta cinq ou six feuilles de papier gris, que quelques-uns appellent papier

d'ortie, lui disant de les mettre à nud sur son estomach ; ce qu'ayant fait, & continuant sa route, aprés quelque peu de chemin, il se trouva entierement guery, sans doute que ce papier attira l'humeur, qui travailloit son estomach. Ce qui me fait parler ainsi, c'est une experience arrivée depuis peu. Un Philosophe avoit un cor à chaque pied, on les coupa au decours de la Lune, il marchoit pourtant encor avec peine ; il s'avisa de faire des bandes de papier gris, de les moüiller de sa salive, d'en apliquer soir & matin sur les cors, pliées en trois ou quatre doubles. Le papier attirera si bien, en peu de temps l'humeur, qui grossissoit ces cors là, & qui les rendoit mols, & fort sensibles, que pour tarir la même humeur, qui prénoit son cours de ce coste là, il fût jugé à propos de changer de methode & de n'apliquer plus que des bandes de toile blanche, & usée, ce qui réüssit ; car la fluxion cessa, & les cors ne firent plus de mal.

n. 2. L'eau de noix, de laquelle

nous avons donné la façon au chapitre precedent, remedie au mal d'estomach : on en prend dans un verre, à la hauteur de deux ou trois doigts, le matin, à jeun. Le suc de cerfeüil, avallé avec sucre fortifie le même estomach.

n. 3. A l'estomach foible & refroidy, faites boüillir du romarin en excellent vin vermeil, que vous avallerez tiede pendant le besoin, matin & soir, mais rien autre de quatre heures.

n. 4. L'eau de sucre fortifie l'estomach, desoppile le foye, desenfle, & ramollit la ratte; on en peut donner même aux femmes enceintes. On la fait avec trois onces d'eau de fontaine, ou de riviere, ou de pluye, bien choisie, & trois onces de sucre fin, aprés que ces deux ingredients ont esté parfaitement mêlés ensemble dans une fiole de verre double, il faut ajoûter deux onces d'eau de vie rectifiée, & deux dragmes d'eau rose, pour en prendre une bonne cueillerée, le matin à jeun. Pour des personnes extenuées,

à

à raiſon de l'âge, ou d'une longue maladie, vous pourriez faire cette eau de ſucre un peu plus forte, y mettant trois onces d'eau de vie raffinée, & l'aromatiſant avec trois dragmes d'eau roſe, faire avec ſoin. Les perſonnes extenuées, que nous avons dit, en pourront prendre non ſeulement le matin, mais encor ſur le midy, & au ſoir, loin des repas, pourveu que rien autre m'empêche, comme ſeroit la conſtitution de qui la prend : ou la ſechereſſe de la ſaiſon.

CHAPITRE 23.

Mal de Ratte.

LA ratte baille bien de la peine à ceux qui ſont travaillés de mélancholie, comme étant le ſiege de cette humeur importune ; combattez donc l'humeur, & accommodez la ratte par quelqu'un des moyens ſuivants.

n. 1. Cueillez le fumeterre en quelque beau jour, lorsqu'il est en fleur ; sechez le au soleil, s'il se peut, entouré de papier blanc, & l'ayant reduit en poudre, vous en prendrez durant le besoin, au matin à jeun, ou avec du boüillon, ou avec du vin vermeil, honnestement trempé.

n. 2. Des boüillons de cichorée, avallés tous les matins, ou plus souvent encor, profiteront ici : qui ne voudra point de boüillons, ou qui ne pourra pas en faire des bons, qu'il fasse des apozemes, ou decoctions simples, qu'il prendra le matin à jeun, & rien autre de deux heures, en esté particulierement. Simeon Sethi écrit que l'endive, qui est une espece de cichorée, a une vertu merveilleuse contre les obstructions, qui baillent si souvẽt de la peine aux ratteleux, & mélancholiques. Certains curieux adjoûtent qu'à la douleur des hypochondres, & au mal de ventre, on ne sçauroit rien faire de plus profitable que d'avaller demi dragme de la racine de zedoaria,

pulverisée, arrosée de deux ou trois gouttes d'huile de romarin, & mêlée avec quatre cueillerées de vin, un peu chaud.

n. 3. Les racines de la scorzonere, à leur défaut, celles du barbebouc, ou du sersifis, ne contrarient pas seulement la mélancholie, qui tient, comme nous avons dit, son siege dans la ratte, mais encor l'epilepsie, le vertige, les syncopes, & la morsure des bestes venimeuses : on en prend l'eau distillée, ou le suc, ou la decoction simple.

n. 4. Les racines de fougere mâle, ou femêle, ratissées, concassées, & boüillies quelque peu de temps en eau commuue bien choisie, donneront une boisson, laquelle coulée, à mesure qu'on en voudra user, & mêlée avec vin vermeil, parfaitement meur, & nullement fumeux, fera du bien aux ratteleux, à cause que la fougere symbolize fort avec les capillaires que nous avons dit ailleurs étre entierement propre pour la ratte.

n. 5. Contre la douleur de rat-

te appellez un habile Chirurgien, qui vous ouvrira une veine assez petite, que nous avons à l'oreille, il en sortira quelque peu de sang, lequel pourroit entrer dans le trou: pour éviter un tel inconvenient, bouchez avec un peloton de cotton fin ce trou là, qui soit si gros, qu'il n'entre pas lui-même. L'ouverture qu'aura fait le Chirurgien, comme étant fort petite, se fermera d'elle-même. Qu'il se souvienne seulement de deux choses : la premiere sera d'ouvrir la veine de l'oreille gauche parce que la ratte est ordinairemēt de ce costé là, car quand elle est du costé droit, ce qui s'est observé quelques fois, on marque cela comme un déreglement dans la nature ; & la seconde sera d'ouvrir cette veine au dedans de l'oreille. Lorsque le mal de dents presse, on peut faire la même operation, mais il est alors indifferent de faire l'ouverture en dedans, ou en dehors.

n. 6. Revenons à la botanique; il y a une herbe connuë de peu d'Herboristes, quoi qu'elle soit assez com-

mune ; on l'appelle maintenant herbe sacrée , espece de lamium , & d'ortie morte , à mon avis : on la seche au soleil , ou à l'ombre , mais toûjours enveloppée de papier blanc, & l'ayant reduite en poudre , on la donne au ratteleux dans un bouillon fait avec les racines du persil , ou du fenoüil , ou dans quelqu'autre vehicule propre , & agreable. Cueillez - la , lors qu'elle est en fleur.

n. 7. Prenez- l'escorce interieure du fresne , & aprés l'avoir couppée fort menu , faites la boüillir dans un pot de vin vermeil excellent , jusque à la diminution du quart : les ratteleux boiront environ deux doigts de ce vin , au matin , devant que de prendre rien autre , autant le soir, deux ou trois heures aprés avoir pris leur ordinaire refection , qui doit étre fort moderée.

Chapitre 24.

Mal de reins.

QUand quelqu'un dit qu'il a mal de reins, il faut avant toute autre chose recourir à l'anatomie, pour voir si c'est à l'endroit des reins où est veritablement le mal. J'ai observé des gents du métier autres fois, qui ne se trompoient que du travers de quatre doigts, & qui appelloient colique nephritique, ou renale, une fluxion âcre, tombée vers l'os sacrum, qu'un plus habile Docteur ayant aussi-tost reconnuë, appaisa du soir au lendemain, sans peine, quoique ces Messieurs y eussent employé durant huit jours divers remedes, tous en vain; dequoi il ne se faut pas étonner, puis que l'un deux avoüa franchement, dans une consultation qu'ils firent en ma presence, qu'ils ignoroient la vraye cause de

cette incommodité là, ce qui étoit evident.

n. 1. Faites boüillir à feu clair, & lent, pendant une bonne demi heure, suffisante quantité d'eau, avec deux dragmes des racines de reglisse, ratissées & cōcassées, que vous verserez au sortir du feu dans un plat de terre net, & vernissé, ou vous aurez mis peu auparavant une once de moüelle de casse veritablement recente. Couvrez ensuite si bien le plat, que rien n'en puisse evaporer ce que vous ferez quelque temps aprés dîné à heure commode le lendemain; vous passerez par un linge blanc ce qui est dans le plat, & vous aurez par ce moyen la teinture de casse, que vous conserverez dans une bouteille de verre double, exactement bouchée, pour en boire un grand verre à jeun, châque matin, pendant le besoin. Qui feroit un extrait de la même casse, feroit encor mieux: elle est fort amie des reins; elle en porte la signature.

n. 2. La pesanteur des reins, qui donne de la peine à marcher, & à

ſe lever debout, lorſqu'on a demeuré long-tems aſſis, procede ordinairement de l'obſtruction ou oppilation des meſmes reins, qui ſe guerit par les remedes, qu'on donnera dans un chapitre particulier pour dégager auſſi les autres viſceres, ſans prejudice dequoi, nous dirons ici que le creſſon d'eau eſt fort propre pour tenir les reins libres, ſoit qu'on le mange en ſalade avec l'huile, & le vinaigre, ou avec la ſauſſe rouſſe du poiſſon, ſingulierement de la carpe, parce qu'étant froide, & humide, le creſſon au contraire chaud & froid, il eſt capable de faire un juſte temperament.

n. 3. L'inflammation des reins ſe pourroit appaiſer avec la conſerve de fleurs de mauve, avallée au matin, deux ou trois heures devant que d'avaller aucune autre choſe; ou bien avec l'eau diſtillée de toute la plante, dont on fit des fomentations aux reins. Qui voudra boira encor la même eau: qui n'en aura point, fera des boüillons avec force herbes rafraichiſſantes, & la graine de gui-

mauve, ou de quelque'autre mauve qu'il lui plaira, nommément de la mauve rose.

n. 4. Au reins chargés de glaires visqueuses, de menu sable, ou de gros gravier, il n'est rien de plus avenant que l'usage du vin de cerises; il se fait au temps que ces fruits sont dãs leur perfection. Vous cueillez à la main les cerises entées, que nous appellons par deça ordinairement griottes; & vous ne prenés que celles qui sont les plus saines, les plus grosses, & les plus meures: aussi-tost qu'elles auront esté cueillies, vous leur tirerez les queuës, que vous jetterez là, comme entierement inutiles; ensuite aiant separé les noyaux de la poulpe, vous les pilerez dans un mortier de pierre, pour les jetter incontinent dans un petit tonneau bien propre, ou vous mettrez aussi la poulpe. Réplissez le de vin blanc, ou pour le moins de vin clairet excellent. Bouchez avec soin ce tonneau, & laissez-le deux mois en repos, devant que d'en tirer du vin, pour la composition duquel vous sçaurez qu'à

quinze livres communes de ceriſes qui ſont de ſeize onces chacune, il faut cent ſoixante pots de vin, meſure de Lyon.

CHAPITRE 25.

Mal de teſte.

Lorſque vous ſentirez quelque mal de teſte opiniâtre, & que vous en ignorerez la cauſe, eſſayez quelqu'un des remedes ſuivants.

n. 1. Le ſoir, devant que d'entrer au lit, tenez un quart d'heure ou environ, les pieds dans la leſſive ordinaire, tiede. Si vous n'avez point cette leſſive, ou ſi elle ne vous agrée pas, faites bouillir une petite demi heure dans l'eau quelques herbes aromatiques, domeſtiques, ou ſauvages, comme ſeroient le romarin, la lavande, la ſauge, la marjolaine fine, l'origan, & ſervez-vous de cette eau-là, comme nous venons de dire; mettez-vous incontinent aprés au lit.

n. 2. Un remede magnetique au mal de teste se prend d'une plante de verveine ; secoüez la terre qui s'y trouveroit attachée en l'arrachant, sans lui faire sentir l'eau en aucune maniere,& pendez là par la racine au col du malade , qui sera pour lors dans le lit. Ceux qui ont debité le secret , ont fait entendre qu'il étoit comme miraculeux.

n. . Un autre remede magnetique encor , aussi miraculeux que le precedents , cela veut dire aussi souverain , s'il est vrai ce qu'en ont écrit quelques sçavants Naturalistes , se trouvera sur la fin de l'esté , à la campagne , où ayant rencontré quelque gros crapaud , dans un lieu bien airé , vous lui coupperez le bras gauche , sans lui faire aucun autre mal ; sechez le , mais ne le brûlez pas , & aprés l'avoir mis en poudre , vous serrerez cette poudre dans un petit sac de simple taffetas , ou de toile fine blanche. Attachez le à vôtre col, en sorte qu'il vienne battre sur la region du cœur. Si vous continuez trois mois entiers à le porter,

ainſi, on vous promet que vous ſerez delivré pour toûjours de la migraine, qui eſt une ſorte de mal de teſte peu gracieux. Vous pouvez ſécher le pied du crapaud, que nous avons appellé bras gauche, ſur une tuile bien nette, ou ſur une piece de pot caſſé.

n. 4. Une cervelle de corneille avallée, aprés avoir été cuite, eſt eſtimée ſpecifique au mal de teſte. Mais on peut dire des remedes ſpecifiques, ce qu'on dit univerſellement parlant des magnetiques : la cauſe de leur vertu ne nous eſt pas bien connuë, il reſte donc, lorſqu'ils nous ſont propoſés, de recourir à l'experience : car de vouloir rendre raiſon de tous les miſteres de la nature, c'eſt s'expoſer à la riſée des plus ſages.

n. 5. Je finis ce chapitre par un remede topique, lequel porté à la temple trois mois de ſuite une ſeule fois, guerit pour toûjours non ſeulement le mal de teſte, mais encor le mal de dents. C'eſt l'emplaſtre de tacamahaca : vous le compoſerez,

fondant enſemble gomme de tacamahaca quatre dragmes gomme elemmi deux dragmes terebentine de Veniſe demi dragme, opium douze grains, dont vous ferez des magdaleons, qui ſerviront pour quantité de cataplâſmes, & qui profiteront à pluſieurs perſonnes, s'il eſt vrai ce qu'on en dit.

CHAPITRE 26.

Maladies chroniques.

LEs maladies chroniques, cela veut dire longues, & opiniâtres, ne ſont point ordinairement les plus violentes, ce qui nous oblige à uſer de remedes peu violents, qui ne les emportent pas tout d'un coup, mais peu à peu.

n. 1. Le premier que nous propoſerons ici, ſera l'antimoine preparé comme nous dirons. Mettez dans un pot de fer bien net, ſel nitre, le plus fin que vous pourrez rencontrer,

sur lequel, aprés qu'il sera fondu, vous jetterez charbon de saule, pilé menu, sur celui-là, enflammé & consumé, autre charbon de saule, qu'il faudra laisser consumer de même maniere, continuant ainsi jusqu'à ce que le sel nitre soit fixé, & que le charbon ne fasse plus de flamme : alors vous mettrez ce sel dans un mortier de pierre fort chaud, car s'il étoit froid, il courroit risque de se casser, & quoi que ce nitre fût aucunement verd, il y deviendra blanc comme albastre, & frêle comme verre. Vous le pilerez aussitôt qu'il sera entierement refroidi : étant bien pilé, vous l'étendrez sur des assietes de verre, ou de terre de Fayence, ou de quelqu'autre terre proprement vernissée, que vous exposerez à l'air, mais en part, où le vent, ni le soleil, ni la pluie, ni la rosée n'aient aucun accés, en tẽps extremement humide, parce que le sec n'est aucunement propre à une telle operation. Dessous les assiettes, que nous avons dites, & qui seront un peu panchantes, rangez des plats de mê-

me matiere qui reçoivent la liqueur, qui en découlera ; elle ſera ſi abondante, qu'elle ſurpaſſera la quantité du nitre qui étoit ſur les aſſiettes Or quoi qu'on la puiſſe employer telle qu'elle eſt, ſi pourtant on la rectifie, elle ſera bien plus propre à extraire l'eſſence de quelque mixte que ce ſoit.

n. 2. Mettez dans une bouteille de verre que vous boucherez ſi bien que rien ne puiſſe exhaler, vingt onces par exemple de la liqueur precedente, qu'on peut appeller huile de ſelnitre, avec cinq onces du meilleur antimoine, que vous pourrez recouvrer, pilé fort ſubtilement ; & que la bouteille, laquelle vous employerez, ſoit les deux tiers vuide : tenez-la ſur un feu moderé, & égal, comme ſeroit le feu d'une lampe. Cette bouteille reſtera-là en digeſtion juſqu'à tant que l'huile, qui ſurnagera l'antimoine, ait pris la couleur de rubis, ou de l'or bruni. Verſez cet huile dans une bouteille plus grande, & qui ait le col plus long, aprés neanmoins l'avoir paſſé

par le papier gris; ajoûtez-y égale portion d'eau de vie, tellement rectifiée, qu'il n'y demeure aucun phlegme Cette seconde bouteille les deux tiers vuide, comme la premiere exactement bouchée, restera en semblable digestion, jusqu'à ce que l'eau de vie teinte surnagera entierement separée de l'antimoine, que vous verrez blanc & clair au au fond: vous la verserez aussi-tôt dans l'alembic pour la distiller à feu clair & lent; lorsqu'il ne restera plus que la cinquieme partie, si vous voulez, vous cesserez la distillation, cinq ou six gouttes de l'eau restée dans la bouteille, seront une juste dose, à qui s'en voudra servir. Vous pouvez aussi distiller toute l'eau teinte, & pour lors l'antimoine paroîtra au fond en forme de sel, duquel vous donnerez quatre ou cinq grains avec un vehicule, qui convienne au mal que vous traitez, comme sont les syrops & les eaux distillées: s'ils manquent, employez les communs, qui sont, les vins murs, & les bouillons bien faits. L'eau distillée de la-

quelle nous parlions peu au paravant, demande aussi les mêmes vehicules, mais pour les donner à propos, il faut connoître la nature de châque maladie, ou s'informer de qui la connoit.

n. 3. Ce remede a esté publié de nos jours en Italie par le P. Lana, de la Compagnie de Jesus, natif de Bresse, noble ville de Lombardie. C'est ce qui m'a persuadé que pour le distinguer de quantité d'autres, & en même temps faire connoître ses rares vertus, on le pouvoit nommer Panacée de Bresse. Nous avons reglé les prises un peu plus haut, qu'on peut neantmoins augmenter, ou diminuer un peu, suivant les occasions. Les maladies ordinaires n'obligent gueres qu'à trois ou quatre prises, mais les extraordinaires, & inveterées menent bien plus loin, il faut pourtant qu'elles delogent à la fin, sans travailler beaucoup le malade; Car il arrive tres-rarement qu'il vomisse, peu souvent qu'il soit purgé par les selles, la Panacée operant d'ordinaire ou par les urines,

ou pour les ſueurs, ou par quelque tranſpiration inſenſible, de même que les autres remedes bezoardiques, dont il eſt un des principaux, ne cedant gueres qu'au bezoar naturel, qui eſt d'un admirable ſecours; pourveu qu'il ne ſoit point alteré, & qu'il ſoit pris de l'animal qu'il faut, qui ait eſté nourry comme il faut. Les ſçavants Naturaliſtes, comprendront bien ce que je dis.

n. 4. Nôtre panacée priſe par la bouche, combat toutes les maladies interieures, nommément la fievre hectique, la fiévre quarte, l'hydropiſie, le mal de Naples, le mal caduc, la foibleſſe de la veûë, & les autres incommodités de la teſte, & de l'eſtomac, étant ſingulierement propre à ſoulager ces deux parties entierement neceſſaires à la vie preſente, cette même panacée apliquée par dehors, remedie aux playes, aux ulceres, & aux gangrenes. Vous conſerverez l'eau diſtillée dans des petites bouteilles de verre double, que vous boucherez exactement; & l'antimoine qui reſtera

comme sel, aprés toute la distillation, dans une boite qui ferme à vis, s'il se peut, envelopé de cinq ou six doubles de papier fin, ne l'exposant jamais à l'air, que le moins qu'il se pourra. Ceux qui craignent les medecines ordinaires, pour l'horreur qu'elles donnent aux moins delicats, ne sçauroient prendre meilleur party, que de se procurer une telle preparation d'antimoine, qui ne surpasse pas l'industrie d'un artiste tant soit peu spirituel.

n. 5. Voici un autre remede bezoardique dont l'ame est encor l'antimoine, de quoi il ne se faut pas étonner; car quoyque ce mineral soit ordinairement dangereux à l'homme, lors qu'il est donné tout tel qu'il vient de la mine, neanmoins corrigé par le feu, & rendu diaphoretique, il produit de tres-bons effets. Un comte de Uvarvich, qui conduisit autres fois une armée Angloise dans la Mediterranée, étant arrivé à Pise, ville de Toscane, y publia les vertus de cet antimoine, joint avec la scammonée, & la crême de

de tartre ; Le Docteur Cornachino, qui étoit-là Professeur en Medecine, s'opposa fortement à une telle publication, mais convaincu par diverses experiences, il publia bien-tôt un livre en faveur d'un tel composé, & de son Auteur, d'où est venu qu'on lui donna le nom de l'un & de l'autre, & qu'on l'apelle indifferemment la poudre du Comte de Uvarvich, & la poudre du Cornachino, qui étoit debitée alors non seulement contre les maladies chroniques en general, mais encor en particulier contre les fiévres putrides, la goutte, la pleuresie, la mélancholie, hypochondriaque, la manie, le cholera-morbus ; la petite verole, la dysenterie.

n. 6. A l'occasion des maladies chroniques, je veux adjoûter ici deux regles, l'une pour les malades extenués, l'autre pour les malades alterés, & dessechés, puisqu'il arrive bien souvent que les maladies chroniques reduisent les pauvres malades dans un état, où ils ont grand besoin de semblables soulagements.

Pour les malades extenués, mettez dans un pot de verre net, & verniſſé, une livre de mouton, trois livres de veau, choiſiſſez pour cela le cuiſſot, une demi-poule, une poignée de cichorée blanche, ſept écuellées d'eau, & un peu de ſel. Couvrez ce pot avec un couvercle de terre qui ſoit juſte, & ayant entouré la jointure de trois ou quatre tours d'une toile nette, vous la couvrirez de pâte, à l'eſpaiſſeur d'environ trois doigts, afin qu'aucune vapeur n'en ſorte, à quoi vous prendrez ſoigneuſement garde; Pour cét effet, vous aurez ou de pâte, ou de colle toute prête pour boucher incontinent les fentes, que la chaleur pourroit faire. Le pot ainſi preparé ſera poſé ſur les cendres chaudes, une pierre peſante ſur le couvercle, de peur que l'eau, quoi que bouillante fort lentement, ne le faſſe ſoûlever. Aprés trois ou quatre heures, pouveu que le feu ne manque point, le bouillon ſera fait. Ce bouillon ſera le regale promis, que vous paſſerez par un linge net, ſans preſſer

aucunement la chair, qui se pourra manger par des personnes peu delicates, à cause que le suc en est forti, quoi que non pas tout. Et remarquez que le pot, duquel vous vous servirez, doit être raisonnablement grand, afin que la chair y puisse bouillir à l'aise. Il faut garder cette liqueur, ou ce bouillon, dans un pot de terre, bien couvert, ou dans une bouteille de verre exactement bouchée, pour en donner de temps en temps au malade, suivant sa disposition.

n. 7. Pour les malades alterés, & dessechés, vous mêlerez six onces d'un lait d'amandes ordinaire, avec six onces de lait de chevre, neuf onces de sucre pilé, la glaire de douze œufs de poule frais, le germe ôté, & quelque peu d'eau rose excellente. Le mélange se fera dans un mortier de marbre fort net. Il se conservera, & il se distribuera, comme le remede precedent, à condition neanmoins que le malade soit sans fiévre, à cause que le lait, & la fiévre ne s'accordent pas.

n. 8. Je finis ce chapitre par deux remedes, qu'on donne contre la teigne, ou malerache, qui est une maladie fort opiniâtre Pour le premier, vous prendrez un pot de terre net, & vernissé, dans lequel vous mettrez une once de vitriol blanc, que quelques uns appellent simplement couppe rose, les autres couppe-rose blanche, avec demi-once de verd de gris excellent, l'un & l'autre reduit en poudre tres-subtile. Versez sur ces deux ingredients huit chopines d'eau commune, aussi-tôt que vous l'aurez tirée du feu, aprés qu'elle y aura boüilli deux ou trois boüillons seulement, & remuez-la sans cesse avec une bonne spatule de bois, jusqu'à ce qu'elle soit entierement froide; alors vous couvrirez le pot d'un parchemin, ou d'un papier blanc, mis en double. Au besoin, vous la remuerez premierement avec vôtre spatule, pour brouiller en perfection les matieres; ensuite, vous y tremperez un linge delié, que vous appliquerez sur la teste du teigneux, auparavant rasée; sur ce linge un

autre plus grossier, trempé dans la même eau, & plié en trois ou quatre doubles. Mais prenez garde que le premier linge, qui est le delié, ne se seche pas entierement sur a teste du malade, de peur qu'il ne s'y attache : si cela pourtant arrivoit, trempez-le linge plus grossier dans l'eau de laquelle nous parlons, pour humecter le delié, & pour le lever aprés, sans faire mal. La cure s'acheve pour l'ordinaire dans un mois, ou cinq semaines : cette est fort benigne, bien asseurée & souvent experimentée.

n. 9. Un Medecin, de la faculté de Montpellier', propose un second remede fort aisé, qui consiste à reduire en poudre impalpable deux onces d'alun, & deux onces de soulphre, qu'il faut puis malaxer avec trois onces de graisse de porc, pour reduire le tout en forme d'onguent, avec lequel vous frotterez doucement tous les jours une fois la teste du teigneux, jusques à guerison parfaite, qui sera tôt à ce qu'il dit. Or parce que semblables malades abondent

abondent le plus souvent en mauvaises humeurs, tachez de les delivrer par quelque purgatif benin, devant que d'employer vos remedes topiques.

Chapitre 27.

Murtrissures.

Les meurtrissures, ou contusions, quoique legeres, demandent qu'on y pourvoye au plûtôt; que si elles sont énormes, il se faut bien diligenter d'avantage, puisque le danger est plus grand.

n. 1. Les meurtrissures legeres se guerissent par le grand bouillon blanc, qui est le tapsus barbatus des boutiques; on pile ses feuilles, on applique le suc exprimé sur la meurtrissure, & le marc sur le suc, au cas qu'elle ne soit pas entamée, car si elle est entamée, il la faut bassiner doucement avec vin tiede, devant que de faire ces applications.

n. 2. Les mêmes meurtrissеures se guerissent aussi avec le baume du Sarrazin, qui ne se prepare que quand on en a besoin actuellemét: vous mettez alors un peu d'huile d'olive sur une assiette, & y ayant trempé de la prêle bien seche, vous l'allumez, puis l'ayant éteinte quelque temps aprés, vous l'apliquerez sur la meurtrissеure, vous l'y arrêtez avec une bande, & vous n'y remuez rien de trois jours.

n. 3. Qui ne voudra point de cataplasme, qu'il remplisse de sel pilé menu un noüet de toile blanche, & l'ayant trempé autant qu'il sera necessaire en eau chaude, qu'il en fomente les meurtrissеures.

n. 4. Aux meurtrissеures, ou contusions des yeux en particulier, ayez un petit sac de toile blanche, & deliée, mettez-y les cimes les plus tendres de nôtre hyssope de jardin, faites les boüillir pendant quelque temps dans suffisante quantité d'eau commune, claire & nette; vous l'apliquerez tout chaud sur les yeux du malade, qui sera au lit. Mais si ce

malade étoit d'une complexion froide, & que la saison ne fût pas beaucoup chaude, vous pourriez faire bouillir vôtre hyssope, à feu clair, & moderé en vin blanc, ou clairet.

n. 5. Les contusions, ou meurtrisseures énormes, si elles sont interieures, demandent a peu prés les mêmes assistances, qu'on donne aux playes, ou blesseures interieures, & aux cheutes lourdes de tout le corps; ainsi les potions vulneraires seront alors de saison, nommement le sang de bouc, tué de la maniere, que nous dirons, & les vers de terres preparés, comme nous declareront ensuite.

n. 6. Pendez donc un bouc nourry à la montagne, en quelque lieu bien sain, par les pieds, & par les cornes, en sorte que le ventre soit en bas, & le dos en haut, coupez lui les testicules, recevez dans quelque grand plat, ou dans quelque bassin bien net, le sang, qui en découlera, lequel avec le temps se durcira fort; au besoin vous le pilerez dans un mortier, & vous le redui-

rez en poudre, de laquelle vous donnerez la pesanteur d'un escu d'or, ou environ dans une demi escuellée de bon bouillon, non seulement aux contusion énormes, mais encor à la pleuresie, le malade étant au lit honnestement couvert, disposé à y bien suer.

n. 7. Les vers de terre, au poids d'une demi livre, lavés avec du vin, mis dans un pot de terre net, où il y ait demi livre de beurre frais, aupres d'un feu clair, & lent, seront cuits, en perfection, jettés dans une toile forte, & fortement exprimés, le patient étant au lit, boira sur le champ l'expression, & du marc, encor tout chaud, vous lui frotterez doucement les endroits interessés : on lui promet guerison entiere dans trois jours, pourveu qu'il se veüille bien conserver.

n. 8. Mais par ce qu'il se pourroit faire que quelqu'un ne peut pas avoir commodément du sang de bouc, ny aussi avaller l'expression des vers de terre, nous lui donnerons un troisiéme moyen de se sou-

lager, qui ne lui donnera point de degoût, & qui sera de fort peu de dépense. Ce moyen sera demi-escuellée de bon bouillon, ou un petit verre d'excellent vin, avec une dragme ou environ des racines séchées, & pulverisées de cariophyllata nommée aussi herba benedicta, & sana munda. La decoction simple des mêmes racines aide à la digestion.

CHAPITRE 28.

Morsure des bêstes venimeuses, ou enragées.

QUoi que la rage, communiquée à l'homme par la morsure de quelque animal, soit veritablement un venin, neanmoins, comme ce venin a une malignité toute particuliere, nous le distinguons ordinairement des autres, & nous lui assignons des remedes particuliers.

n. 1. Les bestes venimeuses portent le remede de leur venin avec elles : ainsi, quand une abeille, un frelon, une guespe, un scorpion, vous aura piqué, vous n'avez qu'à l'écraser aussi-tôt, pour l'apliquer sur la piqueure : si c'est un gros serpent, éventrez-le si vous pouvez, & ayant trempé dans la bourse du fiel un peu de charpie, faites-en aussitôt un cataplasme. Le bon bezoar du Levant pulverisé, & mis sur la morsure du serpent, a tiré tout le venin d'un corps, qui étoit déja tellement enflé, que rien n'y pouvoit plus entrer par la bouche, car quand cela se peut, on l'avalle avec du vin.

n.2 Le lezard verd ne mord point ordinairement l'homme, & quand il mort, quoiqu'il serre fort, il n'entame pas : pour luy faire lascher prise, frottez-le doucement auprés de l'oreille avec le bout de vôtre doigt.

n. 3. La vive, qui est un poisson de mer, bon à manger, quelquesuns la nomment aragnée, les autres

dragon, ne mord pas à la verité, mais elle a une épine particuliere sur le dos, que les habiles cuisinier, sçavent bien distinguer des autres ; si vous en estes offensé, vous courez risque de la vie, éventrez donc vîte ce poisson, tirez-en le fiel, & le foie, pour en frotter quelque temps la partie offensée, aprés quoi, ce qui vous restera entre les mains, y sera proprement apliqué.

n. 4. Quand un serpent, ou quelqu'autre beste venimeuse aura mordu ou un homme, ou quelqu'autre animal, pilez les feuilles recentes de galega nommée aussi ruta capraria, faites-en avaller le suc & mettez le marc sur la morsure.

n. 5. Maintenant pour venir à la morsure des bestes enragées, commencez par les presser autant que vous pourrez, au cas que la chair soit entamée, pour en faire sortir toute la sanie ; l'avez-la ensuite avec vin tiede, ou urine recente d'un jeune homme qui se porte bien ; essuyez-la enfin avec un linge blanc, usé, que vous enfouirez aussi-tôt

aprés si avant en terre, qu'il ne puisse nuire à personne. Cela étant fait, broyez ensemble deux noix seches, saines, & mondées; deux figues de cabas, bien choisies; vingt feuilles de ruë de jardin, recentes; & un grain de nôtre sel ordinaire: vous aurez par ce moien le fameux mithridat des Anciens, que vous apliquerez sur la morsure; & pour joüer à l'asseuré, vous en avallerez aussi le matin à jeun, & rien autre de trois heures.

n. 6. Ce que je viens de dire du vieux mitrhidat, je le dis de l'orvietant qui est une composition plus recente. Vous en avallerez une dragme ou environ; & ayant preparé la morsure, comme il a été dit au nombre precedent, vous la couvrirez de beurre frais, & le beurre d'orvietan. Prenez garde seulement qu'il soit composé comme il faut, & pour l'avaller avec moins de peine, mélez le avec vin vermeil.

n. 7. Dans la ville vous trouverez des harans blancs, mettez-en sur la morsure trois jours de suite, châ-

que jour un, tiré fraichement du tonnelet, où on les tient. A la campagne, pilez-les feüilles recentes de l'ortie griesche, avec tant soit peu de sel, & faites-en un cataplasme.

n. 8. Ceux qui sont prés de la mer, où de quelque estang d'eau salée, ayant esté mordus, iront viste s'y baigner neuf jours de suite : s'ils ne le font pas, & si ensuite la rage les a pris, qu'on les lie en sorte qu'ils ne fassent mal à personne, & qu'on les plonge trois fois de suite dans cette eau-là; si elle manque, on y employera l'eau douce; quoy qu'elle n'y soit pas si propre la premiere fois, on les tiendra dans l'eau, environ demi-quart d'heure; les deux autres fois, deux ou trois Ave Maria seulement. Pour faire degorger l'eau, qu'ils auront avallée, couchez-les à bouchon sur une table, & soûtenez leur la teste avec vos mains : vous pouvez mettre les petits sur vos genoux, mais gardez-vous biens de pendre aucun par les pieds, de peur de le suffoquer.

CHAPITRE 29.

Nerfs foulés.

A Quelque fouleure considerable que ce soit, vous ne sçauriez rien faire de plus à propos que d'appeller un rabilleur, qui voye s'il y a quelque dislocation, ou quelque fracture, pour y pourvoir avant toute autre chose. Au cas que le rabilleur manque, voyez vous même si la partie offensée à retenu la même figure qu'elle avoit auparavant, & si elle peut faire les mêmes mouvements, quoi qu'avec bien plus de peine, car alors vous pouvez penser à guerir vôtre fouleure par quelqu'un des moyens suivants.

n. 1. La partie se pouvant mettre dans l'eau, comme la main, le bras, le pied, ou la jambe, remplissez en un grand bassin d'autant chaude que vous la pourrez souffrir, & tenez-y cette partie là, jusqu'à ce que la mê-

me eau soit devenüe quasi froide, alors vous entrerez dans un lict bien bassiné, ou vous demeurerez en repos pour le moins, huict ou dix heures. Que si la partie foulée ne se peut pas mettre dans l'eau commodement, chauffez de gros vin rouge, nullement doux, avec lequel vous luy ferez faire des fomentations, étant déja dans le lict.

n. 2. Le seneçon, herbe assez commune, concassé recent, puis mêlé avec sein de pourceau, envelopé de papier gris, ou de quelque feüille de blette, cuit enfin sous les cendres, l'enveloppe rejettée, servira de cataplâme, qu'il faut appliquer sur les fouleures autant chaud qu'on le peut souffrir : on en fait un nouveau châque jour.

n. 3. Un autre cataplâme, qui s'applique, & qui se change de même maniere que le precedent, est composé d'une poignée de son de froment déchargé absolument de sa farine; d'une poignée de roses rouges séches; & de gros vin rouge, autant qu'il en faudra. Vous broyerez

bien le tout enſemble, vous le mettrez enſuite dans un poilon, pour y boüillir ſuffiſamment, aprés quoy, vous l'envelopperés d'un linge blanc, & delié, pour l'appliquer chaudement ſur la fouleure. Si les roſes rouges manquent, prenez deux poignées de ſon, un verre d'eau, demi verre de vinaigre, ou de gros vin rouge âpre dont vous ferez vôtre cataplâme. Le méme ſon dechargé de ſa farine encor, porté à nud ſoubs la plante des pieds, & changé deux ou trois fois la ſemaine, délivre de la puanteur des mêmes pieds, ſans cauſer aucun inconvenient.

n. 3. Aux nerfs foulés j'ajoûte quelque choſe des nerfs engourdis, à cauſe que leur engourdiſſement, que nous appellons crampe, nous met en danger de perdre la vie, lorſque nous ſommes dans l'eau, & que nous deſcendons au fond, comme ſi nous étions une maſſe de plomb : remede à cela, ſerrés vous les deux petits doigts des pieds avec un filet de ſoye rouge cramoiſye.

Chapitre 30.

Obstructions, ou Opilations.

QUantité de fiévres, & d'autres maladies irregulieres, qui viennent de l'impureté du sang viennent, par consequent des obstructions, ou opilations, qui sont lavraye cause d'une telle impureté.

n. 1. Pour dissiper les obstructions, ou opilations des visceres ; pour combattre le mal caduc, les erysipeles, la paralysie, l'enfleure, & la dureté du foye, & de la raite, la cacochymie, la foiblesse de l'estomach, la colique, l'inflammation du poulmon, ditte en un mot ; peripneumonie, la rogne, ou grosse, galle, la gratelle, & plusieurs autres incommodités, qui proviennent des humeurs abondantes, & corrompuës, il n'est rien de tel, que de mâcher une fois châque semaine, le matin àjeun, la grosseur d'une noisette de la racine recente

de ſpatula-fœtida, qui eſt une eſpece des glayeul ſauvage, laquelle ſe rencontre plus frequemment dans les quartiers meridionaux de nôtre France, auſſi eſt-elle plus propre pour ces quartiers-là. Qui n'en aura que de celle qu'on aura déja ſechée, qu'il la face cuire dans un boüillon de volaille, ou pour le moins de bon mouton, avec les feüilles de reparée, & de guimauve, ou celle de mauve roſe, & l'ayant ſechée pour la ſeconde fois, en ſuite pulveriſée, il l'avallera pareillement le matin à jeun, avec eau miellée: cela veut dire que celle qui ſe mâche, toute recente, ſe doit avaller auſſi.

n. 2. Un autre remede contre les obſtructions ſera d'infuſer dans vin blác, ou clairet une once & demi des racines du perſil, autant de celles de pimpinelle, une once de la graine de pimpinelle, une de celle de perſil, une de la graine de fenoüil, & une de celle d'anis: aprés douze heures d'infuſion le tout boüillira dans un pot de terre net, & verniſſé auprés d'un feu clair,

& lent, jusques à la dimunition d'un peu plus du tiers ; vous le coulerez ensuite, & vous donnerez de la couleure au malade un verre grand, ou petit, ayant égard à la saison, & à sa constitution : il avallera ce verre, le matin sortant du lit ; le soir, un autre, devant que d'y entrer ; l'un & l'autre, deux ou trois heures loin des repas.

n. 3. La decoction en eau commune, ou l'infusion en vin blanc, ou clairet, du chamœpitis, ne servira pas contre les obstructions seulement, mais encor contre leurs suites, qui sont les fiévres putrides, & la jaunisse.

n. 4. Galien, qui a eu tant de reputation dans l'ancienne medecine, asseure que la racine de la grande gentiane peut beaucoup contre les opilations. C'est un remede toûjours prêt, qu'il ne faut pas chercher bien loin. Vous pouvez prendre cete racine verte, ou seche, en substance, ou en decoction : il est vray que Pline la défend aux femmes enceintes, peutêtre à cause de sa grande amertume,

laquelle rebuttera ſans doute quelques délicats, qui ne ſont pas rebuttés pourtant de l'amertume du fameux Kinkina, qui n'eſt pas petite, & qu'il faut bien prendre plus de fois qu'on ne prendroit pas nôtre racine. Mais pour ne pas écarter ces Meſſieurs, je leur diray, qu'on addouciroit aiſément la gentiane, avec le ſuccre, avec le miel, avec le vin cuit, ou avec le ſuc de renettes, avec lequel on fait de fort belles, & de fort bonnes confitures; ſi ce n'eſt qu'on aimât mieux confire cette racine à ſec, comme j'ay veu confire celle de l'Angelique.

CHAPITRE 31.

Ophthalmie.

L'Ophthalmie, qui eſt à proprement parler l'inflammation des yeux, ſe doit penſer au plûtôt, depeur que l'humeur acre, & violente, qui s'eſt jettée par l'organe, ne vienne

à l'offenser, & à ôter ou à diminuër au moins de beaucoup l'usage de la veüe, laquelle nous devons conserver soigneusement : ainsi nous ne nous contenterons pas de parler de la seule inflammation des yeux mais nous dirons encor d'autres choses, qui sont à l'avantage de la même veüe.

n. 1. Il y a pour les yeux, comme pour les autres parties du corps, deux sortes de remedes, internes, & externes les internes ici sont les plus excellēts, à cause qu'ils vont droit à l'humeur, qui est la source du mal, ils sont pourtant les moins communs, parce qu'ils sont les moins connus. Je me contenterai d'en marquer un, qui a remis la veüe à des personnes, à qui la violence de l'humeur l'avoit quasi entierement ôtée. Ce remede consiste dans une racine, qui a déja eu son éloge au chapitre precedent; que si quelqu'un s'imagine qu'il passe au de là de la verité, à cause que nos Herboristes, en ont parlé fort maigrement, je lui diray qu'ils n'ont pas fait les experiences necessaires, ou parce qu'ils n'étoient pas dans les endroits,

où croit naturellement cette herbe-là, ou parce que s'ils y étoient, ils se contentoient d'aller par le grand chemin, quoy qu'il ne soit pas toûjours ny le plus asseuré, ny le plus court. Venons au point non seulement pour l'ophthalmie, mais encor pour les pâles couleurs, vous aurés la racine de spatula-fœtida ; le lieu cité peu auparavant, vous en apprendra l'usage.

n.2. Les remedes externes, seront, ou pour conserver la veüe, ou pour la remettre en état, si elle avoit été interessée par quelque defluxion. Pour la conserver donc, bassinez tous les matins en eau commune, dans laquelle vous aurés mélé quelque peu d'eau de vie les yeux infestés de fluxions vous remettrez la même veüe, en versant du bon vin rouge, dans un grand plat d'étain bien net, que vous mettrez sur un rechaut, où il y ait de la braise, qui ne jette point de fumée : couvrez ce plat d'un autre plat d'étain de même grandeur. La chaleur de la braise fera monter la vapeur du vin, qui est en bas, au

plat d'enhaut : recüeillez cette vapeur avec du cotton bien blanc, & bien fin, pour l'exprimer aussi-tôt dans une fiole de verre fort nette, que vous tiendrez exactement bouchée vous en instillerez quelque gouttes dans vos yeux, soir & matin, en entrant, & en sortant du lict.

n. 3. Aux inflammations, & presque à toutes les autres incommodités des yeux, vous pouvez aussi user de l'eau de cichorée, destillée au bain Marie : pour cét éfet, vous choisirez un beau jour, lorsque la cichorée amere sera en fleur, & sur les huit ou neuf heures du matin, vous cueillirez ses fleurs bleües, bien saines, & bien épanoüies, que vous fourrerez aussi-tôt dans une bouteille double ; lorsqu'elle en sera bien remplie, les fleurs y étant bien presssées, bouchez-la bien entourés-la de pâte, à l'épaisseur de trois ou quatre doigts, enfournez-la, & quand la pâte sera cuite, tirés les fleurs de la bouteille, exprimez les fortement, distillez sur le champ le suc exprimé à chaleur moderée, vous conserverez l'eau distillée,

& vous l'employerés à la maniere declarée peu auparavant, lorsque nous parlions de la vapeur du vin. Les curieux font une état particulier de cette eau de cichorée, asseurants qu'elle est fort propre pour les yeux dont ils veulent que la fleur ait la signature, de même que celle de l'aubifoin sauvage, de laquelle on pourroit tirer de l'eau aussi.

n. 4. Un remede plûtôt prêt à l'inflammation des yeux, sera de faire boüillir un peu de vitriol blanc dans l'eau claire, & de cette eau bien rassise moüiller les yeux trois ou quatre fois par jour, sans les essuyer: on appelle assez souvent ce vitriol coupperose, ou coupperose blanche.

CHAPITRE 32.

Paralysie.

LA paralysie n'est pas sans remede, pourveu que tout le mal soit dans les humeurs, puis qu'on peut les

mettre en état de ne plus embarrasser les paralytiques.

n. 1. Une estuve, ou naturelle, ou artificielle viendroit icy fort à propos, non seulement pour chasser la paralysie venuë, mais encore pour l'empescher de venir. Les Canadois, quoyque barbares, s'exemptent de ce mal, & de plusieurs autres, en se faisant suer abondamment, dans une cabanne bâtie exprés, où ils demeurent enfermés autant de temps, qu'ils le jugent necessaire, parmi des cailloux embrasés, qu'ils y ont jettés, n'ayants rien de plus propre à cela, veu leur extrême pauvreté & leur profonde ignorance. Nos François, plus riches, & plus civilisés, se font aussi suer en quelque endroit du Languedoc, mais d'une façon moins sauvage; celui qui se veut maintenir en santé, se voyant chargé d'humeurs, choisit un peu devant les vendanges, un grand tonneau, qui ait été remply de bon vin toute l'année, & vuide depuis peu, il ôte la lie, qui est au fond, mais il ne touche point au tartre, qui se trouve attaché par les côtés: il défonce le

tonneau par en haut, & l'ayant renversé, il l'échauffe avec des serments allumés. Lorsqu'il est bien chaud, il le redresse, il entre dedans tout nud, enveloppé seulement d'un grand linceul, mis en double, bien sec, & bien chaud, qu'il noûe serré au tour du col, ayant la tête seule hors du tonneau, couverte de trois ou quatre coeffes parfaittement seches, dans une chambre, ou l'air n'entre aucunement, auprés d'un lit, bien encourtiné. Si la chaleur qu'il sent ne le fait pas assés suer, il l'augmente sans peine, en mettant à ses pieds deux petits pots, où il y ait telle quantité qu'ils veut d'eau de vie rectifiée, laquelle ayant été allumée ne s'éteindra point, que quand il luy plaira s'il veut étre assis dans ce tonneau, qu'il y mette une escabelle. Lorsqu'il à suffisamment sué, il se seche avec des linges bien chauds, puis laissant tomber son linceul, & prenant une chemise chaude, il entre dans le lit, bassiné comme il faut, où il repose quelques heures: ce qui se fait le matin, à jeun, ou long temps aprés le dîner. Ce remede de

la sueur, pris à propos, est excellent, mais il faut eviter l'excés.

n. 2. Arnaud de Villeneuve raconte qu'un homme, qui ne remuoit point, & qui avoit perdu la parolle depuis huit jours, fut entierement remis, aprés avoir avallé trente grains de peone, dépouillés de leur escorce. Dioscoride en donnoit quinze noirs, avec du vin, contre cette oppression nocturne, qui a été nommée chez les Grecs, ephialtes: incubus chez les Latin; & parmy nous, chauchemare, & loup garou. Le même Docteur faisoit prendre les grains rouges de la même plante, pour arrester les menstrues rouges: car par une merveille assés particuliere, la peone, ou pivoine, comme d'autres l'appellent, a des grains, dans la même enveloppe, dissemblables non seulement en couleur, mais encor en figure, & en vertu.

n.3. Un bon homme étant devenu paralytique, pour avoir dormi à l'ombre d'un noyer, guerit de sa paralysie, aprés avoir dormi soubs l'ombre d'un chéne. Les esprits du temps en pourront chercher la raison.

n. 4. La conserve des fleurs du romarin est bonne aux paralytiques; l'essence de la même plante leur est bonne aussi ; de l'essence, qui est extremement chaude, ils n'en prendront que trois ou quatre gouttes, le matin à jeun, demélées avec un jaune d'œuf frais, cuit mollet ; mais ils pourront prendre loin des repas, deux ou trois fois par jour, de la conserve, châque fois la grosseur d'une châtaigne.

Chapitre 33.

Peripneumonie.

LA peripneumonie est une chaleur extraordinaire du poulmon avec exulceration, qu'on met au nombre des maladies aiguës, qui demandent un prompt secours.

n. 1. Le syrop fait avec le suc de la veronique, avallé de temps en temps loin des repas, profitera ici beaucoup, à cause que l'herbe est si vulneraire

vulneraire que l'eau, qui en est distillée, guerit la plus mauvaise ladrerie, que nous pourrions apeller un ulcere universel.

n. 2. Le syrop de vie, duquel vous verrez la façon au livre des Remedes Choisis, chap. 21. edition seconde, est tout à fait propre pour remettre le poulmon, pour temperer sa chaleur & pour guerir ses ulceres.

n. 3. L'eau des escargots, qui est bonne pour les phthisiques, ne sera pas mauvaise aux peripneumoniques, puisque la phthisie, & la peripneumonie trouvent leur principale malignité dans l'ulcere des poulmons, que cette eau peut cicatriser. Pour en avoir, vous prendrez, avant le soleil levé, deux cent petits escargots, ou limaçons à coquille, de ceux qui montent sur les arbres, & les ayant lavés en eau chaude, dans laquelle vous aurez fait boüillir auparavant, pendant un petit quart d'heure, les feüilles de l'adianthum, ou de quelqu'autre capillaire, & les racines du reglisse, vous les mettrez

au bain marie, avec deux douzaines d'œufs frais, douze onces de conserve de roses vieille, & quatre onces de sucre fin, pour distiller le tout selon l'art. Le malade boira, au matin à jeun, quarante jours de suite, châque jour trois onces de l'eau qui en sera tirée, mais il n'avallera rien autre de trois ou quatre heures, pour donner le temps au remede d'agir selon ses loüables qualités.

CHAPITRE 34.

Peste.

LA peste étant un fleau de Dieu, envoyé au monde pour punir les pechés des hommes, elle ne se peut gueres éviter dans ses commencements, tant par ce qu'il faut bien que la souveraine justice offensée ait quelque satisfaction, qu'à raison de la nature de cette satisfaction-là, qui n'étant presque jamais entierement la même, quoi qu'elle porte

toûjours le même nom, ne ſçauroit raiſonnablement demander toûjours les mémes remedes ; c'eſt donc aux gents du métier à deviner ceux qu'il faut apliquer & c'eſt ce qui les embarraſſe d'abord.

n. 1. Or par ce qu'il vaut bien mieux empeſcher de venir un mal, que de le chaſſer quand il eſt venu, pour faire que la peſte ne vous approche point de trop prés, éloignez-vous des lieux, & des perſonnes ſuſpectes, lors principalement que vous étes encor à jeun. Si la neceſſité vous oblige au contraire, n'avallez point alors vôtre ſalive, & tenez un cloud de gyrofle dans vôtre bouche. Soyez auprés d'un bon feu, & bien clair, autant de temps que vous pourrez, & purifiez par ſa chaleur les meubles qui ſeront neceſſairement à vôtre ſervice. Eſcartez vous des fumiers, des cloaques, & autres ſemblables puanteurs. Ne ſortez point du logis le matin, que vous n'ayez pris par la bouche quelque choſe cordiale, quand ce ne ſeroit qu'environ un demi verre de bon vin, &

deux ou trois morceaux de pain. Portez un sachet de toile fine, ou de taffetas blanc, dans lequel il y ait un bouquet de feüilles de sauge recentes, que vous prendrez soin de changer tous les jours.

n. 2. Mais si nonobstant toutes ces diligences, vous vous trouvez pris, ou du moins en grand danger de l'être, tâchez de vomir, nous en avons donné les moyens au chap. 49. du livre des Remedes Choisis, edition seconde. Vous jetterez beaucoup de pourriture, qui auroit esté le siege de la peste.

n. 3. Outre ce que nous avons dit, un peu de theriaque, fidelement composée, & mediocrement vieille avallée au matin à jeun, en sortant du lit, ou mélée avec deux ou trois doigts de vin vermeil, est fort bonne ici. De même que la grosseur d'une noisette d'un mélange fait de fleurs de soulphre & de miel. A la campagne, qui sera bien robuste, se pourra contenter de la decoction de l'écorce interieure du fuseau faites avec trois ou quatre grains de ge-

fievre bien murs, & bien nourris.

n. 4. Demi dragme de la racine d'Angelique, ou de celle de la grande Gentiane, sechée pulverisée, & mélée avec trois ou quatre onces de l'eau distillée du chardon benit, ou de la scabieuse, ou de la bourrache, ou du moins avec un demi verre de bon vin vermeil, servira contra la peste. Que si non seulement à la même peste, mais encor aux fiévres maglignes & pestilencielles les malades se trouvent fort alterés, donnez leur liberalement à boire, mais souvenez-vous de ne leur jamais presenter aucune boisson, qui ne soit chaude, ou pour le moins tiede: ils tiendront le lit, & ils se disposeront à la sueur, comme à un moyen tres-propre pour les soulager.

n. 5. Ambroise Paré nous asseure, ce que l'experience a confirmé plusieurs fois du depuis, que la saumure des anchoies étoit contraire au venin de la peste, qui sera donc peu delicat, il en avallera un grand verre le matin à jeun.

n. 6. Il y a un remede pour les guerriers, qu'ils ne seront pas obligés de chercher dans les boutiques: aussi-tôt qu'ils se sentiront pris, ils n'auront qu'à broyer dans un petit mortier de pierre, ou de bois, la charge d'un pistolet de poudre fine, mêlée avec un verre de vin blanc, ou clairet : ce mêlange ayant esté toute la nuit dans une bouteille de verre bien bouchée, s'avallera le matin à jeun. Les Kosaques font quasi le même pour se décharger des humeurs qui les appesantissent : le soir, ils broyent une demi charge de mousquet de bonne poudre avec suffisante quantité d'eau de vie, & ayant avallé le tout, ils se vont coucher, ce qui les décharge si bien pendant la nuit, que le matin ils se trouvent ordinairement fort dispos & fort legers : il est vrai qu'il y a à dire de leur constitution à la nôtre, ce qui merite bien qu'on y fasse reflexion.

n. 7. Si vous faites secher une ou deux brassées d'armoise cueillie lorsqu'elle est en fleur, elle vous baille-

ra un bon remede contre la peste ; vous la brûlerez sur une terrine bien nette, vous criblerez les cendres, que vous ferez puis bouillir avec eau claire dans un pot de terre neuf, & vernissé, auprés d'un feu sans fumée, jusqu'à ce qu'elle soit reduite comme en pâte, de laquelle vous formerez des trochisques, & lorsque quelqu'un sera pris, vous lui en donnerez un, qu'il avallera le matin, au sortir du lit, mêlé avec demi verre de bon vin vermeil, ensuite il se promenera une demi-heure, & puis il se remettra au lit, pour y bien suer que si outre la sueur, il lui arrive quelque décharge par en haut ou par en bas, il en sera tant plustôt gueri. Or quoi qu'il y ait des Herboristes qui reconnoissent du moins trois sortes d'armoise, nous n'entendons neanmoins parler ici que de la premiere, & la plus commune, que le peuple de la campagne qui donne le nom aux plantes tel qu'il lui plait, apelle l'herbe de saint Jean communement : j'ai veu même des paysans, qui en portoient

des ceintures la veille de sa feste; on la peut distinguer en mâle & fêmelle comme quantité d'autres herbes.

CHAPITRE 35.

Playe.

LEs plaies sont interieures ou exterieures, recêtes ou vieiles; ce qu'il faut considerer, pour donner à châcune les remedes qui lui sont propres.

n. 1. Les playes interieures demandent des porions que nous appellons vulneraires, telles sont la décoction en eau simple du bugle; de l'alchymilla, dite aussi pied de lyon; du sanicle; de la pilosselle, bouillie avec une bonne piece de mouton; de l'argentine bouillie avec tant soit peu de sel. Vous aurez encor si vous voulez, pour potion vulneraire le suc recemment exprimé de l'herbe, appellée viola tricolor, à raison de trois principales couleurs de

ses fleurs nommées & menues pensés ; & pensée simplement : le suc encor exprimé des racines de toutes les quinte-feuilles, entre lesquelles la tormentille tient le premier rang : enfin l'eau de l'ortie griesche, ou grecque comme d'autres l'appellent, distillée au bain marie.

n. 2. Les playes exterieures demandent qu'on les tienne nettes pour les défendre d'une humeur acre, qui les rongeroit, & de l'air que les corromproit, de même qu'il corrompt quantité d'autres choses, qui lui sont exposées. Si les playes sont legeres, & superficielles, vous les guerirez aisément ainsi, sans autre remede ; si pourtant vous y en voulez appliquer quelqu'un pour être plûtôt gueri, appliquez le suc des herbes vulneraires, & le marc dessus le suc : elles sont en tres grand nombre ; nous venons d'en nommer quelques unes, en voici d'autres : le millefeuille ; le millepertuis, appellée encor hypericum & fuga dæmonum ; la langue de chien, ou cynoglossum ; la langue de serpent, ou

ophioglossum; l'anagallis mâle qui est le morron aux fleurs rouges, & à la tige quarrée ; le boüillon blanc, ou le tapsus barbatus des boutiques; la brunette, consolida media de quelques Herboristes & prunelle de quelques autres ; consolida major, en François, consyre ; virga aurea, hedera terrestris, le plantain, l'hyssope, la prêle & plusieurs autres.

n. 3. En hyver, lorsque les herbes recentes manqueront, ayez l'onguent de cynoglossum pour en avoir pilez les feuilles au beau temps, & en ayant exprimé le suc, vous le mettrez dans un poîlon, avec autant de miel rosat, sur un petit feu de charbons sans fumée, où le tout bouillira jusques à la consomption du suc ; cela fait, vous retirerez du feu le poîlon, & y ayant versé autant de terebenthine liquide, qu'il y a de miel vous incorporerez fortement ces deux ingredients, jusqu'à ce qu'ils soyent entierement froids. Vous aurez par ce moyen l'onguent de cynoglossum, qui sera non seulement propre pour les playes ordi-

naires, quelles qu'elles soient, mais encor pour les fistules, qui sont des playes vieilles, calleuses, & caverneuses; pour les ampoulles; & pour les absces.

n. 4. La chaux vive, éteinte en eau, puis sechée, & reduite en poudre impalpable, appliquée enfin sur une playe sanglante, avec une bonne compresse, & une bonne bande par dessus; l'espace de douze heures, arreste merveilleusement le sang, encor qu'il y eût une grosse veine ouverte. Or il est bon d'avertir icy, que quand quelqu'un est dangereusement blessé, & que la cure va en longueur, il est absolument necessaire qu'il se tienne en repos, & qu'il garde bon regime de vie, cela veut dire, qu'il mange peu, & qu'il boive peu aussi; de vin nommément; duquel s'il se peut entierement passer, qu'il s'en passe, à cause que le vin excite, & augmente les humeurs, qui ne manquent pas de se jetter sur la partie offensée, & d'y entretenir le mal, quelques fois même de l'augmenter de beaucoup, sur tout si la

disposition de la personne, & la qualité de la saison se rencontrent favorables à ce desordre. Qui se portera bien d'ailleurs, bassinera de temps en temps les playes qu'il aura receües avec son urine, au moment qu'il l'aura renduë; elle est absterſive, & deſicative, c'est ce qu'il faut pour les playes, qu'il tiendra puis proprement bandées.

n. 5. Il est bon d'avertir encor, qu'il y a des artistes fort éclairés, qui ne veulent pas, quand les playes sont profondes, qu'on y mette des tentes, ny de la charpie, ny des poudres vulneraires; ils ordonnent seulement, qu'aprés qu'on les aura bien nettoyées, on les bande fort doucement, avec un linge blanc, & usé, plié en trois ou quatre doubles & qu'on n'y touche point trop souvent, en laissant agir la nature, qui agit plus benignement, & plus fortement que l'art. Ce qui suppose neanmoins que les bords de ces playes se puissent commodement rejoindre, parce qu'alors il n'y a qu'à concasser l'herbe au Charpentier, ou quel-

qu'autre de celles ; que nous avons indiquées plus haut, pour en former un cataplâme : mais quand la saison sera rude, & que ces herbes ne pourront pas servir ainsi ; ayés-en l'eau distillée, dans laquelle vous tremperez le linge blanc, plié comme nous avons dit. Si la distillation vous donne de la peine, à cause que vous n'avez pas les alembics, qu'il faudroit avoir, quoy qu'on puisse encor distiller sans alambic, composez des onguents, ils vous serviront en quel temps qu'il vous plaira.

n. 6. Nous avons déja marqué la façon de l'onguent du cynoglossum, ou langue de chien, nous marquerons maintenant celle de l'onguent de l'ophioglossum, ou langue de serpent. Pour cét effet vous mettrez ses feüilles recentes dans une bouteille de verre double, & par dessus quantité suffisante d'huile d'olive. Bouchés-la exactement ; exposés-la au Soleil, durant le jour, mais ne manquez pas de la retirer à bonne heure, pour la tenir à couvert la nuit. Quand la betoine, le mille pertuis,

& la nicotiane seront en fleur, ajoûtez les feüilles recentes, & les fleurs, si vous voulez, de ces trois herbes; pour le moins des deux premieres, au cas que la troisiéme vint à manquer. Aprés que le tout aura été soleillé suffisamment, vous le passerez par un linge net; mélez avec ce que vous aurés passé, autant de terebentine de Venise; faites cuire ce mélange dans un poilon, sur un petit feu de charbon sans fumée, jusqu'à ce qu'il soit décreu de la moitié. Ainsi vous aurez un onguent pour toute sorte de playes. Souvenez vous seulement que l'ophioglossium passe tôt, prenés garde qu'il ne vous échappé, il est appellé parmi le peuple, herbe sans côte, & sans coûture, dans les boutiques, lanceachristi.

n. 7. Voici encor un onguent, auquel nous pouvons donner le nom de baume, à raison de sa vertu, qui s'étend jusques aux playes envenimées, telles qu'ont été bien souvent, en divers endroits de l'Amerique, les playes de nos Europeans, faites par les fléches empoisonnées des Bar-

bares. Mettez donc les fleurs recentes du boüillon blanc, qui est le tapsusbarbatus des boutiques, dans une bouteille de verre double, où les ayant bien entassées, vous la boucherés soigneusement, pour l'exposer puis au Soleil ardent jusqu'à ce que ces fleurs soient comme pourries a force d'étre soleillé. Alors vous déboucherés la bouteille, pour la remplir de bon-huile d'olive, sans rien ôter de ce qui étoit dedans: bouchés-la une seconde fois, avec le même soin que vous avés fait la premiere, pour la soleiller encor, durant quinze jours, ou trois semaines: enfin vous coulerez le tout, avec expression mediocre: ainsi vous aurez l'onguent, ou le baume du boüillon blanc.

n. 8. Je finis par le baume de pepins; c'est ainsi que je nomme un suc, ou un huile salutaire, lequel est bon, non seulement à guerir toute sorte de playes, & d'ulceres, y étant appliqué, mais encor à nourrir la personne qui se porte bien, étant employé comme l'huile d'olive; & à la fortifier, lorsqu'elle languit, avallé le ma-

tin, à jeun. Il se fait au temps des vendanges, lorsque les raisins ont été portés au pressoir, devant qu'ils ayent senti l'eau : on prend les pepins, qui sont tombés dans la cuvette, avec le vin, & aprés les avoir nettoyés, & sechés, au Soleil, s'il se peut, on en tire le suc par expression.

CHAPITRE 36.

Pleuresie.

QUand quelqu'un est surpris de pleuresie, qu'il ne s'amuse point aux lavements, ny aux purgations, ny même aux saignées, suivant la vieille routine, puisque rien de tout cela ne va droit à la source du mal. Un honneste Ecclesiastique disoit-il y à quelque temps, que des pleuresies ayãt fait du ravage dans sa parroisse, tous ceux qui avoient été saignés durant leur maladie, étoient morts, sans qu'aucun en eut pû échapper. Par effet la saignée ne sert icy d'ordinai-

re, qu'à rendre plus foible le patient, & moins par consequent capable d'agir avec les remedes. Ce n'est pas que je veüille nier absolument qu'elle ne soit quelquesfois à propos, quand il arrive qu'un pleuretique robuste, & jeune, a evidemment trop de sang; car qui nieroit alors, qu'on ne luy en puisse tirer? mais au commencement du mal seulement, quelque quantité raisonnable? quoy que cela ne soit point absolument necessaire, puis qu'on le peut fort bien remettre en parfaite santé sans cela, par les moyens déja declarés, au livre des remedes choisis, édition seconde, & par ceux qui seront declarés icy.

n. 1. Le suc d'hedera-terrestris, beu recent, & assez chaud, de six en six heures, quatre fois de suite, loin des repas, chaque fois, environ quatre onces, est excellent contre la pleuresie. Ce remede se prend au beau temps.

n. 2. Au beau tems encor, deux poignées de cerfeüil, que vous amortirez sur une pale de fer chaude, que

vous saupoudrerez puis de sel pilé menu, & que vous appliquerez en fin en forme de cataplasme.

n.3. En hyver, plûtôt qu'en esté pour une personne robuste, huit ou dix germes d'œufs de poulle, bien frais, demélés avec demi écuellée de bon boüillon. Le malade avalle ce mélange, le matin, a jeun, étant au lit, & y reste pour bien suer à son aise.

n.4. En hyver encor, plûtôt qu'en été, pour quelque personne que ce soit, un cataplâme fait avec des étoupes bien propres, qu'il faut couvrir à la l'argeur d'une assiette de table de glaire d'œuf de poulle bien frais, & cette glaire de poivre noir subtilement pulverisé, pour l'appliquer sur l'endroit qui fait mal, le malade étant au lit.

n. 5. En quelque saison que ce soit, un autre cataplame se peut faire avec le verd des porreaux, qui est plus acre, & plus penetrant que le blanc, & qui par consequent se doit appliquer aux personnes, qui ont la peau plus dure. On coupe ce verd

assez menu, on le fait boüillir fort long-temps en bon vin, ou en bon vinaigre, on l'applique puis à nud, autant chaud qu'on le peut souffrir, sur l'endroit malade qu'il faut couvrir aussi - tôt avec des linges bien chauds, pliés en trois ou quatre doubles, le malade étant au lit, nullement exposé à l'air.

n. 6. Couppez une pomme renette au dessus, creusez là en dedans, mettrez dans le creux environ deux dragmes d'encens mâle, avec un peu de sucre fin, subtilement pilé; remettrez à la pomme la partie, que vous lui aviez ostée, qui lui servira de couvercle, enveloppez là de papier gris, faites-la cuire sous des cendres. Etant cuite, jettez-là l'enveloppe, & ayant étendu sur une table un linge blanc, & usé, plié en double, vous mettrez la renette dessus, & avec une pâle de fer rougie au feu, vous l'étendrez sur ce linge en forme de cataplasme, que vous apliquerez sur le mal; ce qui se peut reiterer.

CHAPITRE 37.

Poulmon mal affecté.

LE poulmon est une piece, qui nous est fort necessaire, lorsqu'il est extraordinairement échauffé, il tombe dans la peripneumonie, de laquelle nous avons déja parlé ; mais lorsqu'il est comme flétry, & defaillant, il nous conduit à la phthisie, dont le troisiéme & dernier degré, qu'on appelle marasme, est estimé incurable ; ce qui nous oblige de recourir aux remedes devant que nous soyons arrivés-là.

n. 1. Boüillon fait avec bugle, & quelque piece de mouton choisie, comme faisant une bonne potion vulneraire, accommodera merveilleusement bien le poulmon offensé.

n. 2. L'eau de pimpinelle prise tous les matins à jeun, durant la necessité, châque matin trois onces,

avec deux dragmes de son electuaire, n'y pourra que faire du bien. L'electuaire se compose des feuilles, & des racines de la plante sechées, pulverisées, & mêlées avec sucre fin. L'eau se distille au bain marie.

n. 3. Outre la pulmonaria maculata, qui semble être une espece de buglosse sauvage, & qui est du tout propre pour les poulmons, il y a une autre pulmonaria, qui vient sur l'escorce des vieux chesnes, & qui semble être une espece de mousse: quelques Herboristes en font des boüillons avec le mouton, le veau, ou la volaille, & les herbes capillaires, qu'ils peuvent commodement avoir, pour en faire avaller une bonne écuellée aux pulmoniques, le matin à jeun, autant de temps, qu'ils les voyent en avoir besoin.

n. 4. Un medecin Anglois, allié de Jonson, autre Medecin, assez connu par ses écrits, nous asseure qu'il a fait diverses experiences de l'eau du cormier, ou sorbier

ſauvage de laquelle nous avons parlé comme en paſſant au livre des Remedes Choiſis, édition ſeconde. Pour avoir de cette eau, vous prendrez une veſſie, bien eſtamée dans laquelle vous mettrez les fruits, & les feuilles les plus tendres de l'arbre, les plus tendres ſont celles que vous trouverez au bout des branches. La premiére diſtillation ayant eſte faite au bain marie, remettez d'autres feüilles, & d'autres fruits dans la même veſſie, & ayant verſé deſſus, l'eau déja diſtillée, laiſſez le tout en digeſtion trois ou quatre jours; une ſeconde diſtillation étant faite, vous en ferez encor deux autres ſemblables à cette ſeconde: par ce moyen vous aurez une eau precieuſe, laquelle non ſeulement remettra le poulmon mal affecté, mais encor la voix entierement perduë, combattra la toux, diſſipera la cachexie, les pâles couleurs, & les opilations. On en prend châque jour une ou deux onces le matin, aprés étre ſorti du lit, & le ſoir autant, devant que d'y entrer.

Le Doćteur, qui a inventé le ſecret, vouloit qu'on cueillit les feüilles, & les fruits pour la diſtillation au ſolſtice d'eſté préciſement, & que ce fût un garçon vierge au deſſous de quatorze ans ; ce qui ne ſçauroit étre que fort bon, quoi qu'il ne ſemble pas abſolument neceſſaire. Le cormier, ou ſorbier ſauvage ſe trouve au pied de nos montagnes, aſſez ſemblable au domeſtique, ſi ce n'eſt que ſes fruits ſont plus petits, & mieux colorés Ajoûtons, pour les eſprits curieux, que l'eau, de laquelle nous traitons maintenant, eſt encor excellente contre la pierre ; pour lui bailler neanmoins plus de vertu, il eſt bon de la prendre avec la poudre des eſcrivices de riviere, qui ſe fait ſur tout lorſque ces animaux ſont dépouillés de leurs eſcailles, & que le ſoleil eſt au ſigne de l'eſcrivice, que nous diſons auſſi du cancer.

CHAPITRE 38.

Phrenesie.

La phrenesie est un delire, ou trouble d'esprit perpetuel, accompagné d'une inflammation de cerveau, & d'une fiévre continuë.

n. 1. La premiere maxime de ceux qui assisteront un phrenetique, sera de ne lui contredire en rien, mais de lui accorder, au moins en apparences tout ce qu'il voudra, pour ne lui pas eschauffer le sang, & ainsi augmenter son mal : la seconde de lui faire voir peu de lumiere, peu de couleurs éclattantes, & de rouge nommément : la troisiéme de ne lui parler que le moins qu'il se pourra, & de ne le faire pas parler aussi, pour le disposer doucement au repos, qui lui est si necessaire : & la quatriéme, de le tenir net, ainsi de le visiter souvent, pour voir s'il ne s'est

s'eſt point ſali, car s'il vient à croupir dans ſes ordures, la gangrene le perdra.

n.2. Outre ces maximes generales, pour venir à quelque choſe de particulier, un phrenetique fort travaillé de la fiévre, prioit inſtamment qu'on le tuât; ſon chirurgien homme d'eſprit, tire auſſi-tôt un raſoir, & en ayant fait voir l'eſclat, dit hautement qu'il l'auroit bien-tôt depeché: Là deſſus il lui applique des ſangſues au tour de la teſte; quand elles eurent bien ſuccé, enſuite dégorgé le ſang, il y trempa le raſoir, aprés l'avoir habilement tourné, & paſſé aſſez rudement au gozier du phrenetique, il le fit voir tout ſanglant, & dit aux aſſiſtants qu'il étoit mort, & qu'il avoit eu le col coupé, & comme ſi cela étoit en effet, il fait ſigne au monde de ſe retirer. On ferme portes & fenêtres, il ne reſte qu'une garde, qui ne ſonne mot. Le malade deſchargé par les ſangſues d'une bonne partie du ſang, qui le travailloit, privé d'ailleurs par la maladie du parfait uſage de la rai-

ſon, ſe trouvant dans les tenebres, & n'entendant plus aucun bruit, il s'imagina aiſément qu'il étoit mort: ainſi fermant les yeux, qui n'avoyent plus aucun objet, qui les occupât, il s'endormit paiſiblement, & aprés quelques bonnes heures il ſe réveilla parfaitement guery, la cauſe du mal ceſſant par le repos, & par la ſaignée.

n. 3. Quelques autres ont eſté remis par les cataplaſmes ſuivans: vous pilez quatre poignées des feüilles du violier jaune, qui eſt le κειρι des Arabes, & deux poignées de nôtre ſauge: couppez ſix onces de pain de ſegle, la crouſte ôtée, en ſix trâches que vous rôtirés ſur la braiſe, jettez-les delà auſſi-toſt dans du tres-fort vinaigre, où ayant trempé une heure, vous les mettrez dans le mortier, pour les piler avec les herbes, que vous y aviez déja pilées, mais ne mettez pas le vinaigre, où elles trempoient. Faites un grand cataplaſme de cette maſſe, & l'ayant placé entre deux linges deliés, vous en couvrirez le front & les temples

du patient, deux plus petits, qui entoureront ſes deux poignets, & deux autres, que vous lui appliquerez à la plante des pieds, le remede ſe renouvelle de ſix en ſix heures, avec des herbes fraichement cueillies. Auſſi-toſt que le phrenetique repoſera, oſtez lui doucement ces cataplaſmes, & laiſſez-le repoſer. Pour réveiller au contraire les lethargiques, qui repoſent trop, frottez leur le front avec des feüilles d'ortie; mais ſi étant éveillés, ils en ſont inquietés, frottez-les alors avec les feuilles de l'ozeille ronde, qui les mettra en repos.

n. 4. Si les experts jugent à propos de donner quelque purgation, ils auront peine de trouver quelque choſe de plus propre pour un phrenetique, que la poudre du Cornachino, qu'on peut donner une ou pluſieurs fois, en plus grande, ou en plus petite doſe, ſuivant les effets qu'elle produira.

n. 5. Or parce que les phrenetiques ont grand beſoin de s'humecter, & de ſe rafraichir, donnez-leur

abondamment de la ptiſane ordinaire,faite avec l'orge,les racines de regliſſe & de gramen, ſi vous l'y voulez ajoûter, les raiſin de panſe, & les jujubes, que vous aurez renduës agreablement acides par quelques gouttes de l'eſprit, ou de l'huile de ſoulphre, ou de vitriol, que vous y aurez mêlées; ſi ce n'eſt que vous ayez pilé auparavant le criſtal mineral, & que vous l'ayez fait bouillir avec la même ptiſane. Pour un pot, meſure de Lyon, ſuffit une dragme, ou la peſanteur d'un écu d'or de ce criſtal. A la campagne où ces ingredients manquent, faites boüillir, en eſté, dans la ptiſane, ou dans les boüillons, ſi vous voulez, les feüilles de l'ozeille ronde, de l'alleluya, qui eſt une ſorte de treffle aigrelet, les feuilles, & les tiges du fenoüil; & en hyver les racines des mêmes plantes.

n. 6. La pinpinelle, que d'autres apellent pimprenelle, a une vertu, dit un ſçavant Medecin, du tout amie du foye, du cœur, & des eſprits. Or par ce que le même Doc-

teur asseure qu'on en fait grand état en tems de peste, & que son suc est un souverain preservatif contre les maladies dangereuses, où le sang, & les esprits sont particulierement attaqués. Mon lecteur n'aura pas difficulté de comprendre quel avantage il y aura d'employer ici la pimpinelle, pour fortifier le foye, où passe, & où se philtre le sang, & pour réjouïr le cœur, où le même sang se purifie; afin de concourir plus parfaitement à la production des esprits. On prend cette herbe en vin, ou en eau, contre toute sorte d'éruption de sang.

n. 7. Au livre des Remedes Choisis, chap. 13. nombr. 19. édit. 2. parlant des fiévres ardentes malignes, & pestilencieles, j'ai fait mention d'une boisson, qui sera tout à fait propre pour les phrenetiques; elle se fait avec le citron, ou le limon, le sucre fin, & l'eau commune, mais bien choisie, bouillis ensemble. Dans le Languedoc, la Provence, & autres semblables pays chauds, ou les citrons, & les limons

viennent comme naturellement, la chose n'est pas considerable, mais dans ces quartiers plus froids, où vous ne trouverez pas ni citron, ni limon si ce n'est en quelque bonne ville, servez-vous de l'ozeille, & du treffle aigrelet, dont il a esté fait mention un peu plus haut; ou bien prenez le sedum minus, ou plûtost minimum, & aprés l'avoir pilé dans un mortier de pierre ou de bois bien net, exprimez en le suc, que vous mêlerez avec le boüillon, ou avec l'eau, ou le vin que vous donnerez au phrenetique: ce suc ne servira pas seulement pour étancher sa soif, mais encor pour temperer son sang, & pour le delivrer de sa phrenesie. Mais de peur de quelque dangereux équivoque, remarquez que la plante apellée sedum en Latin, est de trois sortes, & de trois grandeurs differentes: la premiere se dit joubarbe en François; la seconde, trippe-madame, ou trique madame. Quelques-uns parmi nous nommement la troisiéme pain d'oyseau, d'autres veulent que ce nom

convienne à une autre assez semblable en figure, mais dissemblable en vertu : prenez donc pour combattre la phrenesie une petite herbe, qui rampe par terre, aux feuilles quasi rondes, vertes toute l'année, longuettes, d'un goût froid, & adstringent, & laissez à quartier l'autre, aux feüilles plus courtes, & moins vertes, d'un goût caustique, & blûlant.

CHAPITRE 39.

Rage.

LA rage est un si grand mal, non seulement pour le corps qu'elle afflige terriblement, mais encor pour l'ame qu'elle exclud éternellement du paradis, si par le peché on s'en étoit auparavant fermé la porte, que je me sens comme obligé d'en traiter ici, quoique j'en aye déja parlé au chap. 28.

n. 1. Or parce que la rage est pre-

cedée ordinairement de l'hydrophobie, cela veut dire, de la crainte, ou plûtoſt de l'horreur, que ceux, qui ont eſté mordus d'une bête enragée, ont de l'eau, vous trouverez le remede à ce mal dans l'eau même: vous n'avez qu'à conduire avec adreſſe le patient au bord d'un ruiſſeau, & lors qu'il y penſera le moins pouſſez-le habilement dedans, & lorſqu'il y aura honneſtement beu, ſans danger pourtant aucun d'étre ſuffoqué, faites lui dégorger l'eau, à la maniere déclarée au chapitre 28. que nous venons d'alleguer, mais gardez-vous bien de le pendre par les pieds, beaucoup moins de l'étouffer entre deux matelas, comme ont fait autres fois certains barbares, qui meritoient d'étre punis, comme des vrais homicides.

n. 2. Il eſt bien plus facile d'empeſcher qu'un homme ne tombe dans la rage, que de l'en delivrer, quand il y eſt une fois tombé, il n'eſt pas neanmoins alors incapable de ſecours, puiſque le remede de

l'eau, nommément de la salée lui peut étre fait, & qu'il est fort certain, s'il est bien fait; vous en verrez la façon au chap 28.n. 8.

n 3. Un autre remede se rencontre dans le royaume du Mogol, & dans certains autres quatiers des Indes, d'où on nous apporte la pierre du serpent au chaperon, qui a la force de tirer le venin du corps, & la rage aussi, qui est peut étre le plus étrange de tout les venins. Je sçai qu'il y a des Docteurs, qui ne veulent point de telles pierres, disants qu'ils en ont veu à la verité, mais outre qu'elles étoient faites par l'industrie des hommes, elles n'operoient point les merveilles qu'on leur attribuoit. Ces Docteurs ne sont pas extraordinairement doctes, puisqu'ils semblent avoir oublié leur dialectique: s'il n'y avoit jamais eu aucunes autres pierres de serpent, que celles qu'ils ont eu entre les mains, & qu'eux seuls eussent fait toutes les experiences, on les pourroit écouter, mais puisque cela n'est pas, qu'ils écoutent ceux, qui ont

eu plus de bonheur. Ils ſçauront donc qu'il y en a qui ont chaſſé non ſeulement les autres venins du corps des hommes, & des beſtes, mais encor la rage par l'aplication de la pierre dont nous parlons naturelle, ou artificielle, dequoi nous ne diſputons pas ici, par ceque cela ne fait rien à l'affaire preſente, ſuffit que cette pierre ne ſoit point ſophiſtiquée. Comme donc l'homme n'entre point en rage que par la morſure de quelque animal, quand vous le voudrez guerir, lavez fortement cette morſure avec vin tiede pur, eſſuyez-la puis avec un linge blanc, & uſé, que vous brûlerez ſur le champ : & ſi la partie n'eſt pas entamée, mais ſeulement meurtrie, ou ſi la morſure eſt déjà vieille, baillez-y quelques coups de lácette, pour en tirer tant ſoit peu de ſang ; aprés qu'il ſera écoulé, vous y mettrez vôtre pierre, & vous l'y laiſſerez juſqu'à ce qu'elle tombe d'elle même. Un homme d'honneſte condition, dans Rome, enragé depuis long-tems, ne fût gueri que dans

trois semaines, à cause que la pierre ne tomba point plûtôt. Ayez ensuite du lait de vache, fraischement tiré dans une écuelle de terre, jettez-y sur le champ vôtre pierre,& s'il est necessaire aprés trois ou quatre heures vous le changerez, jusqu'à ce que la pierre ait rendu tout le venin qu'elle avoit pris. Jettez alors escuelle & lait, à la riviere, ou enfoüissez les bien profond en terre, & conservez la pierre pour d'autres semblables operations, parce qu'elle n'aura point perdu de sa vertu, mais elle sera aussi bonne, pourveu qu'elle ait bien rendu dans le lait tout son venin.

n. 4. Il y en a qui donnent la terre de Malte, que nous apellons aussi la grace de S. Paul, non seulement contre la rage; mais encor contre les fiévres malignes, & contre le sublimé, & autres poisons corrosifs, avallés. Pour la rage, ils se contentent de la faire avaller, ou apliquer simplement sur la morsure, mais je crois qu'il seroit mieux de faire l'un & l'autre: ainsi aprés avoir reduit cette terre, qui est

comme une croye blanche assez solide, en poudre impalpable, le patient en prendra la pesanteur de dix ou douze grains, ou plus encor, avec un peu de vin, de boüillon, ou quelqu'autre vehicule convenable, & on lui en apliquera sur la morsure, à la maniere declarée au nombre precedent.

CHAPITRE 40.

Rhume.

C'Est ainsi que nous apellons, & que nous prononçons la fluxion, qui tombe sur le gozier, & qui embarrasse la voix, nommée aussi enroüement, ou enroüeure : nous donnerons quelques moyens de la remettre, pour la satisfaction de ceux particulierement, qui sont obligés de paroître & de parler en public.

n. 1. Le syrop de grosses meures noires fait avec le sucre, pris le soir

autant chaud qu'on le pourra souffrir, deux ou trois heures aprés un leger soupper, un peu devant que d'entrer au lit, ou dans le lit même rédroit un bon service aux enrhumés. Une pomme renette, preparée & prise de même façon, fera le même. La preparation sera, de lui couper le dessus, de la creuser, de remplir de sucre candi, bien pilé, le vuide que vous aviez fait, de remettre la partie de dessus, que vous aurez ôtée, d'envelopper toute la pomme de papier blanc, ou de papier gris, de la mettre sous les cendres, ou étant cuite en perfection, vous la pelerez devant que de l'avaller. Ces deux remedes se peuvent continuer trois jours de suite s'il est necessaire ; hors de là, contentez vous d'une seule fois, comme je m'en suis autrefois contenté.

n. 2. Si vous cueillez les fleurs du suseau, lorsqu'elles sont parfaitement épanoüies, devant qu'elles soient aucunement passées, elles vous serviront à éclaicir la voix, s'il est vrai ce qu'en escrivent quelques Bo-

taniſtes : il faut les ſecher au ſoleil, envelopées d'un beau papier blanc, les ſerrer dans une boite bien propre, & au beſoin les reduire en poudre tres-ſubtile, de laquelle vous avallerez la peſanteur d'un écu d'or, ou environ, le matin à jeun, dans un demi verre de vin blanc, ou pour le moins de vin clairet.

n. 3. On debite ici le fiel de bouc, comme un remede ſpecifique ; il ne faut, dit-on, qu'en tenir une petite piece dans ſa bouche, durant une heure.

n. 4. Qui ſera peu delicat, & qui ſera auprés des perſonnes peu delicates, n'aura qu'à ſe coucher dans un lit bien baſſiné, ſur tout ſi la ſaiſon eſt un peu froide, là on lui chauffera fort la plante des pieds, qu'on oindra puis d'un compoſé fait de deux ou trois teſtes d'ail, & ſein de porc, broyés enſembles & qu'on envellopera de vieux drapeaux, bien chauffés ; & pliés en trois ou quatre doubles. Mais qui n'aura rien de meilleur, prendra les cendres du foyer criblées, ou ſaſſées ; & les ayant

mises dans un linge bien sec, & bien chaud, bien chaudes pareillement, il les arrosera de tres-fort vinaigre, & se les étant mises autour du col, il gardera ce noble collier toute la nuit.

CHAPITRE 41.

Sang gâté.

Nous avons donné quelque moyens de mettre hors du corps les humeurs peccantes; quand cela est fait il n'y a plus de sang gâté, à cause que c'étoient ces humeurs-là, qui le gâtoient, & qui le rendoient impur: voyez donc ce qui est marqué au chapitre 17. & si vous desirez quelque chose de plus, jettez-les yeux sur cettui-ci.

n. 1. L'escorce interieure du sureau, pilée recente dans un mortier de pierre avec un pilon de bois, baillera un suc par expression, lequel mis dans un verre à la hauteur de deux doigts, avec deux fois au-

tant de lait de vache fraischement tiré, avallé au matin, à jeun, le malade étant dans le lit, purgera sans danger aucun, quoi qu'avec assez de violence les humeurs peccantes en quantité, & en qualité, celles du mal de Naples même, qui sont virulentes : mais il faut choisir le tems propre pour user du remede; le tems sera Mars, Avril, Septembre, Octobre ; aprés que vous l'aurez avallé, n'avallez rien autre pour tout de cinq ou six heures.

n. 2. Le sang eschauffé se tempere par le repos du corps ; & par le repos de l'esprit, qui est autant ou plus necessaire que celui du corps: par les boüillons rafraischissants, où vous mettrez les feüilles d'arroche, de laictuë, d'endive, d'ozeille, de pourpier ; & l'hyver, lorsque ces feüilles manqueront, vous mettrez les graines de mélon, de concombre, de courge, & de citroüille. Le sang se tempere aussi par les emulsions faites avec les graines, que nous venons de nommer, & avec celles encor, si vous voulez, de citron, de limon, d'o-

range, de cichorée amere, de dent de lion. Ces emulsions se prennent le soir, deux ou trois heures aprés un leger souper, un peu devant que d'entrer au lit, si ce n'est que vous aimiez mieux avaller alors quelques syrops rafraischissants, mêlés avec eau bien fraische, ou qui craindra l'eau, avec ptisane pectorale. Les plus propres seront, le syrop violat recent; le syrop rosat; le syrop de citron, de limon, ou de nimphæa. Qui n'aura point de syrop, ou qui n'en voudra point qu'il fasse boüillir dans l'eau qu'il boira, ou dans sa ptisane, un peu de cristal mineral reduit en poudre tres-subtile, & il se rafraischira. Le sang se tempere enfin, par le bain d'eau douce pris au matin, devant le dîner, ou le soir, devant le souper: on le pourroit prendre encor trois ou quatre heures aprés un souper fort sobre; mais parce que ce remede n'est pas pour toute sorte de saison, ny même pour toute sorte de personnes, il sera bon de consulter les experts.

n. 3. Si le sang sort du corps par

en haut, ou par en bas, avec excés, alors, il y faut pourvoir par les moyens qui se verront-ici & ailleurs. J'ai dit, avec excés, à cause que lors qu'il n'y en a point, mais qu'au contraire on se sent soulagé, il le faut laisser sortir; parce qu'alors la nature se décharge, mais au besoin, vous pouvez emploïer la poudre de vigne, de laquelle on a parlé suffisamment au livre des Remedes Choisis, édition seconde, & la poudre d'œufs, qui se fait, en prenant des œufs de poule bien frais, que vous vuidez entierement, pour n'en retenir que la coque de laquelle vous tirez la petite peau inrerieure; aprés sechez bien cette coque là, sans la roussir aucunement, enfin vous la reduisez en poudre impalpable, de laquelle vous donnez une dragme avec un peu de bon boüillon, à la dysentiere, & environ quatre scrupules avec eau de plantin, au crachement de sang: or quoique je semble avoir limité ici la prise à quatre scrupules, vous pou-

vez neanmoins porter la dose jusques à deux dragmes. La même poudre se donne aux chancreux, le matin à leur lever & le soir un peu devant qu'ils entrent au lit, une heures au moins loin des repas, à chaque fois une demi dragme dans un petit verre de bon vin blanc, ou clairet.

n. 4. Au sang découlant du nés, au crachement du même sang, aux menstrües trop abondantes, à la dysenterie, & la diarrhée encor, servez vous du saule, qui est adstringent sans aucune mordication : vous pouvez faire une decoction de ses feüilles en vin vermeil, & boire cette decoctión. Vous pouvez tirer de l'eau des mêmes feuilles par l'alembic au bain marie, & boire cette eau là. Vous pouvez avoir une autre eau du même saule sans alembic, en perçant au printems, avec une petite tariere quelque branche un peu haute, & recevant la liqueur, qui en sortira dans une bouteille.

n. 5. Le sang refroidi, & caillé, dans le corps, a dans le royaume de

Chilé, qui est dans la zone temperée oposée à la nôtre, un remede infaillible ici, qui n'est autre que le suc d'une petite herbe, qu'on rencontre sans peine, par la campagne : ce suc étant avallé il fait sortir hors du corp tout le sang extravasé, & caillé, la personne interessée demeurant libre. Nous ne connoissons aucun tel simple dans ces quatiers, ce n'est pas que l'Autheur de la nature nous ait oublié mais c'est qu'il semble que nous méprisions si fort ses infinies liberalités, qu'à peine employons nous quelques moments a en faire la recherche. Il est vrai que nous avons des plantes, qu'on croît avoir la vertu de dissoudre le sang caillé dans le corps, quoique non pas avec tant d'avantage peut-être, que le dissour la plante merveilleuse du Chilé. or afin que les moins sçavants ne soient pas destitués de tout secours, je leur en marquerai quelques-unes. Dans les jardins ils auront le cerfeüil, duquel il pourront boire le suc, ou l'eau distillée, outre le thym, duquel j'ai parlé ailleurs.

A la campagne, l'infusion, qu'ils feront en vin blanc, ou en vin clairet, des feüilles du chelidoniũ minus, que nous apellons petite éclaire; on en boit trois ou quatre fois par jour. La decoction en vin blanc, ou en vin clairet aussi, des tiges concassées du solanum lignosum, nommé amara dulcis dans les boutiques, cause sans doute que si vous maschez l'escorce de ces tiges, vous les sentez ameres au commencement, mais si vous continuez à les mascher, elles vous paroissent à la fin douces comme du reglisse, cette decoction se prend le matin, à jeun, autant de temps que dure la necessité. On attribuë encor à cette decoction ainsi prise la vertu de desopiler le foye, & la ratte, & ainsi de contrarier la jaunisse, qui ne vient que d'opilation. Aux racines de carryophyllata sechées, pulverisées, & avallées, on attribue la vertu non seulement d'empescher que le sang ne se caille dans le corps au cheutes énormes, mais encore de le dissoudre, s'il y étoit caillé; de guerir la dysenterie,

& le crachement de ſang ; de ſervir enfin de potion vulneraire aux playes interieures, étant boüillies en eau commune.

n. 6. Au commencement de ce chapitre, j'ai marqué un moyen de purifier le ſang, & de vuider les humeurs ſurabondantes des perſonnes robuſtes ; j'en mets ici un autre pour les hommes particulierement, que l'âge aura déja un peu affoiblis. Mêlez bien enſemble trois onces d'aloé zocotorin, demi once de mirrhe choiſie, & demi ſcrupule de bon ſaffran, reduits auparavant chacun à part en poudre tres ſubtiles, une once du ſuc de concombre ſauvage, deux onces du ſuc des roſes pâles, deux onces & demi d'eau de vie rectifiée : ſechez ce mélange au ſoleil, & l'ayant puis pulveriſé, vous le malaxerez avec nouvelle eau de vie, pour le former en pilules, qu'on peut nommer pilules papales, en memoire de Paul III. qui fût ainſi conſervé dans une heureuſe vieilleſſe par François de Nurſia, qui lui en donnoit une demi dragme un peu

devant le ſouper, lors qu'il le voyoit en état d'en profiter.

CHAPITRE 42.

Soif extraordinaire.

LA ſoif à proprement parler n'eſt pas une maladie, lors pourtant qu'elle eſt extraordinaire, elle nous travaille plus que quantité de maladies;c'eſt ce qui m'oblige à marquer ici quelques moyens d'y pourvoir : mais pour le faire avec plus d'aſſeurance, & de facilité, tâchez d'en reconnoître la cauſe.

n. 1. Si vôtre ſoif vient de quelque grand épuiſement, vous pourrez boire, mais avec moderation, de peur de ſuffoquer la chaleur naturelle;ou ſi la ſoif vient du ſoleil,ou du chemin, ou de quelque travail penible, gardez vous bien de vous expoſer à l'air frais, ni de boire d'eau fraiche, ni même de vin frais, mettez vous plûtôt auprés d'un bon feu,

si vous en avez la commodité, prenez une chemise bien chaude, & bien seche, & aprés vous étre un peu reposé avalez un petit demi-verre d'excellent vin pur, quasi tiede, dans quelque tems, vous pourrez boire, mais si vous mangez beaucoup, vous en serez incommodé. Il vous en arrivera de même, lorsqu'aprés une rude journée vous vous rendez le soir à l'hostellerie; Le vrai secret donc alors, c'est de se mettre dans un lit bien chaud, & d'y reposer jusques au lendemain, ne prenant ou rien du tout, ou seulement un demi verre de bon vin, avec une petite lesche de pain rostie, quand même l'agitation vous auroit causé la fiévre: & quoique cette fiévre ne fût pas entierement passée, le matin rien ne vous emphesche de continuer le voyage, pour peu que vous soyez pressé. Quand la soif vient de quelque fiévre ardente, il ne faut que vous dépetrer de la fiévre, & vous vous dépetrerez de la soif: mais parce que les fiévres se rendent bien souvent opiniâtres, s'il vous faut boire,

boire, beuvez à longs trais : si vous aprehendez que la quantité de la boisson ne vous fasse mal, beuvez avec un chalumeau,& vous en boirez beaucoup moins.

n.2. Aux grandes chaleurs de l'esté, les délicats, qui ont du bien, se désaltereront agreablement, en mêlant le syrop du Roi François I. avec un grand verre d'eau fraische, & en avallant ce mélange. Pour en avoir vous ferez bouillir six onces d'eau rose avec quatre onces de sucre fin pulverisé, en consistance de syrop.

n. 3. Le cristal mineral apellé sal prunellæ, chez les Spagyriques, reduit en poudre tres subtile, & boüilli environ demi heure avec eau de fontaine, ou de riviere, la rendra plus agreable à boire par son acidité, & resistera au venin, qui se rencontre en certaines fiévres malignes.

n. 4. Le verjus fait de bons aigrats de treille, cuit, comme il faut avec sucre fin, donnera son syrop, qui non seulement éteindra la soif, mais

encor apaiſera les apetits dereglés des femmes enceintes, & des filles opilées.

n. 5. Un oxicrat compoſé d'un grand verre d'eau fraiſche, d'une cueillerée de ſucre fin pulveriſé, & de ſept ou huit goutes au moins d'excellent vinaigre roſat, bien mélés enſemble, ſera propre pour déſalterer en eſté. Qui n'aura ni ſucre fin, ni vinaigre roſat, pourra faire un oxycrat ſimple avec le ſimple vinaigre, & l'eau.

n. 6. L'alleluya des boutiques, qui eſt une ſorte de treffle aigrelet, qu'on rencontre à la campagne; & qu'on cultive quelques fois dans les jardins, eſt tout propre pour la ſoif des febricitans: en eſté on fait bouillir un petit quart d'heure ſes feuilles dans l'eau & en hyver environ une demi heure ſes racines, qui trompent agreablement les malades, en donnant à l'eau la couleur du vin.

CHAPITRE 43.

Teigne.

CE mot de teigne, ou tigne, comme quelques uns prononcent, signifie parmi nous deux incommodités differentes : une espece de galle sous le poil, particulierement à la teste, que le peuple en ces quartiers apelle communement rache; & une sorte d'engeleure, qui se fait sentir sur tout aux mains, aux pieds, avec une demangeaison importune, laquelle paroissant aux talons se distingue des autres par un nom propre, car nous disons de celui, qui en est attaqué, qu'il a les mules.

n. 1. Aux engeleures des mains, qui sont les plus frequentes, à cause que les mains sont les plus exposées au froid, quelques Herboristes aportent un remede, qu'ils estiment specifique, sçavoir la graine du jusquiame blanche, ou jaune,

rejettez la noire : mettez donc l'une des deux premiéres, la blanche particulierement, sur la braise qui sera dans un rechaud, le frilleux se frottera fort les mains pendant quelque tems à la fumée qui en sortira, & incontinent aprés il les plongera dans un bassin rempli d'eau bien nette.

n. 2. L'eau de vie rectifiée fait du bien aux engeleures, on y trempe du papier gris, qu'on aplique plié en trois ou quatre doubles, & devant qu'il soit entierement sec, on en substitue un antre trempé & plié de même façon.

n. 3. Qui voudra, pourra composer un onguent, avec la même eau de vie, de la quelle nous venons de parler, & graisse de chapon, ou sein de pourceau, la graisse de chapon seule suffit aux mains aspres, & crevacées en hyver; on les en frotte de tems en tems, & on les defend de l'air. Qui n'aura rien de meilleur, qu'il batte bien dans un mortier, de pierre, ou de bois, des pommes pourries, qu'il les cuise dans leur suc, &

qu'il les aplique en cataplasme autãt chaud qu'on le pourra souffrir. Le même se fait de la moutarde qu'on mange en table. pourveu que la partie teigneuse ne soit pas écorchée, à quoi il faut prendre soigneusement garde pour ne pas irriter le mal, au lieu de l'apaiser : contentez vous donc alors d'apliquer sur l'écorchure la peau interieure, & deliée de l'ail, ou de l'oignon.

n. 4. Un moyen bien asseuré de guerir tôt une engeleure c'est de tenir la partie interessée dans la neige, ou si la neige manque, dans une eau extremement froide.

n. 5. Nous avons déja fait honnorable mention de l'eau de vie rectifiée ou raffinée ; nous adjoûtons ici, que quand on l'aplique seule, il la faut un peu chauffer auparavant, afin de l'apliquer tiede : que si vous la voulez addoucir, vous la malaxerez avec beurre frais, & vous en formerez un onguent, que vous mettrez sur l'engeleure, & sur l'onguent des linges chauds, pliés en trois ou quatre doubles, le soir,

devant que d'entrer au lit.

n. 6. Du gros vin rouge, dans lequel ait bouilli la ſauge franche, qui eſt la ſauge ordinaire de nos jardins, ſervira quatre ou cinq fois, devant qu'il ſoit beſoin de le changer, tant pour étuver les engeleures, que pour faire paſſer la démangeaiſon opiniâtre de certaine parties du corps, en les étuvant pareillement avec le même vin aſſez chaud. Que s'il arrivoit que quelqu'un fût comme tranſi, & tellement ſurpris du froid par tout le corps, qu'il ſemblât être entiérement gelé, alors il ne faudroit pas l'aprocher du feu, de peur de quelque ſincope, mais le coucher viſte dans un lit mediocrement chaud, & qu'une perſonne de bon âge, & de bonne ſanté, ſe cauchât en chemiſe auprés de lui, & le tint embraſſé juſqu'à ce qu'il fût revenu à lui. Pour la teigne qu'on apelle auſſi rache, voyez la ſeconde édition de nos Remedes Choiſis, outre ce qui ſe dira par occaſion dans ce livre; pour en étre inſtruit, vous verrez la table, qui eſt à la fin.

CHAPITRE 44.

Toux.

OUtre la toux ordinaire, qui fait ordinairement cracher ceux qui en sont travaillés, il y en a une autre que nous apellons toux seche, qui tourmente beaucoup, quoique ceux qu'elle tormente ne crachent que peu ou point du tout.

n. 1. Contre cette toux seche quelques nouveaux Docteurs ordonnent l'eau distillée de la parietaire. Que si quelqu'un me dit qu'il n'a point d'alembic, pour faire la distillation; je lui répondrai, qu'avec tant soit peu d'industrie il pourra fort bien distiller sans alembic, per descensum, comme parlent les Artistes. Mais s'il me dit, qu'il n'entend pas ce jargon là, je l'avertirai de piler l'herbe dans un mortier de pierre, ou de bois, d'en exprimer & d'en avaller le suc. Dioscorides renômé parmi les

Anciens Herboriftes, donnoit déja le même fuc contre la vieille toux, fans faire aucune diftinction de toux humide, & de toux feche : la dofe étoit un cyathe, mefure ancienne, qui contenoit quatre mediocres cueillerées, ou environ.

n. 2. La toux feche fe modere fort par l'ufage de l'eau diftillée des fleurs blanches de nymphea. La toux humide, fur tout fi le temps eft humide auffi, & que la faifon ne foit pas chaude, s'accommoderoit mieux avec l'eau diftillée de fauge ; avallez en une cueillerée le foir en entrant au lit : à fon défaut, un demi verre de fa decoction, faite en vin, & mêlée avec fucre.

n. 3. Une pincée de foulphre en poudre, mêlée avec un jaune d'œuf frais, à demi cuit, ce mélange pris le matin à jeun, cinq jours de fuite par un adulte, mais trois jours feulement par un enfant, fait paffer quelque toux que ce foit. Si vous voulez faire le remede encor meilleur, mêlez avec le jaune d'œuf, une demi dragme de foulphre, & la groffeur

d'un poix chiche d'assa dulcis, qui est le veritable benioin du levant, mediocrement pillé; avallez ce mélange le matin, long-temps avant le disner, faites-en autant le soir, long-temps aprés un leger souper: on asseure que bien-tôt vous serez libre, si ce n'est que la toux soit fort inveterée, auquel cas il faudra continuer quelque peu plus que vous n'auriez fait.

n 4. En temps froid, à une toux provenuë de cause froide, fondez du beurre frais, avec lequel vous mélerez un peu de saffran seché & de muscade apliquez chaudement ce mélange sur l'estomach ensuite, un linge gras & chaud., & par dessus, un autre linge nullement gras, & parfaitement chaud, que vous plierez en trois ou quatre doubles, & que vous y laisserez apliqué toute la nuit. Souvenez vous seulement que le saffran doit avoir esté pilé, & & la muscade rapée.

CHAPITRE 45.

Troubles d'esprit.

LEs troubles d'esprit ; que nous a ellons aussi delire, attaquent quelques fois le patient par intervalles, d'autres fois ils ne l'abandonne point, quoi qu'ils soient moins violents que la phrenesie, de laquelle nous avons déja traité.

n. 1 On nous loüe une racine aportée de l'Amerique, nommée par les Espagnols contrayerva, cela veut dire, contrepoison, à cause qu'elle combat tous les poisons, qui ne sont pas corrosifs. Elle se met en poudre, & étant mêlée avec eau de chardon benit ; ou de bourrache, ou de scabieuse, ou de vin blanc, ou clairet, on la donne au poids d'une demi dragme pour le plus, contre les fiévres, qui nous causent les réveries, & les troubles d'esprit. Neanmoins comme la pluspart des

plantes qu'on nous aporte de si loin, s'alterent ordinairement par les chemins, & qu'elles ne sont pas si conformes à nôtre temperament, que celles, qui viennent naturellement dans nos quartiers, je conseillerois ici de preferer au contrayerva, nôtre caryophyllata, ou garyophyllata, comme quelques-uns l'apellent mal à propos, veu nommément que certains esprits éveillés nous assurent que c'est une espece de contrayerva. Prenez une poignée de ses racines, que vous ferez boüillir avec trois pots d'eau, mesure de Lyon, à feu clair & lent, jusques à la décroissance du tiers; retirez alors le poîlon du feu, jettez-y une cueillerée d'excellent miel, & aprés l'y avoir mêlé, devant que ce mélange soit entierement réfroidy, vous le passerez par un linge net. Qui aura mal de poitrine, en avallera pendant le besoin, le matin un verre en sortant du lit, un autre le soir en y entrant. Les mêmes racines, boüillies dans du bon vin, servent contre la colique venteuse provenuë de

cause froide, & contre les obstruction, qui causent les fiévres, d'où nous viennent puis les réveries, & les troubles d'esprit. La caryophyllata se nomme encor en Latin ; herba benedicta., & sana munda ; en François, herbe benite, ou benoite salmonde, & galiot.

n. 2. Le suc, la conserve, & l'eau distillée des racines de la scorzonere, s'avalle non seulement contre les troubles d'esprit, mais encor contre les syncopes, ou defaillances, contre le vertige, l'epilepsie des petits enfans, & la suffocation hysterique, le suc ne se donne qu'aprés avoir esté épuré, ce qui se fait, en l'exposant quelques jours au soleil, dans une bouteille de verre double exactement bouchée.

n. 3. Lorsque les troubles d'esprit sont causés par une fiévre ardente, si ceux qui en sont travaillés, sont en même tems fort constipés, on debite un moyen de les soulager, qu'on asseure estre du tout merveilleux, c'est de leur composer un lavement de sept ou huit onces d'huile d'aman-

des douces, fraischement tiré, sans mélange d'aucun autre ingredient. Qui n'aura point d'amandes douces, pourra essayer l'huile de noisette: car quoi qu'aucun Autheur ne luy ait encor attribué cette vertu là, il est bon pourtant de voir ce qui en sera, puisque c'est ainsi qu'on fait les nouveaux progres dans les conconnoissances de la medecine.

Chapitre 46.

Verole.

Je commence par la petite verole, qui attaque beaucoup plus de petits, que de grands; remediez-y au plûtost, à cause que c'est un mal, qui a son venin, prenez garde sur tout que le verolé ne prenne point l'air, & fortifiez-le par des cordiaux tant pris par la bouche, que placés sur la region du cœur.

n. 1. Outre ce que nous venons de dire en general, employez en

particulier ce qui vous sera de plus commode dans les remedes suivants, dont le premier sera la grace de saint Paul, c'est ainsi qu'on apelle une espece de terre, ou de pierre molle, qu'on tire de sa grotte dans l'Isle de Malte; le verolé en avallera la pesanteur de dix ou douze grains, qui font le demi scrupule de medecine, avec deux doigts de bon vin, ou de quelqu'autre liqueur agreable. La même grace sert encor aux fiévres malignes, & pourprées, aux dysenteries, au poison entré dans le corps de quelque nature qu'il soit corrosif ou non, & à la morsure de bestes venimeuses, ou enragées, mais il seroit bon alors d'en mettre encor sur la même morsure.

n. 2. La poudre de vipere ordinaire est ici en grande estime; si vous en voulez une qui opere avec plus de douceur & plus de force, ajoûtez à trois onces de l'ordinaire que nous avons dite, deux onces de sucre candi, demi dragme d'huile de la racine d'angelique, & demi dragme d'huile de l'écorce de citron. La do-

se, environ demi dragme, suivant la disposition du malade, & l'effet que cette poudre aura produit.

n. 3. Hachez la graine de l'ancholie, & aprés l'avoir pulverisée demélez-en une demi dragme au moins avec un demi verre de vin miellé, ou d'eau de chardon benit, que vous ferez avaller à qui aura la petite verole, & vous le soulagerez. Les nouveaux Herboristes publient beaucoup d'autres belles vertus de l'ancholie, je n'en marquerai ici qu'une; qui est de faciliter l'enfantement; quand donc vous verrez une femme en travail, demêlez-en la pesanteur d'environ un écu d'or en poudre avec un demi verre d'excellent vin vermeil, elle avallera ce mêlange; s'il n'a pas eu tout l'effet qu'on prétendoit, on pourra le continuer jusques à la seconde, voire à la troisiéme fois.

n. 4. La racine des deux bistortes se donne en substance, en distillation, ou en decoction, non seulement contre la petite verole, mais encor contre la rougeole, la peste,

la disenterie, & le poison avallé.

n. 5. J'ajoûte ici quelques moyens de combattre la grosse verole, en faveur de ceux qui ne l'on pas merité par leur incontinence, comme sont certaines personnes mariées, lesquelles, quoi qu'innocentes, on est contraint de traiter comme les plus criminelles, à leur grande confusion, à cause que les remedes pour le même mal sont les mêmes, de quelque maniere que ce soit qu'on l'ait gagné. Le premier secret qu'il y a, c'est de tacher de s'en défaire au premier soupçon raisonnable qu'on en aura, & alors la prisane de la petite centaurée sera de saison, car quoi qu'on y emploie le mercure, neanmoins parce qu'elle est bonne aussi contre les vers, qui attaquent les grands, & les petits, & que d'ailleurs elles purifie le sang, & le décharge des serosités bilieuses, qui l'embarrassent assez souvent, on s'en peut servir sans donner aucun legitime soupçon. Nous avons enseigné le moyen de la faire au livre des Remedes. Choisis, édition seconde

chapitre. 46. Qui ne croira pas d'y pouvoir reussir, n'aura qu à s'addresser à un homme du mestier.

n 6. Mais parce qu'il peut arriver que le mal ne soit pas si tôt decouvert, ou par l'ignorance, ou par la honte de qui en est atteint, & qu'ainsi la prisane que je viens de marquer ne soit pas assez forte, je mettrai ici quelques auttes remedes plus puissants contre ce vilain mal, dont le premier se tirera du suseau. Le malade, au mois de Mars, ou d'Avril, de Septembre, ou d'Octobre, prendra le lundi de la semaine une purgation peu violente; le mardi une semblable, comme seroient vingt cinq ou trente grains de la poudre du Comte de Uvarvich, qu'on dit aussi poudre du Cornachino, en bolus, immediatement aprés, du vin dans un verre, ou du boüillon dans une écuelle, mais rien autre de cinq ou six heures, le mercredi qu'il se tienne en repos, le jeudi ayant lavé en vin blanc, puis essuyé l'écorce interieure de la racine du suseau avec un linge net, il

la pilera dans un mortier de pierre, il en tirera le suc, & il mêlera deux doigt du suc exprimé dans un verre avec quatre doigts de lait de vache, ou d'anesse qu'il avallera le matin à jeun étant encor dans le lit, où il se tiendra le reste de la journée, ne se levant que par pure necessité. Il sera vuidé avec assez de violence, mais sans danger. Les cinq ou six jours suivants il fera sagement de provoquer la sueur, à la façon marquée au chapitre de la paralysie, à cause que cette verole semble avoir son siege dans une pituite envenimée, qu'il est bon de pousser par les sueurs.

n. 7. La façon de guerir, usitée un long espace de temps, qui n'est point encor abolie, a bien esté par les sueurs, & par la salive, qu'on fait sortir abondamment par une cure, qu'ō pourroit dire aussi facheuse, ou plus facheuse que le mal, & qui tuë quantité de pauvres malades. Pour donc éviter un semblable inconvenient, & pour rétablir en parfaite santé une personne, qui ne se-

ra pas entierement confiſquée, il n'y a qu'à faire proviſion d'une petite herbe, apellée communement en nôtre langue petit pin, ive arthetique, & ive muſcate ; le vrai tems de la cueillir ſera lorſquelle eſt en fleur : on la ſeche proprement, on la ſerre puis dans une boite, ou elle conſerve ſa vertu durant une année au moins. Le verolé la fait infuſer dan s le vin, qu'il boit à ſes repas, où il la fait bouillir dans l'eau, avec laquelle il trempe ſon vin. Elle eſt amere à la vérité, mais cette amertume ne ſert part ſeulement contre la verole, mais encor contre quantité d'autres incommodités fort conſiderables. Ainſi ſans faire aucune dépenſe, ſans inquieter qui que ce ſoit, & ſans faire parler le monde, vous vous delivrerez de chagrin, & quoi qu'il vous ſemble d'étre guery, continuez le remede, car ce mal laiſſe ſouvent du levain. Servez-vous de même pour la fievre quarte.

CHAPITRE 47.

Verruës.

QUoique les verrues incommodent quelques fois, on ne les met pas neanmoins ordinairement au rang des incommodités de l'homme, mais bien plûtôt au rang de ses difformités, dont on n'est pas marry de se défaire ; les impatients y employent assez souvent le fer, ou le feu, croyants d'avoir plûtost fait, en quoi ils se trompent lourdement. Laissez donc ces remedes violents, & dangereux, pour practiquer à vôtre choix quelques-uns de ceux que nous allons dire.

n. 1. Une limace rouge fait passer certainement les verrues des mains, vous les en frottez jusqu'à tant qu'elle soit reduite en escume, laquelle vous y laissez exposée à l'air de la campagne quelque heures ; aprés qu'elle s'y est sechée, lavez bien vos

mains avec la premiere eau claire, & nette, que vous recontrerez : s'il reste quelque rougeur où étoient les verrues, ne vous en mettez pas en peine, parce qu'elle s'en ira d'elle-même. Un jeune homme bien fait d'ailleurs, avoit un polype au nez, qui le rendoit fort désagreable, une servante du logis l'avertit qu'il avoit une verrue sur le corps, qui abbrevoit ce polype, par effet, on la trouva, & comme on l'eut arrachée, le polype s'en alla sans autre remede.

n. 2. Aux verrues du visage particulierement employez les petits escargots, ou limaçons à coquille, qui montent sur les herbes, & sur les arbres : vous les piquerez avec une épingles & de l'humeur qui en sortira vous en frotterez vos verrues.

n. 3. A quelque verrue que ce soit, le suc de bourrache peut servir : vous pilez ses feüilles recentes, & vous en frottez par intervalles les verrues jusqu'à tant qu'elles ne paroissent plus.

n. 4 On attribue la même vertu à nos choux de jardin, à la reserve des cabus, mais comme je n'en ay point fait d'experience, je m'en remets à la bonne foy des Autheurs, qui disent qu'on laisse secher de lui-même le suc de ce choux sur les verrues.

CHAPITRE 48.

Vers dans le corps humain.

IL y a peu de partie du corps, qui ne soient quelques fois infestée des vers, mais comme le plus souvent ils attaquent les intestins, nous donnerons ici quelques moyens de les en delivrer.

n. 1. Zacut le Portugais, Docteur celebre de son temps, écrit qu'ayant épuisé toute sa science pour soulager un enfant, que les vers avoient reduit à l'extremité, & voyant qu'il n'avançoit rien, il broya des aulx secs dans un mortier de pierre, &

en ayant exprimé le ſuc, il le mêla ſur le champ avec excellent vin vermeil, & il fit avaller ce mélange à l'enfant, qui jetta quantité de vers, les uns vifs, les autres morts : dequoi il ne ſe faut pas étonner, puiſque l'ail eſt ennemy de la pourriture, qui eſt la nourrice des vers. Mais remarquez que les aulx de ce remede étoient ſecs, ce qui fût fait bien à propos, parce que l'ail vert travaille l'eſtomach, à quoi un habile medecin doit prendre garde.

n. 2. Un remede ſouhaitable aux adultes, s'il eſt auſſi ſeur, comme il eſt aiſé, ſera d'avaller, le matin à jeun, trois jours de ſuite, au dernier quartier de la Lune, chaque jour une cueillerée de miel, & quelque peu de temps aprés deux cueillerées d'excellent vin rouge.

n. 3. Une once d'eau roſe, une once du ſuc de citron, ou de limon, recemment exprimé, & un ſcrupule de ſaffran ſeché, & pilé, mêlez enſemble, puis avallés au matin à jeun, chaſſent les vers du corps des enfants delicats : pour les adultes il faudra

doubler la dose s'ils ne cedent pas au present remede, ils cederont au suivant sans aucune difficulté, parce que c'est un remede veritablement specifique.

n. 4. Ce remede n'est autre que le mercure, tout tel qu'il est venu de la mine, passé pourtant par la peau de chamois. Au livre des Remedes Choisis, édition 2. chap. 45. j'ay marqué une façon assez ordinaire de le preparer, mais pour les esprits curieux j'en ay bien voulu adjoûter une autre ici, où il y a un peu plus de mystere. Prenez donc une dragme du mercure que nous avons dit, si vous avez à traiter un adulte, & une demi dragme, si c'est un enfant: mettez ce mercure dans u petit mortier de verre avec cinq ou six goutes d'eau de vie raffinée, & un demy scrupule du vrai benioin de levant, qui est le laser cyrenaicum, assa dulcis, & assa odorata des anciens Droguistes. Aprés que vous aurez bien remué le tout avec un pilon de verre aussi, adjoûtez y sucre rosat, ou sucre candi à discretion, que

vous incorporerez parfaitement ensemble, pour en former un bolus, que le malade avallera au matin à jeun, mais rien autre qu'il ne soit allé à selle, & qu'il n'ait jetté ses vers. Le peuple ici par erreur apelle la terebenthine benioin.

n. 5. Dioscoride, & Galien ont ordonné jusques à quatre dragmes des racines de la fougere, sechées, pulverisées, & mêlées avec eau miellée, avallées au matin à jeun; on se pourroit neanmoins contenter de de deux dragmes pour une prise.

CHAPITRE 49.

Vlceres.

CE qui a esté dit au chap. 35. des playes pourroit suffire pour les ulceres, qui en effet sont une especes de playes; neanmoins comme cette espece a d'ordinaire une nature, & une malignité particuliere, qui a fait dire à un vieux écri-

vain, que *ulcus est solutio continuitatis à rosione proveniens*, ce qui ne se peut pas dire d'une simple plaie, nous marquerons encor ici quelques remedes, qui feront du bien aux ulcerés.

n. 1. Le premier sera l'onguent noir, qu'on apelle aussi l'onguent de saint Bernard; pour sa composition, vous prendrez huit onces de cereuse en pain, quatre onces de litharge d'or en pierre; après les avoir separément reduites en poudre tres subtile vous les mêlerez bien, vous les mettrez dãs un pot de fonte, avec deux livres d'huile d'olive, & une livre de cire neuve, divisée en petites pieces. Le pot arresté sur un petit feu de charbon, sans fumée, demeurera ferme, pendant qu'avec une spatule de fer bien nette, vous remuerez sans cesse ce qui est dedans, jusqu'à tant qu'il soit parfaitement noir, & qu'il ne s'attache plus aux doigts. Cet onguent, qui s'aplique froid, servira aussi pour une tumeur, qui seroit survenue au sein. On le peut garder long-tems, dans un pot de terre net exactement couvert.

n. 2. J'ajoûte ici un autre onguent, debité charitablement par un brave Curé de la campagne, qui soulageoit par son moyen beaucoup de peuple accourant à lui de tous costés. Je le nomme onguent de May, parce qu'il le faut faire, s'il se peut en ce mois-là, le beurre, qui entre dans sa composition, ayant alors plus de vertu. Vous en prendrez donc du plus frais, & du meilleur douze onces; cire neuve moitié blanche, & moitié jaune, ou toute jaune, huit onces; diapalma, que vous trouverez chez quelque bon Apothicaire, trois onces. Mettez ces trois ingredients dans une bassine bien nette sur un petit feu de charbon sans fumée, où vous les fondrez lentement, en les remuant assez fort avec une bonne spatule. Si quelqu'un vous veut venir au secours, il démêlera cependant deux dragmes de verd de gris, reduit en poudre impalpable avec dix dragmes d'huile d'olive choisi, & exempt entierement de crasse, dans un plat de fayence, ou d'autre ter-

re vernissée ; au cas que vous soyez seul, prenez la peine de faire ce mélange vous méme, que vous verserez puis aussi-tost dans la bassine, où l'ayant exactement remué, ne manquez pas de retirer habilement du feu la même bassine, pour y verser deux onces & demi de terebenthine, que vous incorporerez avec le reste soigneusement. Ainsi vôtre onguent de May sera fait, que vous conserverez dans quelque endroit du logis temperé. Il deterge, il incarne, & cicatrize les playes, & les ulceres. On l'étend sur le chevrotin, ou sur quelqu'autre peau deliée, & on le change tous les jours.

n. 3. Il y a des ulceres plus malins les uns que les autres, tous pourtant sont assez malins, pour nous donner de l'inquietude, pensons les donc au plûtost, ce que nous pourrons faire, en prenant des bayes de genevre bien nourries, & bien meures, que nous secherons, & pulveriserons, pour les apliquer ou seules, ou incorporées avec miel; aprés avoir

nettoyé ces ulceres, ce qui se doit supposer toûjours.

n.4. La reprise, que quelques-uns apellent orpin, les autres cicotrin, ou chicotrin, la crassula, ou faba crassa des Herboristes Latins, espece de sedum, à mon avis, est une herbe fort vulneraire, qu'on pourroit entretenir sans peine dans les maisons : on aplique simplement ses feüilles, depoüillées toutes fois d'une petite peau qui les couvre, non seulemẽt sur les ulceres, mais encor sur les charbõs qui sont ulceres veritablemẽt mais enflammés, & assez plats; sur les feroncles : autre espece d'ulceres, enflammés aussi, mais finissants en pointe, d'où leur est venu le nom de clouds ; & sur les playes, ou blessures recentes exterieures : aux interieures, on boit le suc, ou bien la decoction de la plante.

n. 5. Aux ulceres vermineux, outre l'agrimoine, & la grande scrophulaire mâle, dont nous avons parlé ailleurs, il y a la toute - bonne : mais par ce que le même nom se donne à deux herbes fort differen-

tes, remarquez que l'orvale, cultivée dans nos jardins, & apellée en Latin pour cet effet, horminum hortense, porte bien le nom de toute bonne, mais que ce n'est point l'herbe de laquelle nous parlons ici, non seulement parce que c'est une herbe sauvage, mais encor parce que sa figure retire plus à celle de nos espinars, qu'à celle de l'orvale, de sorte qu'en la voyant, vous la prendriez d'abord pour un espinar sauvage, il y a des botanistes experts, qui asseurent que c'est le bonus Henricus des Allemands quoi qu'il en soit du bonus Henricus, nôtre toute bonne tient un rang honorable parmi les herbes vulneraires, si tant est que son suc illiné ait en effet la vertu d'exterminer les vers, qui se rendent quelquesfois fort importuns dans les ulceres.

n. 6. Aux ulceres chancreux, qui ne sont que peu ou point differents des chancres ouverts, vous pouvez entre autres, remedes apliquer l'onguent. J'ajoûterai ici par occasion une vertu assez singuliere de cette

reine de fleurs, qui meritent bien qu'on en face l'experience. Prenez donc ces petites pointes droites saffranées, qu'elle vous presentera aussi tôt qu'elle sera épanoüie; sechez les proprement, enveloppées en beau papier blanc: lorsqu'une femme sera en travail d'enfant, pulverisez en une dragme, que vous lui ferez avaller avec trois ou quatre doigts d'excellent vin vermeil, & vous la soulagerez.

n. 7. Aux ulceres incurables remede court, asseuré, & bien experimenté, sera de manger de la chair de viperes, mais prenez-les, & mangez-les au printems, lorsqu'on les escorche pour faire la poudre tant renommée de viperes.

n. 8. J'adjoûte ici par occasion, qu'à une personne, qui crachoit déja le poulmon, & qui étoit entierement confisquée un habile Docteur conseilla l'usage de la chair des mêmes viperes qu'ayant fait, elle fust si bien remises que tous ceux qui la voyoient s'en étonnoient.

n. 10. Mais parce que des viperes

font rares, qu'on ne les prend qu'avec danger de la vie, & que si on s'adresse aux paysans, qui en font ordinairement le métier, ils vendront bien cherement leur peine, je proposerai ici une petite herbe, qui ne coûtera rien que d'amasser, & qui non seulement remediera aux ulceres,mais encor à beaucoup d'autres infirmités, au dire de quelques-uns des plus sçavants de la faculté. Nous la nommerons veluette, parce qu'elle est un peu veluë, ou mourron velu, à cause qu'il y a des Herboristes, qui la rangent parmy les mourrons, quoique les autres veulent que ce soit une espece de veronique, les autres enfin une elatine des Anciens. On la trouve au temps des moissons dans les bleds, aprés la recolte. Elle produit cinq, six, sept ou huit petites branches, couchées ordinairement par terre, chargées de feüilles aucunement semblables à celles de liseron, mais moindres, plus rondes, & assez grossettes; la fleur quasi pareille en grandeur à la fleur de l'euphraise, &

en figure à celle de l'ortie bigarrée de diverses couleurs. Pour s'en servir, on prend toute la plante, cela veut dire tige, feüilles, fleurs, & graine même s'il y en a déja, on ne laisse que la racine en terre. Le tout pourveu qu'il soit bien sain, se distille au bain marie.

n. 9. Cette eau, outre qu'elle éteint entierement le cancer des mammelles, pourveu qu'elle s'applique quand il faut, & comme il faut; elle resiste encor au polype rampant, en l'y apliquant aussi: & illinée au front, elle en apaise la chaleur, & guerit le mal de teste. En injection, elle mondifie premierement, aprés elle consolide les playes. Elle desseche les fistules, & les ulceres malins, qui s'irritent facilement, & qui s'empirent même quelques fois par d'autres remedes moins propres.

n. 10. Ajoûtez à ce que nous avons dit, la vertu de fortifier les yeux foibles, & larmoyants, de tarir leurs larmes; d'arrêter les fluxions, qui les enflamment, ou qui

les éblouyssent, restant instillée : de faire passer en peu de temps les dartres, les gratelles, le feu saint Antoine, le mal saint Mein, les ampoulles, ou vessies, les rognes, les boutons, ou rubis, le feu volage, & autres semblables alterations, si on y trempe des linges blancs, qu'il faut appliquer aussi tost aprés.

n.11. La même eau büe, & apliquée autant de temps que la necessité demandera, remedie à la cheute de la matrice & du gros boyau. Gargarizée avec un peu de vin, elle sechera les ulceres de la bouche : gargarizée, mais sans vin, elles bannira la fluxion qui tombe sur la luette : gargarizée enfin, elle apaisera l'esquinance, addoucira l'âpreté, & corrigera la noirceur de la langue, qui paroit dans les fievres ardentes. Qui ne sçaura pas distiller, pourra recourir au suc recent, & à la decoction de la même veluette pendant la belle saison.

n. 12. Mais parce que les onguents ont d'ordinaire non seulement plus de durée ; mais encor plus de force

en certains rencontres, que les eaux diſtillées, rien ne vous empêchera d en compoſer ici un, qui vous tiendra lieu de baume : pour cet effet, ayant maceré durant 24. heures dans un peu de bon vin blanc, les feüilles, & les fleurs de la veluette vous les broyerez dans un mortier de pierre bien net, pour en tirer douze onces de ſuc : macerez en ſemblable vin les feüilles d'une verveine, qui ne ſoit gueres montée en tige, & tirez-en trois onces de ſuc : cherchez de la nicotiane fémelle qui a des tiges beaucoup plus baſſes que celle du mâle, des feüilles plus douces, ou moins aſpres, & plus petites, broyez ces feüilles ſans les macerer, & aprés en avoir exprimé ſix onces de ſuc, vous le verſerez avec les deux autres dans un poîlon, dans lequel vous mettrez encor douze onces d huile d'olive, ſur un petit feu de charbons ſans fumée, où le tout boüillira doucement, juſqu'a ce que les ſucs ſoient preſque entierement conſommé ; mais ne manquez pas, pendant que le poîlon ſera ſur le feu.

de remuer sans cesse ce qui est dedans, avec une spatule de bon bois. L'ayant retiré, jettez-y trois onces de cire neuve, divisée en quantité de petites pieces fort deliés. Remettez ensuite le poîlon sur le même feu sans l'augmenter, & aussi-tost que la cire sera fonduë, qu'il faut avoir toûjours remuée pour la bien incorporer, ostez encor le poîlon du feu, & versez y peu à peu trois onces de terebenthine de Venise, continuant à remuer : adjoûtez ensuite encens mâle, & vrai mastich, subtilement pulverisés, de chacun deux drachmes, que vous incorporerez avec soin, ainsi vôtre onguent sera fait. Pour voir s'il va comme il faut, mettez-en une goutte sur vôtre ongle, au cas qu'elle y demeure sans s'écouler, l'operation est bonne.

n. 13. Les vertus qu'on lui attribue sont d'étre excellent au cancer tant des mammelles, que des autres parties du corps ; au noli me tangere, qui est la pire espece de tous les cancers : aux ongles escachées : aux

playes : aux ulceres, quelques malins qu'ils ſoyent ; & aux fiſtules, qui ſont des ulceres caverneux, preſque incurables on dit de plus qu'il guerit les brûlures tant du feu que de l'eau : qu'il éteint toutes les inflammations, nommément le feu ſaint Antoine : qu'il déracine toute ſorte de dartres, rognes, gratelles, puſtules, mal S. Mein, feu volage qu'il accommode les nerfs couppés, en mettant toutesfois avec l'onguent, quantité ſuffiſante de lübrics, ou vers de terre, broyés. On dit enfin, qu'il deſſéche les hemorrhoides, & qu'il en appaiſe la douleur : qu'il tire les bâles de mouſquet, entrées dans le corps, & qu'il remedie au mal qu'elles y ont faite qu'il éface les contuſions, ou meurtriſſeures ; qu'il réſout les tumeurs, ou apoſtumes, ſans venir à ſuppuration, de ſorte qu'il diſſipe auſſi les louppes, qui ſont des tumeurs importunes. Par ou vous voyez que c'eſt un petit threſor, qui ne ſe peut pas aſſez eſtimer, duquel par conſequent aucune bonne famille ne devroit étre jamais dépourveüe.

n.14. Or parce qu'au chapitre où j'ay parlé de la teigne, je n'ay marqué aucun remede pour la rache, qui est une sorte de teigne neantmoins, renvoyant mon lecteur à un autre livre que peut-etre il n'aura pas, je luy diray icy. Que s'il met quelques gouttes châque jour de l'huile de cotton sur les ulceres du teigneux, il les sechera bien-tôt sans douleur, & le guerira parfaitement. Cét huile, qui est fort beau à voir, se fait par expression de la graine du cotton, qu'on nous apporte du levant avec le cotton, avec lequel avant sa maturité elle est enfermée dans la même coque. Il ne faut pas plus de façon pour en avoir l'huile, qu'il en faut pour celui du chamvre, ou de lin.

n. 16. On donne un moyen de guerir les ulceres des poulmons, qui sont bien des plus perilleux & des plus difficiles à guerir, de plus, les blessures, qui passent à travers le corps, les fractures des os, les contusions, ou meurtrisseures, les relaxations, voire les ruptures des personnes, quoyque fort agées: ce moyen n'est

autre que l'usage d'un electuaire, que nous devons à un ancien Docteur d'Italie. Pour le composer, vous mettrez dans une bassine bien nette douze onces des racines mondés, & ratissées du grand symphytum, nommé dans les boutiques consolida major, avec suffisante quantité, d'eau commune sur un feu de charbons fort clair, & fort moderé, pour y boüillir jusqu'a l'entiere consomption de l'eau: retirez en-suite la bassine du feu, & ayant passé les racines par le tamis, devant qu'elles soyent entierement refroidies, vous les remettrez dans la méme bassine, avec autant pesant de miel blanc, à son défaut, de quelque autre miel excellent; mélez bien ces deux ingredient, que vous cuirez puis sur le même feu, jusqu'à ce qu'ils ayent acquis consistance de raisinée, alors vous retirerez la bassine & vous adjousterez à ce qui est dedans, cannelle fine deux dragmes, clouds de gyrofle une dragme, saffran une dragme, musc de Levant dissout en eau rose quatre grains; le tout sera dili-

gemment incorporé, devant que la chaleur ſoit entierement paſſée. Devant que d'uſer de ce remede, s'il eſt à propos de prendre quelque purgation, qu'on la prenne fort moderée, & qu'on ne s'oublie pas du regime de vie.

n. 17. Mais parce que parmy les autres incommodités, j'ay marqué la relaxation, & la rupture même des perſonnes les plus agées, qui ne croyent pas bien ſouvent qu'il y ait aucun remede, qui les puiſſe entierement guerir, je n'ay rien à dire ſi ce n'eſt qu'ils ſe trompent aſſeurément, & que l'electuaire que je viens de produire, les mettra du tout hors de peine, pourveu qu'il ſoit fidelement composé, & que celuy, qui s'en ſervira, ait un bon bandage, qui tienne le même electuaire appliqué ſans diſcontinuation ſur tout ce qui fait boſſe, en ſorte qu'il ne paroiſſe rien au dehors, qui ne ſoit en ſa place naturelle, c'eſt la ſeule condition que demande l'auteur du ſecret, laquelle venant à manquer, il n'eſt pas poſſible de guerir, dont la raiſon eſt

evidente. Pour appliquer le remede, servez-vous du chevrotin, ou de quelque autre peau deliée, que vous visiterés tous les jours, pour la fournir également de ce qui luy manquera. Et parce que qui veut, en peut prendre encor par la bouche, qui le fera, en prendra le matin, à jeun, mais rien autre deux ou trois heures.

n. 18. J'ay dit un peu auparavant que si on jugeoit à propos de se disposer à l'usage de l'electuaire du symphytum par quelque purgation, il falloit qu'elle fut douce; pour ne pas donner la peine à mon lecteur d'en chercher ailleurs, j'en marquerai icy une qui ma sauvé la vie, il y a plus de trente six ans.

J'étois dans la quarante neuviéme année de mon age, qui est une climaterique de sept fois sept. Dans une telle oppression, que je ne pouvois point me remuër dans mon lit, ny souffrir qu'on m'y remuât, la seule respiration me donnoit de la peine. deux Docteurs de la faculté, qui me voyoyent ordinairemēt, & qui ne connoissoient rien à mon mal, se

contentoient de me tâter le pouls, ce qui n'empêchoit pas que je n'allasse à la mort ; mais le fameux De-Villefranche étant venu à mon secours, & m'ayant palpé, ce que les autres devoient avoir fait, remarqua que javois le foye élevé deux doits par dessus les faussès côtes, avec une fiévre ictérique, qui m'avoit jauni toute la peau : cela signifioit une éfusion de bile accompagnée d'une grande opilation : il m'ordonna donc le syrop doré, que je pris à neuf heures du soir, à cause que le mal pressoit, & il dit à l'oreille à quelqu'un de mes amis, que si le remede ne me faisoit rien, on me pouvoit faire ma fosse.

Ce remede est venu de Bologne la grasse en Italie, on l'appelle syrop doré ; syrop, à raison de sa douceur, si je ne me trompe, parce que les syrops, sont ordinairement doux; & doré, a raison de sa couleur. Vous le composerez, en prenant racine, d'aulnée recentes une once & demi, racines de reglisse autant feüilles de pulmonaria une poignée ; autant de

chacune des ſuivantes, cerfeüil, ſcabieuſe, ceterach, polytrich, ou trichomanes, adianthum, que quelques uns appellent auſſi polytrich, mais mal, car ce ſont deux herbes differentes, quoique toutes deux du nombre des capillaires, & ſalviavita, qu'on nomme encor rutamuraria. De plus, une pincée de fleurs de violettes, une autre de fleurs de bourrache, une troiſiéme de fleurs de bugloſſe: le tout boüillira quelque peu de temps, avec eau commune bien choiſie, dans un pot de terre net, & verniſſé, auprés d'un feu mediocre, & ſans fumée. Ayant puis retiré le pot du feu, vous ajouterés à ce qui eſt déja dedans, ſenné mondé deux dragmes, anis demi dragme, pour infuſer toute la nuit au moins ſur les cendres chaudes, ſans boüillir aucunement; & que le pot ſoit ſi exactement couvert, que rien n'en puiſſe ſortir. Le lendemain matin diſſolvez y manne de calabre recente deux onces: cela fait, vous le coulerez, & vous le clarifierez ſelon lart. Etant clari-

fié, aromatizés-le avec deux ſcrupules de ſantalcitrin pulveriſé, & coulez-le pour la ſeconde fois. On le prend pour l'ordinaire le matin à jeun, & rien autre pour tout de cinq ou ſix heures. Quand on le prend, il doit étre actuellement froid. Il evacue les humeurs ſurabondantes, particulierement la bile.

CHAPITRE 50.

Vrine incommode.

L'Urine nous eſt incommode lorſqu'elle eſt trop échauffée, qu'elle ſort du corps contre nôtre volonté, ou qu'elle s'y arrête lorſqu'elle en devroit ſortir.

n. 1. L'urine paroit quelquefois ſanglante, d'où l'on juge qu'elle eſt fort échauffée, ou qu'il y a une veine rompüe dans le corps, quoy qu'il ne ſoit rien de tout cela : ceux qui ont mangé des fruits d'une plante, que nous appellons ici figuier d'Inde,

en ſçavent des nouvelles; mais s'ils ſont inſtruits ils ne s'en éfrayent pas, à cauſe que dans 24. heures leur urine reprend d'elle-même ſa couleur naturelle, ſans qu'il leur en vienne pour cela aucun inconvenient.

n. 2. Il arrive, à des perſonnes agées particulierement, qu'aprés quelque violent exercice l'urine ſoit échauffée en éfet, & teinte de couleur de ſang : à cela un peu de repos accompagné d'un bon regime de vie, & rien plus. Mais ſi elle étoit véritablement ſanglante, à cauſe de quelque veine rompüe dans le corps, quoique d'ailleurs elle ne fuſt pas échauffée, outre la nourriture propre, & le repos, prenez des potions vulneraires.

n. 3. L'urine ſimplement échauffée paroit aſſez ſouvent rougeatre, quoy qu'il n'y ait point de ſang; il n'eſt donc, alors queſtion que de temperer cette urine, ce qui ſe fait fort bien par le repos du corps, & de l'eſprit, par une nourriture humectante, & rafraiſchiſſantes, & par des juleps, ou des emulſions avec les ſemen-

ces froides, & les ſyrops roſat, ou violat, ou de nymphæa, ou de limon, pris le ſoir, devant que d'entrer au lit; ſi ce n'eſt que vous aimiez mieux le matin, en étant ſorty, avaller un mélange d'un blanc d'œuf, bien frais, le germe ôté, & une petite demy écuellée d'eau roſe excellente.

n. 4. Pour arrêter l'urine qui s'epanche durant le ſommeil, ce qui n'arrive gueres qu'aux petits enfants, il y faut mettre ordre à bonne heure, parce que s'ils ont porté cette incommodité juſqu'à l'age de douze ans, vous aurez plus de difficulté à les en délivrer. Faites donc qu'ils ſoyent ſobres, particulierement au ſoupper, où ils boiront le moins qu'il ſe pourra, & ne mangeront que par meſure, afin que les remedes leur puiſſent profiter. Le premier ſe prend de la chair du rat, qu'on ſeche, qu'on pulveriſe, & qu'on méle à la peſanteur d'un eſcu d'or, avec un peu de boüillie, ou de ſoupe, que l'enfant avalle un peu devant que d'entrer au lit. Mais pour ne vous méprendre

pas, sachez que nous parlons de nos rats domestiques, que les chats tuen t & qu'ils mangent volontiers, & les hommes les mangent aussi, lorsque la faim les y oblige, comme il arrive sur les vaisseaux en mer, & en terre, dans les places assiegées. Quant aux autres, que les chats tuent, & qu'ils ne mangent point, n'y touchez point non plus : vous les distinguerez facilement, en ce qu ils ont le museau pointu, & qu'ils ne deviennent jamais gros.

n.5. Un autre remede qui n'agréera pas le rat; sera de faire secher un poisson, trouvé dans le ventre d'un brochet, de le reduire en poudre, de méler une dragme de cette poudre avec un demi verre de gros vin rouge brusc, & de donner le soir aussi ce mélange.

n.6. Au flux d'urine, qui arrive hors du sommeil, on conseille de manger à jeun tous les matins, durant la necessité, un myrabolancitrin, bien confit, ou un rable de liévre cuit avec les semences d'ameth, d'anis, & de persil.

n.7. A quelque flux d'urine que ce soit, pour ceux qui ne font pas tant d'état des remedes les plus faciles. j'en marqueray icy un qui demandera la main d'un Artiste un peu eveillé, & qui ait sa boutique garnie, où il prendra cinq dragmes de roses rouges, cinq dragmes de spode, une dragme de graine de pourpier, une du suc de reglisse, une de bol, une de sumach, une de gomme arabicque, une de gomme tragant, une de balaustes, demy dragme de graine de lectuës, demi de graine seche de coriandre, demi des bayes de l'espine vinette, demi du bois de santal rouge, & un peu moins d'un scrupule de camphre. Le tout pilé sera incorporé avec le suc des grenades acides : & là où il viendroit à manquer, avec le suc des aigrats, ou quelqu'autre suc de semblable qualité, comme seroit celuy du plantain, ou de nos prunelles. Nous donnerons à cette composition le nom de masse styptique, de laquelle vous prendrez environ une dragme, demélée avec syrop simple de roses

rouges,

rouges, & eau commune bien choisie, comme seroit celle de quelque excellente fontaine, le matin en sortant du lict,& le soir en y entrant.

n. 8. A la difficulté, & à l'entiere suppression d'urine, qui n'en connoitra pas la cause, n'y pourra pas apporter un remede bien asseuré, il pourra pourtāt essayer quelqu'un de ceux qui seront marqués icy, puisqu'ils sont asseurément diuretiques. Pilez le soir un gros oignon blanc dans un mortier de pierre avec un pilon de bois, jettez le puis aussi-tôt dans un grand verre de bon vin blanc,où il infusera toute la nuit;au matin,vous le coulerez avec expressiō mediocre, le patient boira la couleure à jeun. Dioscoride à même dessein faisoit cuire l'oignon dans l'eau, ce qui luy rabbat son accrimonie.

n. 9. A la campagne, percés avec une petite tariere une branche de bouleau, assez grosse, & assez haute, jusques au milieu,quelque beau jour du mois de Mars; conservez l'eau qui en sortira, dans des bouteilles

exactement bouchées, pour en boire contre la difficulté d'urine, & contre le calcul, au matin à jeun, durant tous le mois de May, châque jour trois ou quatre cuillerées. Qui voudra, en pourra boire encor les autres mois, mais trois ou quatre jours seulement, vers le dèfaut de la lune de châque mois.

n. 10. Cueillez en Automne la graine du litospermon, que nous appellons herbe de saint Pierre, à cause comme j'estime que cette graine est quasi dure comme la pierre; les heroristes la nomment milium solis, parce qu'elle reluit; & qu'elle retire assez bien au grain de millet. Il faut secher cette graine, la reduire en poudre: si le malade n'est pas en fiévre, il la prendra le matin, à jeun, mêlée avec le vin blanc; s'il est en fiévre, qu'on la luy donne dans du boüillon, qui ne soit point beaucoup nourrissant. Dioscoride écrit que la même, avallée avec vin blanc, brise le calcul, duquel personne ne pourra nier qu'elle ne porte la signature.

n. 11. Prenez, au temps des vendanges, quantité suffisante de coquerets, qu on appelle aussi baguenaudes, & cerises d'outre mer : ce sont les fruits d'une herbe, nommée, chez les Herboristes, solanum halicacabum, & alkekengi dans les boutiques. Jettez ces fruits dans un tonnelet, ou dás un barril neuf, si ce n'est que vous les aimiez mieux mettre dans un vase de terre à l'imitation des anciens Romains, avec autant pesant de raisins blancs, bien choisis remplissez puis le même vase du moût que vous aurés tiré d'autres raisins blancs, & aprés qu'il aura bien écumé, vous le boucherez bien. Vous pourriez aussi fouler ensemble les raisins, & les coquerets, mais en ce cas-là il faudroit deux fois plus de raisins que de coquerets. Vous pourriez encor aprés les vendanges vous servir des mêmes fruits de l'alkekengi, en les dépoüillant de leur enveloppe, qui porte evidemment la signature de la vessie, ce qui a obligé à mon advis les Espagnols de la nommer bexiga-de-perro, vessie de

chien. Separez ensuite la poulpe des grains, & l'ayant mélée avec suffisante quantité de bon vin blanc, dans quelque vaisseau propre à conserver ce mélange, vous secherez les grains, vous les reduirez en poudre que vous broüillerez avec le reste, & vous boucherez exactement le vaisseau. Lorsque ce qui est dedans sera parfaitement rassis, pour lors le vin sera d'usage : on en donne trois ou quatre onces châque jour, le matin, trois ou quatre jours de suite au moins, pour décharger les reins, & pour vuider la vessie. Le temps de le prendre sera vers le declin de la lune. Nous pouvons tirer encor un autre avantage des mêmes fruits, qui est d'adoucir l'acrimonie, & l'ardeur d'urine, en mélant leur suc avec l'emulsion de la graine du pavot blanc, ou avec la decoction de la semence de melon, de courge, ou de mauve, ou enfin avec la ptisane d'orge.

n. 12. Voicy encor d'autres moyens de pousser l'urine arrêtée: comme de boire pendant le besoin, sur tout le matin à jeun, la decoction de-

hedera terrestris, qui est une petite herbe qui rampe toûjours par terre, dont les feüilles pour la figure ont quelque rapport à celles du lierre, qui est un arbre assés connu.

n. 13. Vous pouvez aussi non seulement contre l'urine de la vessie, mais encore contre le gravier des reins employer la decoction de la grande saxifrage rouge, appellée par quelques uns de nos Herboristes pimpinella Germanorum. On se sert uniquement de sa racine, qu'on peut secher, pulveriser, & avaller ainsi, avec sucre, ou bien former en tablettes, dont l'usage est plus commode. Ceux qui ne connoîtront pas l'herbe de laquelle nous parlons, demanderont à un habile jardinier du coq de jardin, qui est un herbe, qui a le goust du poivre, & qui sert fort bien pour aromatizer le potage, & pour beaucoup d'autres choses encor, ce qui à fait écrire à un Docteur que les medecins prisent beaucoup le coq en decoction pour les vertigineux, stupides, epileptiques, asthmatiques, hydropiques, icteriques, coliqueux,

graveleux, difficulté d'urine, & suppression de mois. Quelques uns en parlent sous le nom de lepidium, & de piperitis, mais ces mots sont équivoques.

n. 14. J'ajoûte deux remedes topiques, qui se sont acquis de la reputation parmi les sçavants. Le premier se prend d'un liévre, aprés que vous l'aurés tué à la chasse. Devant que de l'écorcher, ôtés luy un petit os du pied de derriere, appellé par quelques curieux, en latin saltus leporis, que vous lierez avec un ruban, ou une petite bande de toile blanche, & deliée, au penultiéme doigt de la main gauche, nommé autresfois par les Romains annularis à cause qu'ils y portoient ordinairement une bague, ditte alors en leur langue, annulus, entre la main, & la premiere jointure du doits, mais il faut un peu de patience, à cause que l'éfet ne suit pas si-tôt.

n. 15. Le second, qui ne se doit donner qu'à la derniere extremité à des personnes robustes, consiste à piler des oignons rouges, qui sont

plus acre, que les blancs, en sorte qu'ils soyent reduits comme en pâte à force d'être pilés. Etendez les sur une grosse toile en forme de cataplâme que vous saupoudrerez de graine de fenoüil pulverisée. Le patient se mettra sur une paillasse, qui sera au milieu de la chambre, à bouchon, & là on lui appliquera le cataplâme sur les reins à nud, mais qu'on soit prêt à le secourir, & à le coucher en son temps dans un boulit, à cause qu'il fait vuider l'urine avec violence, ou cas qu'il n'y ait uy carnosité, cy calcul, qui bouche ent ierement le passage.

n.a6. Je finis par un remede, qui non seulement pousse l'urine, mais encore brise le gravier des reins, & la pierre de la vessie, faisant sortir ces ennemis de nôtre repos ordinairement sans douleur; dans moins de quinze jours, nous délivrant ainsi de la taille, des douleurs atroces, qui l'accompagnent bien souvent, & d'une dépense, laquelle surpasse les forces de ceux, qui n'ont encor fait qu'une fortune mediocre : de sorte

que ce remede seul pourroit donner à cét ouvrage un prix fort considerable. Venons à sa composition.

Lorsque les bœufs sont à l'herbe, en quelque beau jour du mois de May, amassez dans la prairie de leur fiente, qui ne soit ny trop fraische, ny trop seche; vous la distillerez en alembic de verre, u de terre vernissée, à feu clair, & fort moderé. Conservez dans une bouteille de verre double bien bouchée l'eau que vous en aurez tirée; quelques-uns la nomment eau de mille fleurs; elle n'a aucune saveur. Quand les fraises seront meures, tirez en aussi l'eau, que vous conserverez dans une autre bouteille.

Si vous aviez de le malvoisie naturelle, il faudroit l'employer icy; au cas que vous n'en ayez point, prenez un demi verre de vin blanc, ou de vin rouge le plus excellent que vous pourrez rencontrer, mettez y racines de raifort, taillées en menuës pieces, pour les infuser au Soleil, ou si le soleil manque, à quelqu'autre chaleur moderée, l'es-

pace de quinze heures au moins: ayant puis coulé le vin, vous mettrez la couleure dans un verre net, avec deux onces d'eau de mille fleurs, une once d'eau de fraises, une petite cuillerée de la poudre de virga-aurea, quatre goutes du suc de citron, ou de limon recemment exprimé, & autant de sucre fin, qu'il en faudra, pour rendre la potion agreable; au lieu du sucre vous y pourriez mettre le miel rosat, pour donner puis le tout au malade, le matin à son lever, qui ne prendra rien autre de quatre ou cinq heures, & qu'il continue à faire le même douze jours de suite, chaque jour composition nouvelle.

On renouvelle cette composition, à raison des raiforts particulierement, qui rendroient le vin extraordinairement puant, s'ils y trempoient long-temps. Ils y en a, qui au lieu de la poudre de virga-aurea mettent les bayes de genevre, celles de laurier, les têtes du glateron, & les racines de la grande saxifrage, mais quoique tout cela ne soit pas

mauvais, ne vous y amusez pas pourtant, & tenez vous à ce qui a été dit de la poudre de virga-aurea, non seulement parce qu'il vous sera plus aisé de rencontrer cette plante, que les quatre autres, que nous avons nommées, mais encor parce qu'il y a des sçavants, qui asseurent, qu'elle est capable, quoi que seule, sans l'assistance d'aucune autre, de rompre la pierre, & de la faire rendre doucement avec l'urine, si vous avallez le matin à jeun, douze jours de suite, châque jour un plein cuiller de sa poudre mêlée avec un œuf de poulle frais, cuit mollet, mais rien autre de quatre ou cinq heures. La poudre se fait, lorsque la plante est en fleur. Le secret est venu d'Italie.

FIN.



TABLE
DES INCOMMODITEZ.

A.

C

D.

F.

G.

S.

T.

TABLE
DES REMEDES.

A

C.

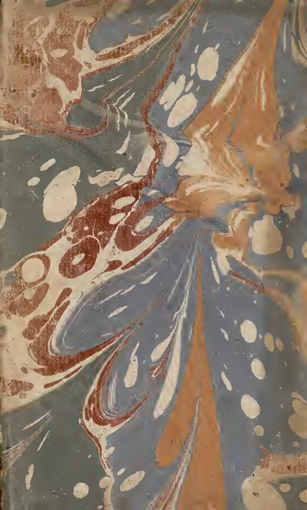
H.

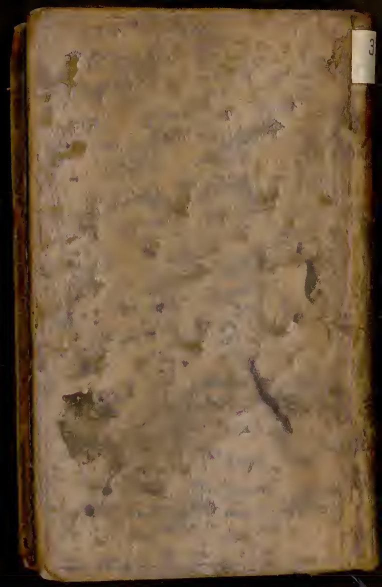
T.

V.

FIN.






3